This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

EX LIBRIS HANNIBALIS
PUBLII SCICLUNA
NON STEMMA SED VIRTUTE

65

6000043380

BIBLIOTHÈQUE

RUSSE ET POLONAISE.

VOL. IV.

JOURNAL DU VOYAGE

DU

BOYARD CHÉRÉMÉTEF

A

CRACOVIE, VENISE, ROME ET MALTE.

PARIS.
LIBRAIRIE A. FRANCK.
67, Rue Richelieu.
1859.

Galitzin.

JOURNAL DU VOYAGE

DU

BOYARD BORIS PÉTROVITCH CHÉRÉMÉTEF

A

CRACOVIE, VENISE, ROME ET MALTE.

1697 — 1699.

PARIS.
LIBRAIRIE A. FRANCK.
67, Rue Richelieu.
1859.

7 DEC 1957
LIBRARY

BIOGRAPHIE
DU BOYARD CHÉRÉMÉTEF.
1652—1719.

Un certain André Kobila, dit Karamzin quitta la Prusse au XIV. siècle pour s'établir en Russie[1]). Des historiographes, professant pour les têtes couronnées un respect assurément louable, trop peu distant, toutefois, du culte de latrie, ont un beau jour découvert que ce Kobila descendoit en ligne mâle, directe et légitime du Roi prussien Veidevout, lequel florissoit, à ce qui

---

[1]) Histoire de Russie, t. VIII, c. 2.

paroît, l'an 305 de notre ère[2]). Quoique cette hypothèse soit officiellement adoptée, il est difficile de préciser les ancêtres de ce personnage; il est seulement acquis à la science généalogique que c'est de lui que sont issus les Chérémétef, les Romanof et bon nombre d'autres familles russes[3]). Les Chérémétef ont commencé à figurer dans les guerres que la Russie eût à soutenir au XVI. siècle; en 1613, ils ont joué un rôle immense dans l'éléction de leur jeune parent le Tzar Michel, mais le plus illustre d'entr'eux est le Comte Boris Pétrovitch Chérémétef, feld-maréchal sous Pierre I., qui ne dût rien qu'à sa vertu et à son mérite.

---

[2]) Campenhausen. Genealogisch-chronologische Geschichte des Hauses Romanow und seines voraelterlichen Stammhauses. Leipzig 1805 in-4.

[3]) V. La science héraldique russe de Lakier; — La maison de Romanof avant et après son avénement au trône par Schnitzler, dans son Histoire intime de la Russie; — Notice sur les principales familles de la Russie par le Prince Pierre Dolgorouki.

Il naquit le 26 avril 1652. Son père étoit boyard. Il servit d'abord à la Cour, la quitta bientôt pour la carrière des armes et commandoit déjà en 1681 une partie des troupes que le Tzar Alexis envoya contre les Tatars de la Crimée. L'année suivante, il fût élevé à la dignité de boyard par la Tzarevna Sophie et depuis cette époque il ne cessa pas de prendre une part très active à toutes les affaires de l'Etat, sans se mêler, observe un de ses biographes, des dissensions et sans s'attacher à aucun des partis qui le divisèrent[1]). Il a eu l'honneur de signer le 26 avril 1686 la meilleure paix que la Russiè ait conclue avec la Pologne et de coopérer au traité d'alliance offensive et défensive que l'intelligente Sophie contracta ensuite avec Sobieski et l'Empereur Léopold dans le but de chasser définitivement les abominables Turcs de l'Europe. D'après ce traité, les Viennois devoient agir

---

[1]) Le Siècle de Pierre le grand, par Bantich-Kamenski; Moscou 1822, I. 35.

du côté du Danube, les Polonois en Podolie, les Russes en Crimée. Les Viennois, comme toujours, trouvèrent des faux-fuyants pour ne pas avancer et paralyser le mouvement polonois; Galitzin seul fit, avec Chérémétef, deux tentatives contre la Crimée, qui fûrent infructueuses, comme on sait, mais non moins glorieuses pour la politique de ce Ministre, qui n'a pas son égal dans les Annales nationales[5]). Plus tard, c'est grande-

---

[5]) »Le Prince Basile Galitzin, Généralissime, Administrateur de l'Etat et Garde de sceaux, étoit un homme supérieur en tout genre à tout ce qui étoit alors dans cette Cour orageuse; poli, magnifique, n'ayant que de grands desseins, plus instruit qu'aucun Russe, parcequ'il avoit reçu une éducation meilleure, possédant même la langue latine presque totalement ignorée en Russie; homme d'un esprit actif, laborieux, d'un génie au dessus de son siècle, et capable de changer la Russie s'il en avoit eu le temps et le pouvoir comme il en avoit la volonté. C'est l'éloge que fait de lui La Neuville, Envoyé, pour lors de Pologne en Russie; et les éloges des étrangers sont les moins suspects (Histoire de Pierre le Grand de Voltaire, 1ere p., c. V).« Voyez aussi ce qu'en

ment à la valeur de Chérémétef que Pierre I. dût ses succès dans la campagne d'Azof (1695—96). Notre guerrier y affrontât plus d'un péril. Il fit voeu d'aller, s'il y échappoit, se prosterner sur le tombeau du Prince des Apôtres: c'est le récit de ce pélerinage que nous reproduisons ici[6]). L'auteur n'y évite pas l'écueil du l'encens répété et prodigué à son maître; il y entre dans des détails qui paraîtront minutieux; mais quiconque aura la patience d'essuyer cette bourre en sera peut-être récompensé par la naiveté et l'élévation de sentimens qu'il y rencontrera. Sans doute, éloignée des sources infaillibles de la foi, la piété du boyard n'étoit pas suffisamment efficace, mais son âme étoit fidèle à la mesure de vérité que garde

---

dit le P. Avril dans ses curieux et rares *Voyages en divers Etats d'Europe et d'Asie entrepris pour découvrir un nouveau chemin à la Chine;* Paris, 1691. in-4.

[6]) Il a été publié pour la première fois en 1773 à Moscou par Novikof dans sa précieuse *Ancienne Bibliothèque Russe,* t. v.

l'Eglise Russe et étoit très voisine du royaume de Dieu: *manifestè vincinissimus regno Dei*[7]). Ce fait ressort évidemment des documens recémment découverts que nous ajoutons ici en forme d'Appendice, sans nous étendre sur leur valeur et leur interêt. — Une célèbre Protestante a dit: jamais on n'entre dans les Eglises catholiques sans ressentir une émotion qui fait du bien à l'âme, et lui rend, comme par une ablution sainte, sa force et sa pureté[8]). Chérémétef avoit trop de vertus natives pour ne pas être troublé en entendant la messe à Ste. Marie Majeure près de la tombe de S. Pie v, qui, bien avant lui, brûloit de désir d'affranchir la Chretieneté des Turcs. Si l impression du vrai qu'il y a ressentie fût bientôt anéantie, il faut en chercher la cause dans cet aveu qui lui est échappé ensuite à Vienne: *je cours risque de la vie, y dit-il,*

---

[7]) V. Appendice, Lettre du P. Wolf.

[8]) De l'Allemagne par Madame de Staël, 1ère p., c. 7.

parceque je suis accusé auprès du Tzar de m'être fait catholique[9]).

Il faut un grand courage pour professer une doctrine opposée à la doctrine de sa nation et à celle d'une famille chérie dont on a reçu l'indélébile empreinte des habitudes premières. Bien d'autres que Chérémétef n'ont été arrêtés dans cette voie que par la crainte de perdre la vie ou d'endurer les tourmens inénarables de la séparation et de l'exil!

A son retour à Moscou, après s'être présenté à son maître en costume *allemand,* la croix de Malte sur sa poitrine, Chérémétef se hâta de reprendre son épée pour repousser les Suédois. Il n'y réussit pas à Narva, le 1 décembre 1700, mais l'année suivante il les défit complètement à Dorpat et à Eresfort et mérita pour ces faits d'armes le bâton de feld-maréchal avec le cor-

---

[9]) »Ipse sum in periculo vitae, ideo, quod sim accusatus apud Zarum, quasi factus sim catholicus.« V. Appendice, Lettre du P. Zapolski.

don de St. André[10]). Cette victoire fût suivie d'une autre qu'il remporta le 12 juillet sur une escadre suédoise et d'une seconde défaite de Schlippenbach, qui eût pour conséquence de faire évacuer l'ennemi de la Livonie. C'est dans cette campagne qu'il fit prisonnière une malheureuse petite Polonoise qui, une vingtaine d'années plus tard, montoit sur le trône des Ruriks sous le nom de Catherine 1ère. En 1703, Chérémétef prit Nienschantz, Dorpat et Narva en 1704; il ne fût pas heureux contre le général Loevenhaupt en 1705, mais répara promptement son échec en lui enlevant Mittau et en le refoulant au delà des frontières de la Courlande. Au commencement de 1706, Pierre l'envoya à Astrakhan reprimer les Strélitz[11]), il n'y parvint probablement pas

---

[10]) Le 1er Chevalier de cet Ordre fût le Comte Théodore Golovin, le 2d Mazepa, le 3e l'ambassadeur de Brandebourg Prinzen, le 4e Chérémétef et le 5e seulement Pierre I.

[11]) Et non Stenko Razin, exécuté en 1671, comme le veut *le Dictionnaire universel* de M. Bouillet.

sans recourir à des mesures sévères que le Tzar approuva en lui conférant le titre héréditaire de Comte, titre inconnu jusqu'alors en Russie.

C'est vers cette époque que Charles XII, après avoir détrôné le Roi de Pologne, forma le dessein d'envahir les états du Tzar et de le faire également descendre du trône. Dès qu'il en eût connoissance, Pierre convoqua un conseil de guerre auquel il proposa de résoudre: si c'étoit en Pologne qu'il falloit livrer bataille à l'ennemi ou s'il valoit mieux attendre son arrivée sur les frontières? Chérémétef y énonça ainsi son opinion: „Il seroit désavantageux de se mesurer en Pologne, où d'ailleurs on ne pouvoit trop compter sur les habitaus, contre un ennemi qui s'avançoit avec des troupes fraîches, choisies, fières de leur succès et renforcées par celles de la Saxe et de la Silésie; après avoir pris ces raisons en considération, disoit-il, je crois qu'il seroit préférable d'attendre l'ennemi dans l'intérieur du pays, et, avant de s'engager dans une action générale, chercher à l'affoiblir par des marches fréquentes,

le priver des moyens de faire des magazins pendant la route, lui enlever les fourrageurs, le harceler et l'incommoder dans le passage des rivières et dans sa marche." Ce plan eût l'assentiment unanime du conseil de guerre et réussit comme il réussit un siècle plus tard contre un agresseur encore plus dangereux, non moins déraisonnable.

Le Maréchal Chérémétef fût chargé de surveiller tous les mouvemens du Roi de Suède; il s'acquitta habilement de ce soin, obtint sur lui en différentes circonstances plusieurs succès; enfin, c'est lui qui à Poltava, le 27 juillet 1709, mena les troupes russes à la victoire et son nom est désormais attaché à cette journée, une des plus éclatantes dont la Russie puisse se glorifier.

Délivré de Charles XII, Pierre se rapella que Riga lui avoit naguère refusé l'entrée de sa citadelle[12]) et envoya Chérémétef l'as-

---

[12]) »A Riga, le Tzar eût la curiosité de voir les fortifications des citadelles. Le Comte d'Alberg, gouverneur de Riga, en prit de l'ombrage et lui refusa cette satisfaction. Cette conduite ne

siéger. Après un long et pénible siège, notre général y entra triomphalement le 12 juillet 1710. Ses habitans, appréciant sa modération et son humanité, lui offrirent deux grandes clefs en or sur lesquelles étoit gravé: *Riga devicta a supremo totius Russiae campi praefaecto Com. Boris Scheremeteff, equite ordin. Malth. S. Apostol. Andreae et caet. Anno salutis MDCCX die* $^{12}/_{24}$ *Julii.* Pierre I. permit à son valeureux lieutenant de conserver ces clefs en mémoire d'un évenement si considérable.

C'est encore lui qui commandoit l'armée de 38,000 hommes que Pierre eût l'imprudence en 1711 de faire avancer jusqu' au Pruth contre une armée ottomane sept fois plus forte. Ne voyant que la mort vis-à-vis de lui, Chérémétef voulût du moins qu'elle soit superbe et proposa à tous ses officiers de signer qu'ils s'enseveliroient plutôt dans le

---

servit pas à refroidir dans le coeur du Tzar le désir qu'il pouvoit concevoir d'être un jour le maître de ces provinces (Voltaire, 1ere p., Voyages de Pierre le Grand).«

fleuve que de déposer leurs armes. Tous souscrirent à ce serment. Grâce à la présence d'esprit de Catherine et à la rapacité des pachas turcs, nos guerriers ne fûrent cependant pas réduits à cette extremité spartiate, et, moyennant la restitution d'Azof, de Taganrok et de quelques autres forteresses, le Tzar se tira d'une situation bien plus critique que celle dans laquelle il avoit placée si peu de temps auparavant Charles XII.

Après cette campagne, Chérémétef se transporta, pour obéir à son souverain, en Pologne, en Poméranie et dans le Mecklembourg, mais ses forces commençoient à lui faire défaut; il sentoit sa fin approcher et vouloit s'y préparer dans la prière et la pratique des bonnes oeuvres. Il fit de sa maison à Moscou le réfuge de tous les déshérités. Chaque matin, des familles entières se pressoient à sa porte et recevoient les secours qu'elles réclamoient; veuves, vieillards et infirmes, tous étoient sûrs de n'y jamais frapper en vain. Le héros, rapporte Bantich-Kamenski, devenoit le père des or-

phelins, il les prenoit sous sa protection et plaçoit chacun selon sa capacité.

Pierre I. n'apprécioit pas ce genre d'existence; il vouloit que Chérémétef vint dans sa nouvelle capitale tenir table ouverte non aux pauvres mais aux valets de la faveur et des places[13]). La lettre suivante de l'ancien boyard montre combien le Tzar étoit exigeant, soupçonneux, peu attentif aux services rendus:

Sire,

L'Oukaze gracieux de V. M., écrit à Pétersbourg de sa propre main le 19 Octobre, par lequel elle daigne me permettre de prendre les eaux d'Olonetz, m'a été remis par mon dienchtchik le 28 du même mois; je supplie V. M. d'agréer l'assurance de mes plus profonds remerciemens pour cet acte de sa haute bonté. Profitant de sa gracieuse autorisation, je me ferai traîner à Olonetz, et de là, que j'éprouve ou non quelque sou-

---

13) V.-O povrejdénii nravov v'Rossii Kniazia Chtcherbatova, p. 20, curieuse publication mais réunie à une autre qui est loin d'avoir le même mérite.

lagement à mes douleurs, je ne manquerai pas d'aller directement à Pétersbourg. Mais les maux que je ressens sont augmentés par un mal nouveau qui ne fait que les aggraver. Je crains, Sire, que vous ne doutiez de ma maladie, que vous ne me soupçonniez d'infidélité et que vous ne croyez que je demeure ici pour mon plaisir. Sire! Vous savez, qu'après Dieu, je n'ai personne sur la terre que V. M., qui m'accable de bienfaits: comment oserai-je donc, au déclin de ma vie, tenir à V. M. le langage de la fauseté et non celui de la vérité? Je ne puis dans ce moment, Sire, vous donner des preuves de la sincérité de mes paroles; mais, si je reste vivant et que j'ai un jour le bonheur de me présenter devant V. M., elle verra de ses yeux que je ne la trompe point et que je suis très dangereusement malade.

Je suis,

Sire,
de Votre Majesté
le très fidèle sujet
Boris Chérémétef.

Moscou, le 19 octobre, 1718.

En effet, il n'eût même plus la force de tenter de l'efficacité des eaux d'Olonetz et mourût à Moscou, peu de temps après, le 17 Février 1719, à l'âge de 67 ans. Son corps fût transporté à Pétersbourg, quoiqu'il ait désiré être inhumé à Kief.

Le Comte Boris a eu de deux lits cinq filles et trois fils: le premier, le Comte Michel, fût général-major et ambassadeur près de la Sublime Porte, il mourût à Kief le 23 septembre 1714; le second, Pierre fût général en chef, grand Chambellan et Sénateur, il mourût en 1788; le troisième, Serge, mort sans postérité en 1768, étoit Capitaine aux Gardes à cheval. La vie d'une de ses filles, mariée au Prince Dolgorouki, favori de Pierre II, a été dernièrement retracée par une fort élégante plume angloise[14]).

Le Comte Chérémétef actuel est le plus riche propriétaire russe; il devra bientôt rendre la liberté à plus de 100,000 hommes.

---

[14]) V. The Life and Times of Nathalia Borissowna, Princess Dolgorokov. By James Arthur Heard. London, 1857.

— Tous ceux qui portent ce nom, un des plus beaux, selon le Prince P. Dolgorouki, des plus historiques et des plus nationaux qu'il y ait en Russie, sont fidèles aux exemples de loyauté et de patriotisme que leur a légués l'excellent boyard Boris Pétrovitch Chérémétef, qui fût *vrayment gracieux à regarder et vigoureux à guerroyer; acer consilio, et strenuus manu, Tartarorum terror, et praecipuum Russiae ornamentum*[15].

---

[15]) Diarium itineris in Moscoviam à J. G. Korb descriptum; p. 224.

JOURNAL DU VOYAGE
DU
BOYARD BORIS PÉTROVITCH CHÉRÉMÉTEF
A
CRACOVIE, VENISE, ROME ET MALTE.
1697 — 1699.

Traduit du Russe par le Prince Augustin Galitzin.

Sauf-conduit du Tzar.

Par la grâce de Dieu, Nous très-haut et très-puissant souverain, tzar et grand-prince Pierre Aléksiéévitch, autocrate de la grande, de la petite et de la blanche Russie, de Moscou, de Kief, de Vladimir, de Novgorod; tzar de Kazan, tzar d'Astrakhan, tzar de Sibérie, souverain de Pskof; grand-prince de Smolensk, de Tver, d'Iougorsk, de Perm, de Viatka, de Bulgarie et autres; souverain et grand-prince de

Novogrod la basse; maître de Tchernigof, de Rézan, de Rostof, d'Iaroslaf, de Biélozersk, d'Oudorsk, d'Obdorsk, de Kondinsk et de toutes les régions boréales; souverain du pays d'Iversk, de Kartaline, des possessions des roys de Géorgie, des terres de Kabardie, de Tcherkask et des princes montagnards; héritier, souverain et monarque d'un grand nombre d'autres souverainetés, terres, patrimoines et héritages situés au Levant, au Couchant et au Septentrion — Notre Majesté Tzarienne: aux très-hauts et très-puissants souverains, l'Empereur des Romains et les Roys, nos bien-aimés frères et amis, souhaite bonne santé, réussite complète dans leurs projets ainsi que continuel accroissement de fortune. Et à tous ceux dont les noms suivent: aux sérénissimes Electeurs et autres Princes, aux très illustres Pospolites polonoise et lithuanienne et à leurs représentans tant spirituels que temporels; aux Archevêques, Evêques, Généraux, Voévodes, Margraves, Comtes, Castellans; aux Hetmans, Colonels, Barons, Starostas, gens de guerre et de petite noblesse; aux Présidents, Commandants, capitaines, lieu-

tenants, gouverneurs, et enseignes; aux administrateurs et bourgemestres de toute cité, bourg et hameau; aux amiraux, viçe-amiraux et francs écumeurs de mer; aux gardiens des ports, ponts et bacs; à tous ceux qui verront ces présentes, quelque soit leur condition, leur grade, leur rang ou prérogative, — Salut. — Déclarons: Notre proche boyard et namiestnik de Viatka Boris Pétrovitch Chérémétef ayant été autorisé par un oukaze de Notre Majesté Tzarienne à visiter, pour sa propre satisfaction, Rome et Venise, les très-hauts et très-puissants souverains l'Empereur des Romains et les Roys, nos bien-aimés frères et amis, les sérénissimes Electeurs et autres Princes, les très-illustres Pospolites polonoise et lithuanienne et leurs représentans tant spirituels que temporels, les généraux, les amiraux, tous ceux qui sont mentionnés ci-dessus, quelque soit leur condition, leur rang ou leur prérogative, sont engagés, pour faire honneur à Notre Majesté Tzarienne, à laisser librement entrer chez eux, soit par terre, soit par mer, Notre proche boyard et namiestnik de Viatka Boris Pétrovitch avec toute sa suite et ses bagages,

— à lui permettre de séjourner paisiblement chez eux, selon l'occurrence, — et à veiller à ce que Notre susdit proche boyard, aussi bien en exécutant son projet qu'en rentrant dans Notre Empire, n'éprouve aucun embarras, obstacle ni désagrement. En outre, s'il lui survenoit quelqu' accident, ils devront, sur sa demande, lui prêter toute espèce de secours et d'assistance; car nous en agirons de même dans Notre Empire à l'égard de ceux qu'ils enverront vers Notre Majesté Tzarienne et Nous empresserons de leur témoigner réciproquement toute Notre bienveillance. A ces causes, Nous lui avons délivré ce présent sauf-conduit. Donné en Notre palais de la grande capitale de Moscou, l'an de la création du monde 7205, de la naissance du Christ le 1697, le 29 du mois d'avril, et de Notre Règne le quinzième.

Journal du Boyard Boris Pétrovitch Chérémétef.

L'an de la création du monde 7205 (1697), le 22 jour de juin, fête du saint martyr Eusèbe, évêque de Samosate, muni

d'un oukaze du très-sérénissime et très-haut Monarque, notre tout-puissant et tout-gracieux souverain, Tzar et Grand-Prince Pierre Aléksieévitch, Autocrate de la grande, de la petite et de la blanche Russie, moi, proche boyard et namiéstnik de Viatka, Boris Pétrovitch Chérémétef, je me mets en route pour visiter les contrées et souverainetés environnantes et apprécier les expéditions navales et militaires qui sont entreprises contre les ennemis de la Sainte Croix en Italie, particulièrement à Rome et à l'île de Malte, habitée par des Chevaliers célèbres dans l'art de la guerre.

Ma suite se compose du prêtre Joseph Pichkovski, originaire de la petite Russie, du courtisan Guérasim Golovtzin, et du majordome Alexis Kourbatof etc.

En commençant ce présent voyage, je place mon entière et pleine confiance en la miséricorde de Dieu, souverainement libéral, glorifié dans la Trinité, qui le dirigera selon sa volonté divine.

Après Dieu, je me mets, avec tous ceux qui m'accompagnent, sous la certaine protection et puissante tutelle de la perpétuelle

Avocate de tous les Chrétiens, la très-sainte Mère de Dieu; je me recommande aux prières de tous les Saints et, parmi tous les Saints, je choisis pour moi et tous ceux qui m'accompagnent comme spécial patron et tuteur le grand prophète et précurseur Jean Baptiste, dont Dieu lui-même a assuré de sa bouche très-pure: *qu'entre tous les enfants des hommes, il n'en a point paru de plus grand que lui*, et dont il a été dit par le Prophète, parlant au nom de Dieu le Père à Dieu le Fils: *Voici que j'envoie mon Ange devant toi pour te préparer les voies.* Quelqu' indignes que nous soyions de l'assistance de cet Ange sous forme humaine, de ce Précurseur de Dieu, nous espérons qu'il ne nous délaissera pas dans notre pénible voyage, mais le rendra paisible, calme et parfaitement heureux. De même qu' anciennement, Moïse se transportant avec tout le peuple hébreu de l'Egypte en la terre promise, l'Archange Michel, le premier parmi les Anges, le préserva au moyen d'une nuée rafraichissante de la grande chaleur du jour et lui ménagea une lumineuse colonne pour qu'il ne s'égara pas durant la

nuit; de même aujourd'hui, notre patron et notre guide, le premier parmi les saints, nous consolera dans ce difficultueux et triste voyage de tous les chagrins ou maladies qui nous y attendent, nous protégera contre tous les pièges que notre ennemi est capable de nous y dresser et nous ramenera finalement sains et saufs dans nos foyers. Et afin qu'il en soit réellement ainsi, tous nous nous dévouons formellement, après Dieu et sa Sainte Mère, à ce magnanime Prophète et emportons avec nous ses miraculeuses reliques.

Et maintenant, les noms des contrées et villes, dépendant de notre grand souverain ou d'autres, que nous allons traverser, aussi bien que la conduite que j'y ai tenue, vont être exactement décrits par moi même dans le *Journal çi dessous.*

Voyage du boyard Chérémétef de Moscou à Cracovie.

Nous avons quitté la capitale de Moscou le susdit 22 juin. Notre première étape a été le bourg de Kolomensk, distant de

7 verstes de Moscou; nous y demeurâmes 3 jours en société des parents et amis qui nous reconduisoient.

De Kolomensk nous sommes partis le 25 juin et ce jour là nous fîmes seulement 7 verstes: nous couchâmes au monastère de S. Nicolas, situé sur l'Ougriecha.

Le 26 juin nous parcourûmes 35 verstes: nous couchâmes au monastère de Zlatoustensk, près du village de Ganousof.

Le 27 nous fîmes 20 verstes, nous passâmes la journée du dimanche dans ma campagne de Tchirkino et y demeurâmes pour affaires particulières jusqu'au 2 juillet.

Le 3, qui étoit un samedi, nous quittâmes Tchirkino et, après avoir traversé Kolomna et l'Oka, nous passâmes la nuit sur l'autre rive de cette rivière à 25 verstes de Tchirkino.

Le 4 nous fîmes 55 verstes et passâmes la nuit au bord de la Vojia.

Le 5 nous fîmes 30 verstes, nous couchâmes à Rézan au monastère de la Trinité.

Le 6 nous ne fîmes que 2 verstes au delà de Rézan et nous arretâmes à Pesot-

chnaia, patrimoine de Vasili Pétrovitch Chérémétef.

Le 7 nous repassâmes l'Oka au village de Panini proudi et, 10 verstes au delà, nous nous arretâmes devant un autre passage de l'Oka.

Le 8, après avoir encore traversé l'Oka et fait 15 verstes, nous passâmes la nuit dans la steppe au delà de la grande montagne de Decheviia Osetri.

Le 9, ayant fait 35 verstes, nous couchâmes dans un bourg appartenant à Ivan Fédorovitch Volinski.

Le 10 nous fîmes 20 verstes et atteignîmes le domaine de Menchié Mojari qui venoit de m'être récemment affecté.

Nous passâmes la journée du 11 à Mojari.

Nous le quittâmes le 12, fîmes 30 verstes et couchâmes dans le bourg de Vasilievsk.

Le 13 nous fîmes 15 verstes et arrivâmes dans mon patrimoine de Sergiévskoe près de Riajsk.

Nous y passâmes la journée du 14.

Le 15 nous quittâmes Sergiévskoe et fîmes 30 verstes: nos équipages passèrent cette nuit dans le bourg de Topki, district

de Dankof, et le boyard, retenu par un violent orage, la passa au bourg de Dimof chez le Prince Michel Vasiliévitch Krapotkin.

Le 16 nous fîmes 10 verstes et, ayant dépassé Svichtchovka, nous allâmes coucher chez Pierre Andréevitch Tolstoi.

Le 17 nous parcourûmes 30 verstes et passâmes la nuit dans le bourg de Teplof.

Le 18 nous fîmes 35 verstes et couchâmes dans la petite ville d'Efremof sur la Miétcha.

Le 19 nous sortîmes tard d'Efremof et passâmes la nuit dans la steppe, après n'avoir fait que 7 verstes.

Le 20 nous fîmes 40 verstes et couchâmes, avant Novosil, à Osinovi Kousti, où se trouve une station de poste.

Le 21 nous dînâmes à Novosil et couchâmes à Doubrof qui appartient à un couvent de Novosil.

Le 22 nous fîmes 3 verstes et, passé Sobakino, nous couchâmes dans un champ d'orge.

Le 23 nous arrivâmes dans ma propriété d'Alekséevskoe, district de Kromsk: des

affaires et des dispositions essentielles nous y retinrent jusqu'au 1 août.

Le 2 août, qui étoit un lundi, nous quittâmes notre propriété et avançâmes notre voyage de 40 verstes.

Le 3 nous fîmes 35 verstes et passâmes la nuit dans un moulin sur l'Ousoja appartenant à un Kosaque de Sievsk.

Le 4 nous prîmes notre premier repas à Sievsk, le second à 2 verstes au delà et, nous dirigeant vers Ianpol, nous passâmes cette nuit au bord de la Korostovka.

Le 5 nous fîmes 25 verstes, nous reçumes l'hospitalité chez les Kosaques cantonnés à Ianpol et delà, quoique ce ne fût pas notre route, mais dans le dessein de satisfaire à certaines nécessités, nous nous acheminâmes vers Gloukhof.

Le 6, après avoir fait 20 verstes, nous arrivâmes à Gloukhof; nous y descendîmes droit au château et y demeurâmes jusqu'au 8 chez le colonel de Starodoub Michel Mikliachevski.

Le 9 nous quittâmes Gloukhof, fîmes 22 verstes et passâmes la nuit à une demi-mille de la ville de Korolevtz.

Le 10 nous dînâmes à Korolevtz; ce même jour nous fîmes 4 milles ou 20 verstes et allâmes coucher dans la ville de Korop.

Le 11 nous fîmes 4 milles et couchâmes dans la ville de Sosnitza.

Le 12 nous fîmes 4 milles et couchâmes, au delà de la ville de Miena, dans le bourg de Voloskovsk.

Le 13 nous fîmes 2 milles jusqu'à la ville de Berezna, nous nous y arretâmes pour solemniser la fête de l'Assomption de la très-sainte Mère de Dieu: nous en repartîmes le premier jour de son Octave et fîmes deux milles jusqu'à Brousilof.

Le 17, qui étoit un mardi, nous fîmes 2 milles et atteignîmes à l'heure de notre premier repas Tchernigof. Nous y séjournâmes quelque temps, parceque le boyard se rendit de là, pour accomplir un voeu, à Kief au monastère de Petcherski et n'en revint que le 2 septembre.

Le 3 septembre 7206, qui étoit un vendredi, nous quittâmes de bonne heure Tchernigof pour aller coucher au monastère de S. Elie de Kozeletz.

Le 4 nous fîmes 5 milles, nous passâmes le Dniéper à Navozi, domaine du monastère de Petcherski, et allâmes coucher sur l'autre rive qui appartient à la Pologne.

Le 5 nous fîmes 3 milles et couchâmes à une demi-mille avant le village de Loupoadof.

Le 6 nous fîmes 3 milles et, après avoir traversé la rivière de Pripet, nous allâmes coucher à Tchernobil.

Les habitans de cette ville apprirent au boyard qu'il existoit en Pologne et en Lithuanie un profond désaccord entre les Sénateurs et les Nobles, les uns tenant pour le Roy de Pologne, les autres pour un prince François du nom de Conti; qu'il en résultoit beaucoup de troubles et de massacres, auxquels les troupes de sa très-sérénissime Majesté Tzarienne pouvoient seules apporter un terme: le clergé de Tchernobil conseilla fortement au boyard de ne traverser la Pologne qu' avec une excessive prudence et de cacher soigneusement aux révoltés ses titres et qualités, car, sans cette précaution, il auroit assurément lieu de s'en plaindre.

Prenant en considération cet avis, le boyard résolut de changer son nom contre celui de Roman, capitaine de sa très-sérénissime Majesté Tzarienne, et ordonna à tous ses serviteurs de le traiter désormais comme s'il leur étoit égal et de s'asseoir avec lui à une seule et même table. Et dès lors le boyard daigna s'astreindre dans ce voyage à toutes sortes de difficultés : lui-même étoit obligé d'entrer en communication avec les commandants et gouverneurs pour en obtenir libre passage.

Le 7 septembre nous fîmes 4 milles, nous allâmes coucher à Roudna, appartenant au Pan Stetzki.

Le 8 nous fîmes 5 milles et allâmes passer la nuit à Doubrova près d'un abreuvoir où se trouvoit une croix.

Le 9 nous fîmes 3 milles; nous dînâmes au delà de Norinsk et couchâmes au delà de Medviéditch dans une épaisse forêt de chênes.

Le 10 nous fîmes la moitié de 7 milles et passâmes la nuit dans un lieu désolé où jadis étoit placé la ville d'Iskorost et où il n'existe plus qu'une chapelle romaine, possédant une image miraculeuse de la

très-sainte Mère de Dieu, desservie par un Carme.

Le 11 nous fîmes 4 milles et couchâmes au village de Bondarevski au Pan Zoubtchevski.

La route étoit extrêmement mauvaise.

Le 12 nous ne fîmes qu'un quart de mille et n'atteignîmes même pas le village de Mejirichki au sous-trésorier royal le Pan Lubomirski, qui toutefois nous envoya un commis pour examiner nos bagages.

La route étoit détestable et boueuse.

Le 13 nous fîmes 4 milles et couchâmes au bourg de Kortchiko des seigneurs Kosakovski.

Le 14 nous allâmes jusqu'à Koretz, mais ne nous y arretâmes pas et allâmes passer la nuit dans un marais à une mille au delà; on nous dit qu'il y avoit des Tatars dans le pays.

Le 15 nous arrivâmes à l'heure de notre premier repas à Méjiritch, possession de Lubomirski et y demeurâmes le 16 pour ferrer nos chevaux.

Le 17 nous fûmes à Toutchin et couchâmes, à une mille et demie de là, à

Kozin, qui est à une demi-mille d'Alexandrie, résidence de l'écuyer royal Konetzpolski.

Le 18 nous fîmes la moitié de 5 milles et allâmes coucher à Olika, ville dépendant du Prince Radzivil.

A Olika le gouverneur et les habitans eurent vent que ce n'étoit pas un simple particulier mais bien un boyard qui passoit; ils envoyèrent un capitaine avec 50 soldats cerner l'hôtellerie où nous étions descendus et nous dirent: nous sommes certains que vous n'êtes pas tous égaux; un d'entre vous est de haute naissance, et se nomme Chérémétef; il est hetman des troupes de sa Majesté Tzarienne; nous savons qu'il a disposé ses troupes sur notre frontière et qu'il va maintenant vers le Roy récemment élu pour se concerter avec lui et fondre ensuite sur nous, parceque nous sommes du parti de Conti et le voulons pour notre Roy. Le boyard nia tous ces faits, affirma qu'il n'y avoit pas ici de Chérémétef et lui montra un laisser-passer, mais pas celui qui lui avoit été délivré par le Tzar. Deux fois il se transporta en personne et sous

bonne garde chez le gouverneur et ce n'est pas sans peine qu'il réussit à le convaincre que nous étions tous égaux: le boyard eût à endurer bien des tribulations dans cette ville; nous avons risqué d'y être entièrement dépouillés, voire même mis à mort; mais la divine Providence ne le permit pas et le boyard s'en tira finalement en faisant de nombreuse présens et en donnant à manger et à boire au capitaine et à ses soldats.

Ce n'est que le 20 septembre que nous sortîmes d'Olika: nous allâmes coucher, à 5 milles de là, à Loutzk, où nous passâmes un jour pour réparer nos télégues.

Le 22 nous quittâmes Loutzk et allâmes coucher à Boriatinoi.

Le 23 nous fîmes 3 milles et passâmes la nuit dans un champ.

Le 24 nous dînâmes à Vlodzimerje et fîmes encore une mille et demie avant de nous arrêter à l'auberge de Kodetchevski.

Le 25 nous fîmes la moitié de 6 milles; nous couchâmes à Toubichef.

Le 26 nous arrivâmes à Zamosc et nous établîmes dans un de ses faubourgs.

Zamosc appartient à la veuve du sous-trésorier de la couronne Martin Zamoiski, qui a trois fils. C'est une ville bâtie en pierres; la sous-trésorière y réside dans un château particulier. On y remarque une église sous le vocable du pieux Thaumaturge S. Nicolas, desservie par deux moines.

Le 30 septembre nous allâmes tous au château présenter nos hommages à la Pana sous-trésorière. Nous nous y rendîmes à cheval. Au perron vinrent à notre rencontre les domestiques de la maison; au vestibule, l'économe de la sous-trésorière accompagné de ses différens employés; dans la première chambre, le fils de la Pana sous-trésorière, le Pan Zamoiski;— nous traversâmes la seconde chambre sans encombre;— dans la troisième vint à notre rencontre un Jésuite, confesseur de la Pana sous-trésorière et ce n'est que dans la quatrième que nous trouvâmes la Pana sous-trésorière, étendue sur un lit. On nous dit qu'elle étoit malade. Elle nous acceuillit tous avec une affabilité extrême, s'informa de notre santé, du mode, du but de notre voyage et de notre condition.

A cela il lui fût répondu : que nous étions tous égaux entre nous, que notre unique intention consistoit à visiter les royaumes environnants et à proposer nos services à Sa Majesté Royale. Elle daigna elle-même nous offrir du vin d'Hongrie et, après être restés peu de temps en sa présence, nous prîmes congé d'elle. Son fils nous reconduisit jusqu'au vestibule et fit mine de descendre l'escalier avec nous ; mais, à notre vive sollicitation, il rebroussa chemin. Nous retrouvâmes la cour garnie de soldats, l'arme au bras, vêtus à la hongroise.

En sortant de là, nous entrâmes chez le Louvetier de Plotzk, le Pan Pierre Chidlovski, qui avoit manifesté le désir de nous voir : le Louvetier et son épouse nous gracieusèrent fort ; nous soupâmes et banquetâmes avec eux et dansâmes avec leur fille et d'autres demoiselles venues du château jusqu'à 9 h. de la nuit.

Le 1 octobre le susdit Louvetier de Plotzk Pan Chidlovski vint à notre logis nous engager à revenir tous chez lui, mais, ce jour là étant un jour maigre, nous le priâmes de nous excuser.

Le 2 le fils de la Pana sous-trésorière vint à notre logis avec une suite nombreuse s'enquérir de nos santés. On lui rendit les honneurs dûs à son rang; on répondit à toutes ses questions touchant les troupes moscovites. Après s'être pas mal de temps égayé dans notre société, il nous quitta en nous invitant à venir tous dîner le lendemain chez lui: nous le reconduisîmes à cheval jusqu'au château et ne nous en séparâmes qu' après l'avoir salué.

Ce même jour la Pana sous-trésorière nous dépêcha à notre logis un de ses commensaux pour nous appeler à un banquet.

De rechef le 3 octobre on vint nous chercher. Nous nous empressâmes de monter à cheval, Alexis Kourbatof se mit à notre tête; le boyard l'exigea pour mieux sceller notre feinte. Nous trouvâmes dans la cour du château une multitude de soldats rangés en ordre de bataille. L'économe de la Pana sous-trésorière vint avec beaucoup de gentilshommes nous aider à descendre de cheval; Zamoiski lui-même vint civilement à notre rencontre dans le vestibule pour nous saluer et nous engager

à entrer dans ses appartemens privés : nous y pénétrâmes incontinent, on y disposa des chaises, Alexis Kourbatof prit la place d'honneur en face de Zamoiski et celui qui entendoit passer pour Roman n'eût que la quatrième ; on apporta de l'eau de vie et des bonbons sur des assiettes et nous nous mîmes à converser avec Zamoiski et deux Jésuites sur le Roy actuel, les séditions que son élection provoquoit, les troupes moscovites et toute espèce de matières. Puis nous passâmes dans un autre appartement pour dîner et prîmes places autour d'une table ronde : la cuisine étoit succulente ; nous bûmes du vin d'Hongrie à la santé de notre Souverain et du Tzarévitch. La Pana Zamoiska nous envoya du vin de sa part en nous faisant savoir qu'elle avoit aussi bu à la santé de notre Souverain : rien ne manquoit ainsi à notre contentement. — Après dîner, nous nous transportâmes chez la Pana sous-trésorière. Elle sortit, à notre approche, de sa chambre à coucher et vint elle-même à notre rencontre pour nous inviter à y entrer. Quand nous y fîmes entrés, nous la remerciâmes pour son aimable accueil

et tous les plaisirs qu'elle nous procuroit; nous nous assîmes, on nous apporta du vin dont elle goûta avec nous; elle nous questionna sur les troupes moscovites, sur les lieux où elles campoient actuellement et sur d'autres sujets; après être resté quelque temps avec elle, elle nous congédia, et son fils nous reconduisit jusqu'au seuil de son habitation.

En nous retirant de là, nous fûmes engagés à entrer chez le Pan Chidlovski: nous y banquetâmes et livrâmes à la danse jusqu'à 8 h. de la nuit avec les demoiselles venues du château de la Pana sous-trésorière.

Le 4 octobre Vasili Batourin et Joachim Kosof furent chargés d'aller porter nos remerciemens à la Pana sous-trésorière.

De même qu'à Olika, on se douta à Zamosc que nous n'étions pas tous égaux entre nous; le boyard eût également grande peine à s'en tirer, nous fûmes, durant tout un jour, arrêtés et gardés à vue; toutefois, après grand nombre d'interrogatoires et de pourparlers, on finit par nous croire.

Nous échappâmes encore à un autre immense danger. — Le Starosta de Grabo-

vetzki, le Pan Lachtch, avoit entendu parler du boyard; il vint avec 3 compagnies à Zamosc pendant que nous y séjournions, il forma le projet de nous exterminer tous quand nous en sortirions et avoit déjà pris ses mesures pour exécuter cet exécrable dessein; mais le Louvetier de Plotzk, le Pan Chidlovski, et son épouse nous en prévinrent secrètement et nous mirent à même de n'en être pas les victimes.

Sur le point de notre départ de Zamosc, la Pana sous-trésorière nous envoya pour la route une abondante provision de toute espèce de gibier.

Nous quittâmes Zamosc ce susdit 4 octobre et couchâmes dans un lieu, distant de cette ville d'une mille et demie, appelé Valentzia, appartenant à la Pana Zamoiska.

Le 5 nous fîmes une mille et demie et couchâmes à Tourobian, pareillement à la Pana Zamoiska.

Le 6 nous fîmes 3 milles; nous couchâmes au village de Stoudensk, au Pan Derviski, castelan de Lublin.

Le 7 nous dînâmes à Krasnik, ville bâtie en pierres, à la Zamoiska, et couchâmes à Kroslin, village encore à la sous-trésorière; nous fîmes ce jour là la moitié de 5 milles.

Le 8 nous dînâmes au bourg de Klotnitch au Pan Joseph Potocki qui est sur les bord de la Vistule et nous allâmes coucher dans une auberge sur l'autre rive de la Vistule.

Là nous tournâmes sur Cracovie et allâmes à Tarlof, au Comte Tarlo, à une mille de la Vistule.

Le 9 nous fîmes 5 milles: nous dînâmes à Gliniana et couchâmes à Razsokhi dans une auberge du Pan Drevetzki. Ici, nous nous croisâmes avec l'envoyé du Roy à Moscou, le Pan Bokey, juge de Troitzki, lequel vint à nous.

Le 10 nous dînâmes à Opatof Tcharnoe, charmante résidence, qui n'a pas moins de 7 Eglises, du Maréchal de la cour Lubomirski, et nous couchâmes à Ivansk, propriété de la veuve du Pan Kalinovski.

Le 11 nous dînâmes à Rakof au Pan Gonsetzki, capitaine de la cavalerie royale,

et couchâmes, à une mille de là, au village de Potogsk.

Le 12 nous dînâmes à Khmelnik et couchâmes une mille plus loin dans une auberge.

Le 13 nous fîmes une mille jusqu'à Pintchof et y demeurâmes jusqu'au 23, parceque Vasili Batourin et Alexis Kourbatof furent expédiés en avant à Cracovie vers notre résident en cette cour, le diak Alexis Vasiliévitch Nikitin.

Le 24 octobre, étant un dimanche, nous quittâmes Pintchof et couchâmes à Skaimerj, dépendance du clergé cracovien.

Le 25 nous atteignîmes le bourg royal de Prosovitzi et différentes nécessités nous y retinrent jusqu'au 3 novembre.

Le 3 novembre nous fîmes 3 milles et allâmes coucher dans une auberge à une mille de Cracovie.

Le 4 notre résident à Cracovie, le diak Alexis Vasiliévitch Nikitin, vint avec ses enfants passer 3 h. avec nous dans cette auberge et puis s'en retourna; le boyard y dîna, nous ne nous dirigeâmes vers Cracovie qu' après son dîner, de sorte que nous n'y entrâmes que fort tard; nous

nous y installâmes dans la rue Slakovski chez le noble homme de guerre Kraous.

Séjour du boyard Chérémétef à Cracovie.

Sa Majesté Royale envoya son maître des logis au boyard afin de l'engager à occuper la maison qui lui avoit été préparée par son ordre: le boyard remercia Sa Majesté Royale pour cette faveur.

Le 5 novembre, à l'heure de notre premier repas, vint nous rendre visite le Pan Slouchka, grand-hetman de Lithuanie, castelan de Vilna; après lui se présentèrent deux Potocki: un étoit gardien de la Couronne, l'autre, ecclésiastique, venoit d'être récemment élu évêque des pays Baltiques; ce même jour le secrétaire de Sa Majesté Royale, le Pan Klest, vint demander au boyard de la part du Roy: comment il désiroit avoir son audience et voir la personne de Sa Majesté Royale — publiquement avec cérémonie, ou en particulier? le boyard pria le secrétaire d'être reçu en particulier sans cérémonie. Le

secrétaire vint ce même jour une seconde fois chez le boyard et lui dit: Sa Majesté Royale vous ordonne de voir demain sa Royale personne en particulier, selon votre désir, et un carosse de Sa Majesté Royale sera à cet effet mis à votre disposition.

Le lendemain 6 novembre, à la 5. h. du jour, ce susdit secrétaire apparût avec le carosse de S. M. R.: ce carosse étoit entièrement et richement doré, artistement ouvragé, garni de velours d'or, tiré par 6 chevaux rouans vineux. Le boyard se rendit au palais dans ce carosse, sur le devant duquel prirent place le secrétaire et le résident moscovite, le diak Alexis Nikitin: des nobles et les gens de sa suite le précédoient à cheval. Arrivé au palais, le boyard ne descendit de carosse qu'aux dégrés des appartemens royaux et, introduit dans la salle d'audience, où se trouvoit Sa Majesté Royale, il se placa vis à vis d'elle, s'inclina devant elle jusqu'à la ceinture, selon la pratique ordinaire, et la harangua ainsi qu'il suit:

„Par la grâce de Dieu glorifié dans la Trinité, le très-haut et très-puissant souverain, tzar et grand-prince Pierre Alek-

sieévitch, autocrate de la grande, de la petite et de la blanche Russie, de Moscou, de Kief, de Vladimir, de Novgorod; tzar de Kazan, tzar d'Astrakhan, tzar de Sibérie; souverain de Pskof; grand-prince de Smolensk, de Tver, d'Iougorsk, de Perm, de Viatka, de Bulgarie et autres; souverain et grand-prince de Novgorod la basse; maître de Tchernigof, de Rézan, de Rostof, d'Iaroslaf, de Biélozersk, d'Oudorsk, d'Obdorsk, de Kondinsk et de toutes les régions boréales; souverain du pays d'Iversk, de Kartaline, des possessions des roys de Géorgie, des terres de Kabardie, de Tcherkask et des princes montagnards; héritier, souverain et monarque d'un grand nombre d'autres souverainetés, terres, patrimoines et héritages situés au Levant, au Couchant et au Septentrion — Sa Majesté Tzarienne.

A vous, très-haut et très-puissant grand souverain Auguste II, par la grâce divine, Roy de Pologne; grand-prince de Lithuanie, de Russie, de Prussie, de Mazovie, de Samogitie, de Volhynie, de Podolie, de Podlachie; prince légitime de Saxe, de Juliers, de Livonie, de Clèves, de Berg

et de Westphalie; archimaréchal et prince-électeur du St. Empire Romain; landgrave de Thuringe; margrave de Meissen, ainsi que de la haute et basse Luzace; burgrave de Magdebourg; prince de Henneberg; comte de Marck et Bar; seigneur de Ravenstein — A votre Majesté Royale.

De sa très-haute Majesté Tzarienne, moi, le proche boyard et namiestnik de Viatka, Boris Pétrovitch Chérémétef, souhaitant que le Roy qui est au plus haut des cieux, notre Créateur à tous et notre Dieu vous aide et assiste à saisir le sceptre du royaume de Pologne, qu'il a plût à sa divine Providence de vous confier, — à le conserver de plus en plus heureusement et de longues années entre vos mains, — et à obtenir grand nombre de victoires et triomphes sur les ennemis de la Sainte Croix, — je présente à V. M. R. mes plus humbles salutations.

Et, ce devoir rempli, il m'importe de ne pas laisser ignorer à V. M. R. le but de mon voyage actuel.

Il y a de cela quelques années, pour

satisfaire le désir de votre frère, de bienheureuse mémoire, Jean III, par la miséricorde divine, Roy de Pologne, grand-prince de Lithuanie, de Russie et autres lieux,—pour combler les voeux unanimes du Sénat et des Pospolites polonoise et lithuanienne, — aussi bien que pour la réunion et l'utilité de la Chrétienneté entière, notre grand souverain, Sa Majesté Tzarienne, accomplit une oeuvre sainte, agréable à Dieu et indispensable à toute la Chrétieneté en concluant avec la Pologne un traité de paix éternelle en même temps qu'une inviolable coalition contre les ennemis de la Sainte Croix. Des plénipotentiaires de Sa Majesté Royale se transportèrent à cet effet dans la capitale de Moscou, et c'est moi qui, par la volonté de Sa Majesté Tzarienne, fût chargé de ce susdit traité de sainte paix et de perpétuelle union.

Pour la ratification de ce traité de paix et perpétuelle alliance, c'est encore moi qu'il plût à Sa Majesté Tzarienne d'envoyer vers votre frère, de bienheureuse mémoire, avec une lettre de S. M. T. à S. M. R., et, Dieu aidant, mon zèle parvint à mener

à bonne fin cette oeuvre si importante et salutaire.

A mon retour dans la capitale de Moscou, Sa Majesté Tzarienne, fidèle à mettre en exécution ce traité de paix et d'amitié éternelles, brûlant de poursuivre les ennemis de la Sainte Croix, attentive à ne pas les laisser approcher des états de Votre Majesté Royale et de ceux de S. M. l'Empereur des Romains, daigna me donner le commandement en chef de ses régiments.

Avec le secours invincible de Dieu, par l'intercession jamais vainement invoquée de l'Auxiliatrice de tous les Chrétiens, la très-sainte Mère de Dieu, au grand avantage de Vos Majestés, l'ennemi de toute la Chrétieneté, le Khan de Crimée, fût, en l'espace de neuf ans, non seulement refoulé avec sa horde, mais encore plus d'une fois vaincu; une multitude de hordes furent détruites, d'autres faites prisonnières et un grand nombre de leur repaires payens furent rasés. Quatre Villes du Sultan Turc, situées sur l'une et l'autre rive du Dniéper, Kizi-Kermen, Moustrit-Kermen, Moubarek-Kermen et Aslam-Kermen, toutes solidement fortifiées et sin-

gulièrement munies de garnison et d'artillerie, grâce à Dieu et à mes constans éfforts, furent prises non sans terribles assauts pour l'évident avantage de toute la Chrétieneté: je ne m'étendrois pas davantage sur ces faits, car la Chancellerie de V. M. R. doit en conserver la relation authentique.

Or, dans toutes ces victoires sur les ennemis de la Sainte Croix, j'avois pris pour Patrons et certains Protecteurs les premiers Apôtres Pierre et Paul et je fis voeu d'aller à Rome pour vénérer leurs tombeaux.

C'est ce voeu que j'ai maintenant dessein d'accomplir avec l'agrément de Sa Majesté Tzarienne. Toutefois, ayant appris en chemin que Dieu vous avoit élu, couronné et élevé au trône de Pologne, et également prévenu de l'inébranlable amitié et de la fraternelle affection que vous avez vouées à notre grand souverain, je me suis grandement réjoui et me suis laissé entrainer au vif désir de voir la très fameuse et si habilement courageuse Personne de V. M. R. et de lui offrir mes justes hommages.

Et dans ce moment, debout en sa présence, contemplant la très brillante Per-

sonne de Sa Majesté Royale, il ne me reste plus qu'à la saluer une seconde fois."

Dès que le boyard eût terminé sa harangue, George-Albert Dengof, évêque de Przemisl, lui repartit au nom du Roy:

„Le très-sérénissime et très-puissant grand souverain Auguste II, par la grâce divine, Roy de Pologne, grand-prince de Lithuanie, de Russie, Seigneur d'un grand nombre d'autres souverainetés et principautés — Sa Majesté Royale — ayant connoissance des oeuvres excellentes, singulièrement avantageuses à toute la Chrétieneté, que votre pénétration d'esprit et votre rare valeur militaire vous ont aidées à accomplir par odre du très-haut et très-puissant souverain, tzar et grand-prince Pierre Aleksieévitch, par la miséricorde divine, autocrate de la grande, de la petite et de la blanche Russie, de Moscou, de Kief, de Vladimir, de Novgorod; tzar de Kazan, tzar d'Astrakhan, tzar de Sibérie; souverain de Pskof; grand-prince de Smolensk, de Tver, d'Iougorsk, de Perm, de Viatka, de Bulgarie et autres; souverain et grand-prince de Novgorod la basse; maître de Tchernigof, de Rézan,

de Rostof, d'Iaroslaf, de Biélozersk, d'Oudorsk, d'Obdorsk, de Kondinsk et de toutes les régions boréales; souverain du pays d'Iversk, de Kartaline, des possessions des rois de Géorgie, des terres de Kabardie, de Tcherkask et des princes montagnards; héritier, souverain et monarque d'un grand nombre d'autres souverainetés, terres, patrimoines et héritages situés au Levant, au Couchant et au Septentrion, — m'a chargé de m'en extraordinairement réjouir avec vous, proche boyard de Sa Majesté Tzarienne et namiestnik de Viatka, Boris Pétrovitch Chérémétef.

Sa Majesté Royale, considérant que votre Excellence entreprenant un voyage dans les contrées les plus lointaines a voulu l'inaugurer en venant la saluer et la féliciter de son avénement au trône polonois, a résolu de vous accueillir avec bonté, applaudissement et affabilité. Voyant la loyale et martiale personne de votre Excellence, parfaitement informée de l'intrépidité qu'elle a déployée dans plus d'une périlleuse occasion, Sa Majesté Royale, connue elle-même par ses talents militaires,

a l'intention de témoigner une courtoisie et une toute particulière bienveillance à un guerrier aussi célèbre que vous. Sur ce, Sa Majesté Royale souhaite à votre Excellence longue et heureuse vie, toutes espèces de prosperités dans votre présent voyage et elle espère faire encore à votre Excellence à son retour une réception toute aussi gracieuse et affable. En attendant, en signe de sa Royale bienveillance, elle vous accorde à vous et à tous ceux qui vous suivent la faveur de baiser sa Royale main."

Et, ce discours achevé, le boyard avec tous ceux qui l'accompagnoient furent admis à la main Royale. Après quoi les Sénateurs, le Pan Félix Potocki, grand hetman de la couronne et voévode de Cracovie, le Pan Joseph Slouchka, grand hetman de Lithuanie et castellan de Vilna, et les autres s'approchèrent du boyard et le complimentèrent. Puis, le boyard, ainsi que tous les assistans, s'inclina devant S. M. R., se retira et le même secrétaire le reconduisit en carrosse en sa demeure.

Le lendemain 7 novembre le boyard envoya ses présens à S. M. R. Ces présens

consistoient en 80 peaux de zibelines valant 300 r., une pelisse en zibelines valant également 300 r., deux renards noirs v. 50 r., une arquebuse turque très richement ouvragée et ornée de pierres précieuses valant 200 r., et 100 queues de martre zibeline de 50 r. Ce même jour dans l'Eglise des S. S. Apôtres Pierre et Paul des Jésuites il y avoit une grande solemnité en l'honneur de leur fondateur (sic) Stanislas Kostka. S. M. R. y entendit la messe, le boyard y assista ainsi qu'au Sermon qu'y prononcât l'évêque de Przemisl, grand chancelier de la couronne. Quand l'office fut terminé, le boyard reconduisit S. M. R. jusqu'à son carrosse et le Roy s'entretint avec le boyard très aimablement. Ce jour là le boyard mangea chez le Pan Slouchka, grand hetman de Lithuanie.

Et le lendemain il envoya au susdit hetman: une douzaine de chevaux de trait pies, valant 150 roubles; deux pelisses d'hermines, éstimées toutes deux 40 r.; deux paires de zibelines, valant 50 r.; cent queues de martre zibeline, v. 40 r.; deux pelisses blanches v. 10 r.

En outre, le boyard envoya:

Au gardien de la couronne, le Pan Etienne Potocki, un coursier circassien, sellé et richement caparaçonné, valant 160 r.; un sabre turc, garni de pierres rares enchâssées dans de l'or, v. 100 r.; une paire de zibelines de 100 r.

A son frère, l'Evêque des pays Baltiques, douze chevaux de trait, valant 120 r.; une paire de zibelines de 40 r.; une pelisse d'hermines de 15 r.; cinquante queues de martre zibeline, v. 12 r.; deux pelisses blanches, v. 10 r. —

A l'Evêque de Przemisl, le grand chancelier de la couronne George-Albert Dengof, une pelisse de zibelines éstimée 150 r.; une autre d'hermines de 20 r.; un renard noirâtre et cinquante queues de martre zibeline, v. 30 r.

Au seigneur saxon Beihling, conseiller d'état actuel de S. R. M., un sabre à pommeau richement doré et couvert de pierreries, valant 120 r.; deux paires de zibelines de 50 r. et une pelisse d'hermines de 15 r.

Enfin au secrétaire royal le Pan Klest, le boyard fit accepter deux paires de zibe-

lines qui lui avoient coûté 40 r.; une pelisse d'hermines et une autre blanche, v. 20 r., et un sabre turc monté en argent de 40 r.

Le même jour les sus-mentionnés sénateurs envoyèrent au boyard les présens suivans:

L'Hetman général de Lithuanie — deux grands candelabres d'argent: le porteur de ce présent reçut pour sa peine une paire de zibelines, plus une poignée de pierres et une fourrure blanche, le tout valant bien 30 r.

Le gardien de la couronne — deux pendules d'or d'un travail exquis: celui qui les apporta reçut une paire de zibelines, une poignée de pierres et une fourrure blanche, le tout valant 30 r.

L'Evêque des provinces Baltiques — une pendule d'or, richement ornée de pierres précieuses, dont le balancier en or avoit des diamans: son messager reçut une paire de zibelines, une poignée de pierres et une fourrure blanche, le tout estimé à 30 r.

Le chancelier de la couronne—une grande cruche d'argent et deux chandeliers également d'argent: son messager reçut une

paire de zibelines, et une poignée de pierres, le tout valant 25 r.

Le 8 novembre le seigneur saxon Beihling vint informer le boyard qu'il eut à se présenter le soir même devant S. R. M., car elle désiroit l'entretenir. En effet, le soir étant venu, le Pan Klest vint chercher le boyard dans un carrosse, S. R. M. l'accueillit avec d'extrêmes témoignages d'affection, se tint continuellement debout avec lui; le boyard eut beau supplier le Roy de s'asseoir, le Roy ne s'assit pas, daigna causer trois heures de suite avec le boyard sur les affaires de la guerre et ne daigna le congédier qu' après l'avoir engagé à venir plus souvent chez lui et qu' après lui avoir fait dessiner en sa présence un plan des mouvemens des troupes russiennes.

Le 9, le boyard mangea et banqueta chez le gardien de la Couronne Potocki.

Le 10, le voévode de Kalich et celui de Mazovie, accompagnés de leurs fils, vinrent chez le boyard, usèrent à son égard des procédés les plus honnêtes, et s'entretinrent avec lui sur toute chose pendant plusieurs heures.

Le 14, le boyard alla dans un champ auprès de Cracovie s'amuser à tirer de l'arbalète avec ses connaissances et ses commansaux; beaucoup de Polonois et d'Allemands assistèrent à ce passe-temps.

Dans la nuit du 15, le boyard se sentit mal à l'aise et fût malade le 16 et le 17. Durant son indisposition, le voévode de Mazovie, le fils du castellan de Cracovie Jablonovski, le gardien de la Couronne et bien d'autres vinrent le visiter.

Le 18, grâce à la divine miséricorde, le boyard se rétablit.

Le 19, le boyard se rendit avec sa suite à un banquet que S. R. M. lui offrit dans les appartemens de son château. Ce fût le castellan de Chelm, Ian Prebendovski, alors fort en faveur, qui fit au boyard les honneurs de ce banquet auquel prirent part le voévode de Cracovie Potocki, le voévode de Mazovie, le gardien de la Couronne et une foule d'autres dignitaires qui tous, le banquet terminé, reconduisirent le boyard jusqu'à la porte tandis que le castellan de Chelm ne le quitta qu'à son carrosse.

Le 20, assez tard dans la soirée, le boyard alla avec sa suite prendre congé de S. R. M. S. M. lui témoigna une singulière bienveillance, elle s'entretint avec lui longuement et secrètement et, après l'avoir congédié, elle le reconduisit, non seulement jusqu'à la porte, ce qui ne se pratique jamais, mais encore, se tenant à la porte que le boyard avoit franchie, elle le fit itérativement complimenté par l'interprête.

Le même soir, S. R. M., daigna envoyer des présens au boyard par son secrétaire et en voici la nomenclature: une paire de fusils; deux paires de pistolets François, très richement montés; une casette d'argent, ciselée et ornée de pierres; une coupe faite avec une matière qui ne se trouve qu'au fond de la mer (*de l'ambre*), montée en vermeil.

Les 21, 22, 23 et 24, le boyard demeura encore à Cracovie, parcequ'il lui étoit impossible de se mettre en route immédiatement après avoir été malade; il en profita pour aller prendre congé des Sénateurs qui réciproquement revinrent chez lui.

Sur ces entrefaites, le chambelan de S. M. Césarienne, le seigneur Charles-Jules

Seldnitzky, son ambassadeur auprès du Roy de Pologne, envoya au boyard l'attestat suivant:

Charles Jules Sedlnitzky, Chambelan et Envoyé Extraordinaire de Sa Majesté Césarienne et Royale auprès de Sa Majesté le Roy de Pologne, Comte du Saint Empire Romain, Seigneur de Choltitz, Gennersdorf, Tropkovitz, Chenvisin, Radine, Nastedla et Klemchtein, déclare par la présente comme quoi Son Excellence Boris, fils de Pierre, Chérémétef, Boyard de Sa Majesté très puissante le Tzar, Voérode de Kasan et Biélogorod, Gouverneur de Viatka etc., après avoir séjourné quelques semaines à la Cour de Sa Majesté le Roy de Pologne, se dirige maintenant par la Silesie, la Movavie et l'Autriche sur Vienne: à cet effet j'engage tous et chacun, quelque soit son nom, son état ou sa qualité, en ce qui le concerne, de faire non seulement librement et sans danger passer Son Excellence, mais encore de lui prêter toute hospitalité et bienvenue. —

En foi de quoi fait à Cracovie le 5 Decembre 1697.

CHARLES-JULES,
Comte Sedlnitzky.

Et les dépenses pendant le séjour du boyard à Cracovie pour les vivres et les présens aux musiciens militaires, aux laquais du Roy et des Sénateurs, aux tambours et Ecuyers, qui accompagnoient toujours le boyard dans le carrosse royal, et aux autres de toute condition qui venoient selon l'usage saluer le boyard, se sont montées jusqu'à deux mille trois cents thalers d'argent.

Aux voituriers pour le voyage de Cracovie à Vienne on a payé 150 thalers d'argent.

Voyage du boyard Chérémétef de Cracovie à Venise.

Le 25 Novembre nous sommes partis de Cracovie et, après avoir fait une mille et demie, nous passâmes la nuit dans une auberge.

Le 26 nous avons fait 4 milles, nous couchâmes à Ilkusk, petite ville royale où il y a des mines d'argent.

Le 27 nous avons fait quatre milles et passâmes la nuit au village de Betkhen, à l'Evêque de Cracovie.

Le 28 nous avons traversé la frontière de l'Empire et, après avoir fait 3 milles au delà, nous avons couché dans la petite ville impériale de Tarnovitz.

Le 29 nous avons fait 3 milles jusqu'à la petite ville de Gleibvitz, après y avoir fait un peu mangé nos chevaux, nous avons fait 3 autres milles et sommes allés coucher au village de Raouden qui appartient à des Moines.

Le 30 nous avons fait 3 milles et passé la nuit à Ratibor.

Le 1 Décembre nous avons fait quatre milles et passé la nuit à Troppau ou Opava, ville très élégante dont toutes les constructions sont en pierre et les fontaines très ornées.

Le 2 nous avons fait 5 milles jusqu'à Braounzeiffen.

Le 3 nous avons fait 3 milles, nous avons couché à Olmutz, bonne et forte ville qui a de grosses tours en pierre et une remarquable horloge à son hôtel de ville; nous y avons loué des chevaux; le boyard est resté dans sa calèche, mais ses gens sont montés dans une grande voiture louée; de Tarnovitz à Olmutz, nous avions été en traineaux.

Le 4 nous n'avons fait guère plus de 2 milles; nous avons passé la nuit dans le bourg de Prosnitz au Comte Salm.

Le 5 nous avons fait 3 milles, nous avons dîné à Vichkovo, qui est une belle propriété de l'Evêque d'Olmutz, et couché, à une bonne mille au delà, à Rousinovo au Comte Skountz, qui possède également Slavkovo.

Le 6 nous avons fait 4 milles et passé la nuit au village d'Austerlitz.

Le 7 nous avons fait une mille jusqu'au bourg de Niklasbourg appartenant au Comte Ferdinand Diterchtein; nous y séjournâmes un jour parcequ'il a convenu au boyard d'envoyer en avant à Vienne son majordome Alexis Kourbatof avec un interprête, pour annoncer son arrivée et lui préparer ses logemens. De Niklasbourg à Vienne, il y a 9 milles.

Le 8 nous avons fait 4 milles jusqu'à Hanesdorf.

Le 9 nous avons fait 2 milles et passé la nuit à Volkersdorf.

Le 10 il a plu au boyard de faire les 3 milles qui le séparoient de Vienne en poste.

A une ½ mille de Vienne, le boyard rencontra l'interprête Adam Still avec un carrosse qui lui demanda de la part de Sa Majesté Césarienne des nouvelles de sa santé, lui offrit les salutations des premiers Ministres et lui dit: „que Sa Majesté Césarienne, sachant qu'il étoit Généralissime dans l'armée de Sa Majesté Tzarienne, a ordonné à son grand Maréchal de la Cour et Commandant de Vienne Comte Starenberg de lui envoyer son carrosse et de le recevoir avec honneur."

Le boyard remercia S. M. C. et entra dans ce carrosse à Vienne, où nous logeâmes dans un hôtel garni, qui portoit l'enseigne du Taureau d'or.

Le 15, qui étoit le 25 d'après le Calendrier de l'Eglise Romaine, les Romains célébrèrent à Vienne la fête de Noël.

Or, le premier gentilhomme de S. M. C., le Chancelier Comte Diterchtein envoya au boyard l'interprête Adam Still avec ces paroles: „Sa Majesté Césarienne vous ordonne de vous présenter devant elle, en audience privée de voir ses yeux et de toucher sa main vendredi au soir, troisième

jour de la fête de Noël: si Sa Majesté ne vous a pas accordé une audience dès que votre illustre personne est arrivé à Vienne, vous ne devez par l'interprêter à mal, parceque ce retard n'a eu pour unique raison que le décès de la Royne Eléonore de Pologne, soeur chérie de S. M., dont le décès l'a plongé dans une profonde douleur".

Le 17, une demie-heure avant l'heure indiquée, le Grand Maréchal de la Cour et Commandant de Vienne, Comte Starenberg envoya au boyard de la part S. M. C. l'interprête Adam Still avec un carrosse; le boyard y monta en remerciant S. M.; le susdit interprête s'y plaça vis-àvis de lui, sa suite monta dans une autre voiture, en descendit dans la grande cour et traversa la petite cour à pied, tandis que le boyard entra dans la petite cour en carrosse jusqu'au perron et pénétra immédiatement dans la salle des Ministres où vint à sa rencontre le Comte Valenchtein qui, après l'avoir complimenté, l'introduisit dans la Salle d'audience où se trouvoit sa Majesté Césarienne. Le boyard s'avança jusqu'au pied du trône, s'inclina, selon l'usage, jus-

qu'à la ceinture, devant S. M. et lui adressa le discours suivant :

„Par la grâce du Dieu unique glorifié dans la Trinité, le très haut et très puissant Souverain, Tzar et grand prince Pierre Aleksieévitch etc. — Sa Majesté Tzarienne.

A vous très haut et très puissant Souverain Léopold, par la grâce de Dieu, Empereur élu des Romains etc. — A votre Majesté Césarienne.

De Sa Majesté Tzarienne, moi le proche boyard et namiestnik de Viatka, Boris Pétrovitch Chérémétef, souhaitant que Dieu, qui est le maître des Roys et de nous tous, vous aide à régner heureusement, à accroître vos forces, et à vaincre de plus en plus glorieusement les ennemis de la sainte Croix et de toute la Chrétieneté, je vous offre les hommages qui vous sont dus.

Et, ce devoir accompli, il faut que je déclare à Sa Majesté Césarienne le motif de mon présent voyage.

Quand j'étois, par ordre de mon grand Souverain, Sa Majesté Tzarienne, voévode de l'armée qu'il a envoyée contre les ennemis de la sainte Croix, le Khan de Crimée et ses hordes, grâce à l'invincible aide de Dieu

et à l'intervention de sa très sainte Mère, cette infatigable et meilleure tutrice de tous les Chrétiens, j'ai obtenu sur ces ennemis dans l'espace de neuf ans plus d'une victoire; j'ai jonché leurs déserts de cadavres payens, j'ai pris ou brûlé aux Turcs plusieurs Villes excessivement fortifiées: Sa Majesté Tzarienne ne l'a pas laissé ignorer à Votre Majesté Césarienne. Pendant ces victoires j'avois pour patrons et excellents protecteurs auprès de Dieu les premiers Apôtres Pierre et Paul, et j'ai fait voeu d'aller à Rome pour vénérer leurs saintes reliques; j'avois, en outre, un violent désir de visiter les Chevaliers de Malte, qui combattent si glorieusement sur mer les ennemis de la sainte Croix, afin de m'affermir davantage dans mon goût pour l'art militaire par le spectacle de leur courage et de leurs vertus.

C'est pour accomplir ce voeu et ce désir que Sa Majesté Tzarienne m'a accordé un congé, et, profitant de mon départ, elle a daigné me charger de remettre a V. M., son frère le plus cher et le plus aimé, la lettre amicale que j'ai l'honneur de remettre

en ce moment à Votre Majesté Césarienne, en lui réitérant mes salutations".

Et le boyard s'inclina, comme de coutume, jusqu'à la ceinture.

Aussitôt, Sa Majesté fit appeler l'Administrateur et Vice-Chancelier de l'Empire Romain, le Comte Zeil et lui parla bas; l'Administrateur prit ses ordres à genoux, puis, s'étant placé à deux sajènes du trône impérial, il adressa au boyard le discours suivant:

„Le très sérénissime, très-puissant et invincible Grand Souverain Léopold, par la grâce de Dieu, élu Empereur Romain, toujours Conquérant, Empereur d'Allemagne, d'Hongrie, de Bohème et d'autres lieux, a été instruit par son cher frère de vos braves et sincères mérites, boyard de Sa Majesté Tzarienne et namiéstnik de Viatka, ainsi que de vos nombreuses victoires sur les ennemis de la sainte Croix; il vous en loue et vous en remercie. Sa Majesté a daignée écouter avec bienveillance le rapport que vous venez de lui faire sur le but de votre voya e; elle admire votre piété et s'en réjouit grandement; elle souhaite que vous mettiez votre voyage heureusement en exé-

cution, que vous en reveniez en bonne santé et que vous y trouviez satisfaction à tous vos désirs. Quand à la lettre qu'elle vient d'accepter de vos mains, après l'avoir fait décacheter et en avoir pris connoissance, S. M., aussi bien par amitié fraternelle pour Sa Majesté Tzarienne que par considération pour vous, ordonnera qu'il vous soit prêté toute espèce d'assistance. En attendant, elle daigne vous permettre, ainsi que tous ceux qui vous accompagnent, de baiser son impériale main."

Le boyard, après avoir baisé, ainsi que tous ceux qui l'accompagnoient, la main impériale, se retira de la salle d'audience en saluant et fut reconduit dans la seconde salle par le grand Chambellan et les autres Ministres.

Or, voici ce que contenoit la lettre du Tzar au César:

„Par la grâce de Dieu, nous très haut et très puissant grand souverain, tzar et grand prince Pierre Aleksieévitch etc. — à notre cher frère Léopold etc. — salut et toute espèce de prospérités.

Par oukaze de notre Majesté Tzarienne, notre proche boyard et namiéstnik de Viat-

ka, Boris Pétrovitch Chérémétef, a recu, suivant son désir, un congé pour aller à Vienne dans votre Empire, ainsi qu'à Rome, à Venise et dans l'île de Malte: quand il arrivera à Vienne, qu'il plaise à V. M. d'ordonner qu'il puisse y séjourner librement et sans danger, avec tous les hommes et bagages qu'il menera avec lui, et qu'il lui soit prêté assistance en cas de besoin; quand il lui conviendra de quitter Vienne pour aller à Rome et à Venise, ou quand il reviendra de ces contrées, qu'il plaise à V. M. d'ordonner qu'on le laisse librement partir et qu'on l'accueille avec bienveillance. Comme V. M. aura agi dans ses Etats à l'égard de nos sujets, nous agerons également dans nos Etats à l'égard des siens Sur ce, Frère bien aimé, nous prions Dieu de vous accorder un long et heureux règne et d'augmenter votre puissance. Ecrit dans notre palais de la grande ville capitale de Moscou, l'an 7205, et de notre règne le quinzieme, le trentième jour d'Avril."

Le 18 Décembre, une heure avant la nuit, le boyard eut audience du fils de S. M. C., le Roy de Rome et de Hongrie. Quand le boyard entra dans la salle qui précédoit celle où se trouvoit Sa Majesté Royale, son

Menin vint à sa rencontre et, après l'avoir complimenté, l'introduisit auprès de S. M. Le boyard la salua et lui fit le discours suivant:

„Le très sérénissime et très puissant grand souverain, tzar et grand prince Pierre Aleksieévitch, autocrate de toute la grande, petite et blanche Russie, légitime successeur, souverain et conquérant de beaucoup d'autres terres orientales, occidentales et septentrionales.

A vous Joseph Léopoldus, sérénissime Prince de la maison d'Autriche, illustre et heureux Roy de Rome et de Hongrie, Archiduc de Bourgogne et de Luxembourg, Prince et Margraf de l'Empire Romain, etc. A Votre Royale Majesté Sa Majesté Tzarienne.

Moi proche boyard et namiéstnik de Viatka, Boris Pétrovitch Chérémétef, je vous offre mes plus humbles et sincères hommages.

Depuis longtemps je désirai voir l'illustre personne de V. M.; aujourd'hui que j'ai le bonheur d'être au pied de votre trône et de contempler joyeusement votre visage, il ne me reste qu'à demander à Dieu de vous

accorder une longue vie, un règne prospère et puissant et à vous souhaiter surtout de vaincre glorieusement les ennemis de la sainte Croix, ce en quoi faisant je vous réitére l'hommage de mon respect".

Sa Majesté appela son Chancelier, lui par la bas et, pendant que S. M. lui parloit, le Chancelier se tenoit à genoux; après quoi, il s'éloigna de deux sajènes et prononça le discours suivant:

„Joseph, par la grâce de Dieu, Roy de Rome et d'Hongrie, Prince et Margraf de l'Empire Romain etc. — Sa Majesté Royale, ayant tant de fois entendu parler des persévérants et courageux exploits du proche boyard et namiéstnik de Viatka, se félicite de le voir devant elle, de pouvoir le louer et me charge de le lui dire. Sa Majesté accepte avec reconnaissance les voeux que votre bouche vient d'exprimer et, connaissant le pieux but de votre voyage, elle vous souhaite de son côté bonheur et santé, et vous promet de souscrire gracieusement à tout ce que vous pourriez lui demander.

En attendant S. M. R. vous permet, proche boyard et namiéstnik de Viatka, d'appro-

cher d'elle avec ceux qui sont avec vous et de baiser sa royale main".

Le boyard baisa la main de S. M., la salua comme d'ordinaire, puis quitta la salle reconduit par les Ministres de S. M. R.

Le 19 Décembre le boyard a envoyé par Guérasim Golovztin à Sa Majesté Royale comme présent, un cheval circassien bai-brun, richement séllé et bridé, et un carquois avec des flèches dorées, lequel cheval et lequel carquois Sa Majesté Royale a ordonné à son écuyer d'accepter et de donner à Guérasim Golovtzin une chaîne en or, sur laquelle étoit le portrait de Sa Majesté Royale, et au laquais Romanetz, qui a porté le carquois, on a donné vingt ducats en or.

Le 27 Décembre et d'après le calendrier Romain le 6 Janvier, les Romains célèbrèrent les trois Roys et c'étoit en même temps à Vienne la fête de l'Impératrice.

Le même jour le boyard a reçu la visite du Père Jésuite Wolf, qui est venu de la part de Sa Majesté et lui a dit:

Sa Majesté l'Empereur, l'Impératrice, ses fils, ses filles et ses neveux, les princes de Lorraine, mangeront ce soir publique-

ment, servis par toutes les Dames de la Cour. Sa Majesté a daigné ordonner que vous y soyez présent, boyard de Sa Majesté Tzarienne, pour voir l'éclat de Sa Majesté Césarienne".

Le boyard s'y rendit à 8 heures du soir, revêtu d'habits allemands; en entrant dans la salle à manger, le boyard salua Sa Majesté, l'Imperatrice, leurs fils et leurs filles, puis se mit à la place qui lui fût designée près de la table.

A cette table étoient assis Sa Majesté Impériale au milieu, à droite l'Impératrice et à gauche le Roy de Rome, fils de l'Empereur, et en mettant les mets sur les assiettes, la dame de la Cour en service les apportoit à l'Empereur; le second fils de l'Empereur et ses quatre filles occupoient les autres places; les mets et les boissons étoient servis par les Demoiselles et les Dames de la Cour; l Impératrice a daigné envoyer au boyard deux de ces Demoiselles de la Cour, qui parloient la langue bohème, pour causer avec lui, lesquelles arrivées auprès du boyard, lui ont dit: „Comment trouvez-vous cette cérémonie impériale? Le boyard la loua beaucoup: d'autre

part, les Ministres les plus distingués régaloient le boyard avec des boissons de toute sorte, et ce n'est que le festin terminé que le boyard se retira après avoir salué Sa Majesté Césarienne.

Le 28, le Grand Chambellan de Sa Majesté le Roy de Rome Comte Martinitch a invité le boyard à un banquet; le dit Comte Martinitch est le mieux posé en faveur auprès de Sa Majesté Royale, et il est venu l'inviter deux fois.

Le boyard s'y rendit le même soir. Le Comte l'accueillit bien amicalement et l'égaya avec beaucoup de musique. Il y avoit ce soir chez lui: le Prince régnant de Semigale, deux Comtes de ses parents et les femmes des Ministres, et on y dansoit; après quoi on a servi un souper où il y avoit une abondance de mets splendides, et le Comte a retenu le boyard jusqu'à minuit à ce banquet auquel il avoit été invité par ordre exprès de S. M. R.

Le 30 le boyard a été invité à dîner dans le Monastère des Jésuites de Se. Marie par le Père Jésuite Wolf; dans ce Monastère se trouvent les confesseurs de Leurs Majestés l'Empereur et l'Impératrice.

A leur invitation, le boyard a assisté à une messe dans leur Eglise, après quoi leur Supérieur invita le boyard à passer au réfectoire où le boyard a mangé à part avec ceux qui l'accompagnoient et quatre des Jésuites les plus distingués; les frères et une centaine d'hommes mangèrent à d'autres; il y avoit à ce repas une grande abondance de mets et un grand choix de viandes de même que de boissons, et pendant tout le temps qu'il a duré on a lu le Martyrologe en latin et en allemand.

Le 1 Janvier le Secrétaire de Sa Majesté Césarienne apporta au boyard les lettres de recommandation de Sa Majesté. Il y en avoit une qui étoit générale, une au Pape, une au Grand-Maître de Malte et enfin une à son Ambassadeur à Rome. Et ce Secrétaire dit au boyard: Sa Majesté a écrit ces lettres pour qu'on vous rende partout les mêmes honneurs qu'elle vous a rendues et elle entend qu'avant votre départ de Vienne vous vous présentiez pour baiser sa main le 3 Janvier; et ce Secrétaire a remis la copie de toutes ces lettres, où est écrit ce qui suit:

Traduction de la lettre Impériale à tous les Princes en général:

„Par la grâce de Dieu, nous Léopold, élu Empereur Romain, toujours conquérant, Roy d'Allemagne, d'Hongrie, de Bohème, de la Dalmatie, de la Croatie, de la Slavonie, Grand Duc d'Autriche, Duc de Bourgogne, Styrie, Carinthie, Carniole et Wirtemberg, Comte du Tyrol etc. A tous et à chacun des Electeurs et des autres Princes écclésiastiques et laiques, Archevêques et Evêques, Princes, Comtes, Barons, Commandants et à la Noblesse, aux Intendants, Présidents, Capitaines, Lieutenants, Gouverneurs et Possesseurs, aux Gouverneurs de tous les grandes et petites villes et bourgades, à tous les Présidents des villes, aux Consuls, à tous les gardes de ponts, de bacs et barrières, qui par la présente seroient invoqués, de quelque condition, rang, naissance ou dignité qu'ils soient, nous leur déclarons par la présente Notre bienveillance et Notre grâce Impériale; et comme l'illustre et sincèrement aimé par nous Boris, fils de Pierre Chérémétef, Gouverneur de Wiatka, boyard de Sa très puissante Majesté le Tzar et Grand Duc de Moscou, Généralissime, distingué de l'armée russe, part d'ici pour l'Italie, Rome

et l'Ile de Malte, et que nous désirons qu'il voyage librement, sans crainte, ni retard — nous demandons et nous exigeons de tous ceux qui sont nos sujets comme de ceux qui ne le sont pas, de laisser partout le dit boyard de Sa très puissante Majesté le Tzar et Grand Duc de Moscou, avec ses compagnons de voyage, domestiques, voitures, vaisseaux et tous les effets qu'il menera avec lui, librement, sans crainte et sans retard, soit voyager, soit s'arrêter, circuler, passer les rivières et rebrousser chemin, de ne lui causer aucun embarras soit par rapport à ses gens, soit par rapport à ses effets, d'empêcher que d'autres ne lui en causent, — de lui prêter toute espèce d'aide et d'assistance en cas de nécessité ou à sa réquisition. Si ceux qui ne sont pas nos sujets font cette oeuvre digne de louange, qui nous sera particulièrement agréable, et viennent ensuite dans nos Etats, ils peuvent être certains qu'ils en seront récompensés par nous: quant aux sujets de notre St. Empire ou de nos possessions héréditaires, nous leur enjoignons d'avoir à exécuter notre désir. Fait dans notre ville de Vienne le 4 Janvier

1698, de notre règne Romain le 40e, Hongrois le 43e et Bohèmien le 42.

LÉOPOLD.

Sebastien Univeld, Comte Zeil.
Par ordre précis de Sa Majesté Césarienne, Lusso Dolberg de sa main propre.

Passeport Impérial pour l'Italie, Rome et l'Ile de Malte délivré au proche boyard de Sa très puissante Majesté le Tzar et Grand Duc de Moscou Chérémétef".

Traduction de la lettre Impériale au Pape, faite à cette époque:

Bienheureux Père!

Le boyard de Sa sérénissime et très puissante Majesté le souverain et tzar de Russie et Grand Duc de Moscou, Boris fils de Pierre Chérémétef, Lieutenant de Wiatka, se rend à Rome aux tombeaux des Saints Apôtres; c'est le même qui déjà l'an 1687 a été envoyé non seulement à Sa sérénissime et très puissante Majesté le Roy de Pologne, pour fortifier une paix et un accord éter-

nel entre la Pologne et Russie, mais, encore qui a été envoyé dans des circonstances plus difficiles à notre Cour, en qualité de Grand Ambassadeur et Ministre Plénipotentiaire; il est connu par son excellente perspicacité d'esprit dans les affaires et par son savoir faire dans l'art militaire; promu au grade de premier Commandant de toute l'armée russe et de Généralissime, il a fait preuve pendant dix années dans de célèbres actions contre les ennemis de la sainte Croix, spécialement contre le Khan de Crimée et ses Sultans, d'un courage et d'une extraordinaire force dans l'art militaire, en les combattant aussi bien dans l'Ukraine que dans leurs propres terres tatares et payennes, et en leur prenant à l'assaut quelques unes de de leurs villes et forteresses sur les deux bords du Dnieper, parmi lesquelles méritent d'être comptées: Kizi-Kermen, Moustrit-Kermen, Moubarek-Kermen et Aslan-Kermen; en capturant et en emmenant tous les gardiens de frontières, comme prisonniers de guerre, il a mérité les plus grandes distinctions dans la République chrétienne: quoique, sans aucun doute, toutes ces excellentes actions lui attireront les re-

gards et la bienveillance de Votre Sainteté, il nous est particulierement agréable de lui recommander cet homme plein de mérite tant par sa naissance, que par les qualités de son esprit, en priant humblement et instamment Votre Sainteté de lui faire pour Nous un bienveillant accueil et de lui permettre d'accomplir son désir; en acquiescant à notre demande Votre Sainteté fera une chose utile à la République, chretienne, à nos frères dans la foi et excitera Chérémétef à un plus grand zèle; en concluant, nous souhaitons de tout notre coeur à Votre Sainteté une sainte et longue vie pour le bonheur de notre Eglise militante. Vienne le 4 Janvier 1698.

LÉOPOLD.

Traduction de la lettre Impériale au Comte de Martinitch, qui étoit dans ce temps son ambassadeur à Rome:

LÉOPOLD:

Le Généralissime Moscovite, Lieutenant de Wiatka, Boris, fils de Pierre, Chérémétef se rend à Rome et de là à l'Ile de Malte; nous lui avons donné des lettres pour Sa Sainteté le Pape et pour le Grand Maître;

nous vous en faisons part par la présente afin que, s'il vous demande de lui rendre quelque service auprès de Sa Sainteté, auprès de laquelle il se dirige dans ce moment, vous ne manquiez pas de l'assister en cela, comme en tout le reste. Sur ce, Nous vous conservons Notre bienveillance Impériale. Vienne le 4 Janvier 1698.

Le 3 Janvier, on tint au Palais Impérial une consultation ou Conseil, afin de renforcer le trésor; à ce Conseil assistoient les Gentilhommes de la Cour et plusieurs bourgeois de diverses parties de l'Empire: Sa Majesté s'y montra en personne et daigna leur parler à tous de la guerre avec la Turquie. Elle leur dit que la Providence divine avoit été visible dans la victoire qu'elle avoit remportée l'été dernier sur les Turcs, qu'elle les engageoit à ne pas tarder à verser au trésor les impôts destinés à rassembler et satisfaire l'armée contre l'ennemi chrétien pendant la présente année.

Après avoir entendu le discours impérial, l'élu ad hoc répondit à Sa Majesté: qu'ils étoient tous prêts à servir et à obéir à Sa Majesté.

Pendant cette cérémonie, le boyard, par ordre de Sa Majesté, se tenoit à côté de son trône.

Et le même jour, une heure avant la nuit, le boyard partit pour baiser la main de Sa Majesté Césarienne. Arrivé au palais devant Sa Majesté, il lui fit sa révérence et la harangua ainsi:

„Par la grâce de Dieu, Sa Sérénissime et très puissante Majesté, le Grand Souverain, Tzar et Grand Duc Pierre Alekséevitch etc.

A Votre Sérénissime et très puissante Majesté, Léopold, par la grâce de Dieu, Empereur Romain, toujours Conquérant etc. De sa Majesté Tzarienne, moi le proche boyard et namiéstnik de Viatka, Boris Pétrovitch Chérémétef, je présente à V. M. C. mes salutations les plus empréssées; en même temps, je remercie de tout mon coeur Votre Majesté pour l'exquise bienveillance qu'elle m'a témoignée pendant mon séjour ici, pour ses gracieux procédés à mon égard ainsi que pour les lettres de recommandation qu'elle a daignée me donner pour m'aider dans le voyage que je projète; j'appliquerai toutes mes forces à reconnoître tant de bien-

faits et ne manquerai pas à mon retour d'en rendre compte à mon très gracieux Souverain, S. Maj. Tzarienne.

Maintenant, en partant pour mon voyage, je renouvelle au Grand Monarque, Sa Majesté Césarienne, mes très humbles révérences."

Sa Majesté, après avoir appelé son Chancelier et lui avoir parlé bas, celui-ci, se tenant à genoux, se leva ensuite, s'éloigna à peu près de deux sajènes du trône puis prononca le discours suivant:

„Par la grâce de Dieu, le Sérénissime, très puissant et invincible Grand Souverain Léopold, élu Empereur Romain et Empereur de beaucoup d'autres lieux, daigne accepter gracieusement vos révérences et remerciemens, boyard de Sa Majesté le Tzar et Lieutenant Commandant de Viatka; il vous permet volontiers de continuer votre voyage si louable; il vous souhaite pendant ce voyage la tutelle du bon Dieu, une durable santé, partout une agréable bienvenue, un heureux et prompt retour et vous invite à lui baiser Sa main Impériale."

Le boyard et tous ceux qui étoient y avec lui baisèrent la main de Sa Majesté et, aprè l'avoir salué, sortirent de la salle.

Or, le grand Chambellan Comte Valenchtein suivit le boyard dans la seconde salle et, tenant dans sa main une bague de brillants, il lui dit:

„Sa Majesté Impériale, voulant vous montrer, boyard de Sa Majesté le Tzar et Commandant Lieutenant de Viatka, son extraordinaire bienveillance, vous donne cette bague, qu'elle a ôté de sa propre main et désire que vous vous souveniez toujours de la grâce de Sa Majesté en la portant sur votre main."

Le boyard, après avoir entendu ce discours, répondit:

„Je suis aussi reconnaissant de la grâce de Sa Majesté Impériale qu'incapable de reconnoître les honneurs dont Sa Majesté m'accable; toutefois, si je trouve l'occasion de combattre les ennemis de la sainte Croix dans l'Empire de Sa Majesté, je braverai avec bonheur la mort pour montrer à Sa Majesté combien je suis sensible à tant de bontés."

Le Grand Chambellan remit alors cette bague au boyard; le boyard l'accepta en

faisant une révérence, salua le Grand Chambellan et s'en alla.

Le 4 Janvier le boyard s'apprêta à partir de Vienne pour Venise; nous avons séjourné en tout à Vienne trois semaines et cinq jours, et pendant notre séjour à Vienne le boyard alla visiter plusieurs églises et monastères.

Il alla de même rendre hommage à l'éminentissime Cardinal Colonitz et au Nonce du Pape, et réciproquement ceux-çi vinrent rendre hommage au boyard dans des carrosses à six chevaux avec plusieurs domestiques.

Pendant son séjour à Vienne, le boyard a fait les cadeaux suivants:

Au Grand Ecuyer de la Cour Comte Diterchtein, un châle de Perse du prix de 30 roubles, deux paires de zibelines de 50 roubles, une pelisse d'hermines et deux fourrures blanches valant 25 roubles.

A l'Administrateur et Sous Chancelier Comte Zeil, deux paires de zibelines de 50 roubles, deux pièces de damas de 16 roubles, cinquante queues de zibelines de 20 roubles.

Au grand Maréchal de la Cour Commandant de Vienne, Comte Starenberg, un châle de Perse de 30 roubles, deux paires de zibelines de 50 roubles, une pelisse d'hermines et deux pelisses blanches de 20 roubles, et une pièce de damas de 10 roubles.

Au Père Jésuite Frédéric Wolff, qui est dans une très grande faveur auprès de l'Empereur, on a envoyé un châle de Perse de 20 roubles, trois paires de zibelines de 60 roubles, une pelisse d'hermines, 2 quarantaines d'hermines et deux blanches fourrures, tout cela dans le prix de 30 roubles.

Au Secrétaire qui apporta les lettres de Sa Majesté au Pape, au grand Maître de Malte et aux autres, on a donné 2 paires de zibelines de 40 roubles, une bonne pièce de damas de 10 roubles, et une pelisse blanche de 4 roubles.

A l'Intreprête Adam Still trois paires de zibelines de 30 roubles, trois morceaux de damas de 15 roubles, 2 pelisses blanches et 40 hermines de 50 roubles.

L'Administrateur de S. M. et les autres officiers de sa Cour avoient plusieurs fois envoyé au boyard des tableaux de grands prix, des mets, des bonbons, des boissons

de toute espèce; le boyard recompensa largement ceux qui lui apportoient ces présens ainsi que tous les laquais qui venoient le complimenter, et tous les musiciens, les trompettes, les tambours qui l'avoient servi, de sorte que les dépenses de sa maison pendant son séjour à Vienne se montèrent à 1000 ducats d'or, 1500 thalers, 11 paires de zibellines valant 110 roubles, 5 pièces de damas à 8 r. la pièce et 5 fourrures blanches à 4 r. la fourrure.

A Vienne on a loué des voituriers, qu'on nomme en allemand Landkutsche pour aller en calèches jusqu'à Venise; cela a coûté 3 ducats par personne avec 100 livres de bagage à 3 ducats; — en tout 289 ducats.

Le 5 Janvier nous sommes partis de Vienne et nous avons fait ce jour là 4 milles, nous restâmes la nuit dans la petite ville de Baden, où il y a des sources d'eau chaude et des bains, que les hommes prennent dans de vastes piscines; cette eau est très chaude et sent le souffre; les habitans de ce lieu racontent qu'elle guérit tous les maux. Cette ville appartient à l'Empereur lui même. Par ordre de Sa Majesté, le Jésuite Wolff a accompagné le boyard jusqu'à cette petite ville,

et a payé toute la dépense dans cette ville, en disant secrètement à ses amis qu'il le faisoit par ordre de Sa Majesté, et il y avoit une grande abondance de mets et de boissons.

Le lendemain, 6 Janvier, le Jésuite Wolff reconduisit le boyard un peu au delà de la ville, puis retourna à Vienne, et nous fîmes ce jour 6 milles et restâmes la nuit dans la petite ville de Neunkirchen, après avoir passé la ville fortifiée de Neustadt.

Le 7, après avoir fait 2 milles, nous dînâmes dans la petite ville de Totwen, appartenant à l'Empereur. Cette petite ville est située au milieu de grandes, hautes et merveilleuses montagnes de pierres. Nous passâmes cette nuit, après avoir fait encore une mille, dans un monastère nommé Spital.

Le 8 nous avons fait 3 milles; nous dînâmes dans la petite ville de Kriglof, et nous passâmes la nuit, après avoir fait encore trois milles, dans la petite ville de Kapfenberg, appartenant au Comte Chtounberg; nous voyagions toujours entre d'énormes et rocheuses montagnes.

Le 9 nous avons fait 3 milles, dîné dans la petite ville de Leiben, appartenant à l'Empereur, et après avoir passé la ville de

Pruk, située sur une très haute montagne, nous restâmes la nuit dans le village de Kraffbett, éloigné seulement de Leiben de 2 milles. Ce village appartient à l'Empereur.

Le 10 nous avons fait 2 milles; nous avons dîné dans la petite ville de Knittfeld, et passé la nuit, après avoir fait encore 4 milles, dans le village de St. George.

Le 11 nous avons fait 2 milles; nous avons dîné dans le village de Scheiffling et passé la nuit, après avoir fait encore 3 milles, dans le village de Gotgard.

Le 12 nous avons fait une mille jusqu'à la petite ville forte de Frisach, qui est située sur la frontière de la Carynthie, de là nous avons fait 3 1/2 milles pour dîner dans le village de Raspenfeld, et nous avons passé la nuit, après avoir fait encore 2 milles, dans la petite ville de St. Feit; c'est une bonne et forte petite ville.

Le 13 nous avons fait 2 milles; nous avons dîné dans le village de Klagenfurth et passé la nuit, après avoir fait encore 2 milles, dans le village de Zeckburg.

Le 14, après avoir fait 2 milles, nous dînâmes dans la petite ville de Villach; c'est une place bonne et assez considérable, avec

plusieurs tours bâties à nouveau, parceque les vieilles avoient été ébranlées par un grand tremblement de terre qui avoit, il y a de cela huit ans, à ce qu' on nous a dit, complétement détruit un grand nombre d'édifices; et nous avons passé la nuit, après avoir fait encore 2 milles, dans le village d'Arnoldstein, appartenant à un monastère; nous avons fait ces 2 milles avec beaucoup de peine, à cause de la neige qui tomboit abondamment: il étoit très difficile d'avancer au milieu de ces grandes montagnes; les voituriers furent obligés de louer plusieurs chevaux.

Le 15 nous restâmes toute la journée dans ce village, et nous y passâmes la nuit à cause de la neige, qui tomba tellement pendant ces deux jours qu'il fût impossible de continuer la route en voitures et que les voituriers louèrent des traineaux.

Le 16 nous n'avons fait que 2 milles toute la journée par de grandes neiges et passâmes la nuit dans la petite ville de Tarwitz; c'est dans cette petite ville que se trouve la douane Impériale et que ceux qui vont à Venise doivent montrer leurs passeports.

Le 17 nous n'avons fait pendant toute la journée qu'une seule mille par de grandes neiges et nous restâmes la nuit dans le village de Conitz, et pour débarasser notre route nous louâmes plusieurs hommes.

Le 18 nous n'avons fait avec grande peine qu'une seule mille pendant toute la journée, parceque pendant ces cinq jours il a neigé sans cesse; la neige avoit une sajène de profondeur et la route étoit au milieu de très hautes montagnes; plus d'une centaine d'hommes la débarassoient; nous arrivâmes à la frontière de l'Empire et de Venise au village de Ponteva, au milieu duquel coule la rivière de Ponteva, qui fait la frontière; de ce côté les habitants appartiennent à l'Empire et de l'autre à Venise. Il étoit impossible de sortir de cette place par quelque moyen que ce soit, ni par traineaux, ni à cheval; nous restâmes donc là jusqu'au 27 Janvier: pendant notre séjour à Ponteva, le 27 Janvier à minuit, la terre a reçu une telle successe que tous les bâtimens l'ont ressenti et les hommes s'éveillèrent, et les habitants nous dirent qu'il y avoit quelque part un grand tremblement de terre.

Le 26 une centaine d'hommes nettoya à peu près 2 verstes et on les payoit ½ florin par homme.

Le 27 une vingtaine d'hommes se chargèrent de transporter nos effets mais ils ne purent faire qu'une verste, tant il y avoit de neige, trois d'entr'eux faillirent périr et tous rentrèrent à Ponteva; chacun de ces hommes reçut un ducat et nous louâmes encore une centaine d'hommes à un florin ½ pour déblayer la route. Cependant, le boyard, laissant les effets avec le prêtre à Ponteva, et accompagné seulement de deux personnes partit à pied à travers ces grandes montagnes et ces grands écoulements de neiges; il fit à peu près sept verstes, non sans extrême difficulté et sans danger, et passa la nuit dans le hameau de Donia où il ne put même rien trouver à manger.

Le 28 tous sont partis à pied de Ponteva; une vingtaine d'hommes loués portèrent les effets à peu près deux milles allemandes et dix italiennes; on dînat dans le village de Lachiouza; non loin de ce village on voit une toute petite ville, à côté d'une montagne et d'une rivière, sur laquelle est un pont levis. Cette ville est occupée par

un détachement d'armée venitienne, composé d'un capitaine et d'une vingtaine d'hommes, qui ne laisse passer personne sans passeports. Le boyard étoit arrivé dans cette petite ville seul à pied le premier; on ne le laissa pas passer jusqu'à l'arrivée des papiers de Ponteva. Après avoir dîné dans ce village, le boyard a daigné envoyer en avant avec le bagage le maître d'hôtel, le caissier et l'interprête pour le village de Raziouta, et lui même après cette grande fatigue pédestre passa la nuit dans ce village de Lachiouza; il y avoit jusqu'à ce village de Raziouta 5 verstes, on les fit très péniblement à cause des neiges, si grandes qu'il fallût porter plusieurs hommes épuisés par la fatigue.

Le jour suivant, le 29, le boyard est arrivé à Raziouta à cheval par la rivière, qui coule à travers ces grandes montagnes par dessus les pierres; il n'avanca qu'avec grande difficulté, car les pierres dans cette rivière sont grandes et la rivière est très rapide et parsemée de cataractes; arrivé dans ce village de Raziouta, il y dîna, et, après dîner, tous sont partis à cheval par eau et rivière, et les effets ont été porté avec grande peine

par des hommes loués à cause des neiges et de l'eau: nous avons fait de Raziouta 8 grandes verstes et passé la nuit dans la ville de Venzona. C'est une belle ville qui a de vieilles constructions en pierre; ici finissent les montagnes, on n'en voit plus que d'un côté et encore pas de trop grandes; de l'autre côté sont des plaines, parsemées d'osiers et de vignobles.

A travers ces grandes montagnes se trouve le chemin de la ville impériale de Chotwen; les habitans des villes, bourgades et villages de cette contrée sont pauvres et souffrants et en outre la plus grande partie d'entr'eux sont malades; la plupart des hommes et des femmes y ont des tubercules sur le cou, la gorge et la poitrine et sont très maigres.

De cette ville de Venzona, nous sommes partis dans des voitures louées, parceque les voitures dans lesquelles nous étions partis de Vienne ont été laissées à Ponteva: de Ponteva jusqu'à Venzona le boyard a dépensé pour les hommes loués qui débarassoient les chemins et portoient les effets 270 Ducats.

Le 30 Janvier nous avons fait de Venzona 10 milles italiennes, équivalentes à nos verstes, nous avons dîné dans la ville de Gemona; après dîner nous avons fait encore 6 milles italiennes et avons passé la nuit dans la ville de Daniel.

Le 31 nous avons fait 10 milles, nous avons dîné dans le village de Cordonoz et, après dîner, nous avons fait de même 10 milles et passé la nuit dans la ville de Satzil.

De cette ville le boyard nous dévança à Venise secrètement pour voir le Carnaval, assemblage de toutes sortes de divertissemens.

Le 1 Février nous avons fait 10 milles, nous avons dîné dans la ville de Conégliano et, après dîner, nous avons fait encore 15 milles et passé la nuit dans la ville de Trevise; grande ville, d'une bonne construction et abondamment munie d'eaux, sur lesquelles il y a beaucoup de moulins.

Le 2 nous avons fait 10 milles jusqu'au bourg de Mestra, qui est situé sur le bord de la mer, et dont on s'embarque pour Venise.

Le 3 le boyard, après avoir été secrètement à Venise, retourna à Mestra et envoya

annoncer à ses frères à Venise son arrivée; le même jour, vers le soir, arrivèrent de Venise le Prince Pierre Alekséevitch Galitzin, Michel Afanasiévitch Matiouchkin, Basile et Vladimir Chérémétef, frères cadets du boyard.

Le 4, le boyard a daigné envoyer à Venise son maître d'hôtel Alexis Kourbatof avec l'interprête pour annoncer son arrivée au Prince de Venise, et lui remettre la lettre de son Grand Souverain; cette lettre a été reçue dans la Chancellerie par les Sénateurs, le Grand Procureur et ses collégues, le Prince ou Doge de Venise étant dans ce moment malade.

La lettre du Tzar au Prince de Venise étoit écrite comme il suit:

„Par la grâce de Dieu, Nous Pierre Alekséevitch etc. etc. au Sérénissime et puissant Prince et Seigneur Silvestre Valerio, par la grâce de Dieu, Duc du territoire de Venise, et à tout le Sénat de Venise, notre Majesté Tzarienne envoie ses complimens d'amitié. Par notre ordre, notre boyard et Lieutenant de Viatka, Boris Pétrovitch Chérémétef, se rend chez Vous ainsi qu'à Rome et à l'île de Malte, où séjournent les

célèbres Chevaliers de Malte; quand il arrivera dans des villes de votre état et à Venise, j'engage Votre Sérénité de lui permettre de séjourner librement, sans danger et tant qu'il voudra à Venise comme dans tout autre lieu avec tous les hommes et les effets qu'il menera avec lui; et quand il voudra partir de Venise pour Rome ou pour l'île de Malte, veuillez de même ordonner qu'il ne soit apporté aucun obstacle tant à son départ qu'à son retour: réciproquement chez nous ceux de vos états trouveront aide et secours en cas de besoin. Sur ce, Notre Majesté Tzarienne souhaite à Votre Sérénité longues années, santé et accomplissement de tous vos désirs dans le gouvernement de votre état. Ecrit en nôtre Palais dans la grande Ville capitale de Moscou, l'année 7205 du commencement du monde, le 30 Avril, et la 15 année de notre Règne.

Le lendemain, c'est à dire le 5., on envoya de la part du Sénat à Mestra un gentilhomme vénitien, qui a conduit le boyard à Venise, où nous demeurâmes dans un palais loué sur le grand Canal.

Séjour du Boyard Chérémétef à Venise.

Le 6 Février le boyard alla de bonne heure à l'Eglise du St. Martyr George pour entendre la messe et recevoir la bénédiction du Métropolite qui reste à Venise pour ceux qui professent la foi grecque, et après la messe le Métropolite donna la bénédiction au boyard avec l'image du Saint Martyr George et une bougie.

Le 16 Février le boyard a reçu la visite du Métropolite de Venise tandis qu' étoient chez le boyard le Prince Pierre Alekséevitch Galitzin, le Prince Vladimir Mikhailovitch Dolgorouki et Abraham Féodorovitch Lapoukhin: le Métropolite félicita le boyard des victoires qu'il a remporté pendant son séjour à Belgrad sur les ennemis de la Sainte Croix, et causa beaucoup avec lui il lui exprima le désir que notre grand Souverain achève de vaincre les Musulmans et délivre l'Empire grec du joug payen; il dit qu'il avoit prié Dieu avec tous ceux qui appartiennent à son Diocèse pour la santé de Sa Majesté Tzarienne et pour sa parfaite

victoire sur ses ennemis, il promit de prier ainsi encore à l'avenir; il assura, avec beaucoup de serments, qu'il étoit fort dans notre foi et n'inclinoit nullement à l'Union avec l'Eglise occidentale; il disoit cela parcequ'il avoit entendu qu'on prétendoit qu'il avoit promit l'Union au Pape, et, à cette occasion, il se donna plusieurs fois à l'anathème, s'il avoit quelque chose de pareil dans la pensée, et il resta chez le boyard plus de 3 heures et reçut du boyard une paire de bonnes Zibelines, du prix de 40 r., des fourrures blanches de Sibérie et deux quarantaines d'hermines: les prêtres et diares qui l'assistoient reçurent des ducats; trois reçurent par 5 ducats et trois par 3 ducats.

Le 18 le premier Sénateur du Sénat de Venise, Jean Baptiste Dona, est venu chez le Boyard pour le saluer de la part du Prince et de tout le Sénat de Venise et il parla beaucoup avec lui de l'art militaire, en louant extrêmement les vertus et les exploits de notre Grand Souverain, Sa Majesté le Tzar; il dit que le Sérénissime Prince et tout le Sénat étoient infiniment reconnaissants envers notre grand Souverain pour les défaites qu'il avoit fait subir aux ennemis de la

Chrétienté; il ajouta qu'ils souhaitoient qu'il s'empara avec l'aide de Dieu de la ville impériale de Constantinople, qu'ils l'aideroient dans ce cas et de toute facon par mer; enfin, ce Sénateur se montra dans ses discours on ne peut pas plus aimable.

Le 27 on a apporté au boyard de la part du Prince et de tout le Sénat sur cent quatre vingt grands plateaux en argent des gâteaux et des confitures de toutes sortes avec 60 bouteilles de différents vins et une grande quantité de bougies de cire; tout cela fût apporté par le Maestro di Camera de la République; le boyard lui fit cadeau d'une paire de zibelines, d'une fourrure d'hermines, de deux fourrures blanches et de 50 ducats; et ceux qui portoient ces choses ont reçu 100 ducats.

En tout, on a dépensé pendant le séjour à Venise pour la dépense de la maison et pour les cadeaux à tous ceux qui venoient saluer le boyard, musiciens et militaires — 1500 ducats.

Le 28 Février le boyard rendit visite au Sénateur Jean Baptiste Dona, qui étoit venu chez le boyard de la part du Prince de Venise.

Le 3 Mars, jeudi de la semaine de fromage, nous partîmes de Venise pour Padoue et le boyard daigna se faire accompagner à Rome par ses deux frères, Basile et Vladimir Chérémétef.

Sur son départ de Venise on envoya au boyard de la part du Sénat un attestat de voyage, dont voici la traduction:

„Par la grâce de Dieu, Silvestre Valerio, Doge de Venise à tous et à chacun qui sont à notre présence et à Nos Ministres, auxquels cela devra être présenté, déclarons: que nous leur recommandons le boyard de Sa Majesté le Tzar et Lieutenant de Viatka Boris fils de Pierre Chérémétef, en leur ordonnant de le faire passer librement en tout lieu avec les hommes qui l'accompagnent, ses armes et ses effets, d'éloigner de lui tout danger et toute difficulté et même de lui donner toute assistance et bienvenue, pour la tranquillité et sureté de son voyage parceque c'est décreté d'après un accord commun. Donné en notre Palais des Doges le 6 Mars 1698.

Le Secrétaire François Savioni.

Voyage du Boyard Chérémétef de Venise à Rome.

Nous sommes partis le même jour de Venise, nous avons fait par mer 5 milles, nous sommes entrés dans la rivière Brenta, qui tombe dans la mer près de Padoue; notre canot étoit tiré par des chevaux sur cette rivière, nous avons fait sur elle 8 milles, ce qui fait en tout 13 et nous avons passé la nuit dans la petite ville de Dolo.

Le 4 Mars dans ce même canot nous avons fait jusqu'à Padoue sept milles, et nous avons passé la nuit à Padoue. Padoue est une grande ville d'une vieille structure, c'est dans une de ses Eglises que se trouvent les os de St. Antoine de Padoue, Saint Romain; il y a aussi dans cette ville une Académie de célèbres Docteurs.

On a donné pour le transport des personnes et des effets au dessus du poids de Venise à Rome 120 Ducats.

Le 5 nous avons dîné à Padoue et après dîner nous sommes partis dans des voitures à 2 places; nous avons fait ce jour là 12 mil-

les et avons passé la nuit dans la petite ville de Monselice; et de Venise à Rome on a donné aux voituriers sept ducats par personne.

Le 6, dernier jour de la semaine de fromage, nous avons fait 15 milles, nous avons dîné dans la petite ville de Rovigo et, après dîner, nous avons fait encore 15 milles et nous avons passé la nuit dans le village de Paviola, qui est situé sur les bords de la rivière du Pô, qui sert de frontière entre le territoire de Venise et celui du Pape.

Le 7, après avoir traversé sur un bac cette rivière, nous partîmes à travers les terres du Pape et nous fîmes 5 milles; nous dînâmes dans la ville de Ferrare. Ferrare est une grande ville; les soldats du poste de cette ville reprennent aux arrivants leurs armes, les portent eux mêmes à travers la ville et les rendent au deuxième poste en sortant de la ville. Le même jour nous avons fait de Ferrare 18 milles et passé la nuit dans le village de Zento.

Le 8 nous avons fait 18 milles, nous avons dîné et passé la nuit dans la ville de Bologne, qui est une très grande ville, avec des Eglises, des palais remarquables et de

grandes écoles; c'est la résidence et principauté d'un Cardinal.

Le 9 nous avons fait 20 milles d'un seul trait, et nous avons passé la nuit dans la ville d'Imola; cette ville n'est pas grande.

Le 10 nous avons fait 10 milles, dîné dans la ville de Faenza et, après avoir fait encore 10 milles, passé la nuit dans la ville de Forli-Popoli.

Le 11 nous avons dîné dans la ville de Savignano, après avoir fait 22 milles, et nous avons passé la nuit, 10 milles plus loin, dans la ville de Rimini, qui est située au bord de la mer.

Le 12 nous avons fait 25 milles, nous avons dîné dans la ville de Pesara; cette ville, située sur le bord de la mer, est embellie par des Eglises et des palais, c'est une résidence et principauté d'un Cardinal; après dîner, nous avons fait 10 milles et passé la nuit dans la petite ville de Fano.

Le 13 nous avons fait 20 milles, nous avons dîné dans le faubourg de la ville de Sinagaglia, et passé la nuit, après avoir fait 15 milles, dans l'auberge d'Olmo. De cette auberge on jouit de la vue de la grande ville d'Ancone, située au bord de la mer.

Le 14 nous avons fait 16 milles, à travers les montagnes, et sommes arrivés dans la ville de Loretto, où se trouve la maison de la Très Sainte Mère de Dieu, transportée par les Anges: on dit que c'est la même maison qui étoit à Nazareth, dans laquelle la Très Sainte Mère de Dieu a reçu l'annonce de l'Ange Gabriel et dans laquelle elle a élevé son fils Notre Seigneur Jésus Christ; on a placé dans cette maison une image sculptée en bois de la Très Sainte Mère de Dieu avec l'Enfant-Dieu, et les coupes bénites avec les soucoupes en terre glaise dans lesquelles la très Sainte Mère de Dieu et son divin Fils buvoient; on y voit la fenêtre où eût lieu l'Annonciation et la cheminée où la Sainte Vierge faisoit du feu et préparoit ses mets, et cette maison ou cabane en pierre reste debout sans aucuns fondements depuis quatre cents ans; elle est placée maintenant dans une grande Eglise; autour de cette maison à l'exterieur on a mis des plaques en marbre, embellies de sculptures Evangéliques et autres d'une grande richesse et d'un grand travail; le trésor de cette Eglise est merveilleux; on y voit réunis les cadeaux de tous les Souverains et grands personnages; il

renferme en pierres précieuses, diamants, agates, brillants, or, argent et perles, une valeur de quelques millions.

Ici demeure et gouverne un Evêque.

Dans cette ville de Loretto nous nous sommes retardés de 24 heures pour tout voir.

Le 15 nous avons fait 15 milles et nous avons passé la nuit dans la ville de Mazzerata.

Le 16 nous avons fait 10 milles et dîné dans la ville de Tolentino.

Ici se trouvent les restes du Saint Romain Nicolas Augustinien, qui produisent, d'après les on dit, de grands miracles.

Après le dîner nous avons fait 15 milles et passé la nuit dans la villa Valchimora.

Le 17 nous avons fait 16 milles, nous avons dîné dans la villa Cerravalla, et, après dîner nous avons fait de même 16 milles et passé la nuit dans la ville de Foligni.

Le 18 nous avons fait 12 milles, nous avons dîné dans la ville de Spoletto; près de cette ville, à côté d'une montagne, il y a une vingtaine d'hermitages, dans lesquels un par un des gens fort honorables et distingués se vouent à Dieu, et chaque hermitage a sa petite église; cette montagne à hermitages

s'appelle Monteluco; de l'autre côté de cette montagne est un grand Monastère, où on nourrit ces habitans d'hermitages, aux frais du trésor du Pape: après dîner nous avons fait 14 milles et passé la nuit dans la ville de Terni.

Le 19 nous avons fait 27 milles et passé la nuit dans une auberge à 4 relais de Rome.

Le 20 nous avons dîné dans la même auberge, où nous avons passé la nuit, parce que le même jour les Romains célébroient la Grande fête de la Résurrection de Jésus-Christ: puis, nous avons passé la nuit à deux relais de Rome dans une auberge.

Et le 21 Mars, après avoir loué trois voitures à 6 chevaux de poste, nous sommes entrés à Rome et sommes allés nous loger dans un palais loué chez Patra, dans lequel il y avoit plusieurs salons très bien garnis.

Séjour du Boyard Chérémétef dans la ville éternelle.

Le même jour, le Pape, instruit de l'arrivée du boyard, envoya chez lui son Che-

valier de la Cour Urbain Roggi, pour demander des nouvelles de la santé du boyard, le saluer et le servir en tout ce que le boyard ordonneroit.

Le même jour, le boyard a envoyé rendre révérence et annoncer son arrivée au Cardinal Spada, qui demeure dans le Palais du Pape, en qualité de Gouverneur de sa Maison, — au Cardinal Tenario, — à l'evêque Pallavicini, qui est le Commandant de Rome, — et au Général des Jésuites Tyrse Gonzalzès.

Le 22 Mars le boyard resta à la maison et n'alla nulle part; cependant le chevalier du Pape, dont nous avons parlé plus haut, vint demander au boyard s'il ne lui convenoit pas d'aller quelque part et le boyard reçut la visite du Général des Jésuites.

Le même jour, ce Chevalier Urbain Roggi envoya de la part du Pape sur 70 plateaux plusieurs poissons, biscuits et sucreries; le boyard donna à ceux qui les lui apportèrent: au premier d'entr'eux une paire de zibelines de 15 roubles, et aux autres 30 ducats.

Le 23 arriva chez le boyard le même Gentilhomme de la Cour avec trois carrosses du Pape, et le boyard avec ses frères alla à l'Eglise des Saints Apôtres Pierre et Paul,

où reposent leurs os; il y entendit la messe auprès de leurs reliques; la messe terminée, on a montré au boyard la lance avec laquelle Notre Seigneur et Dieu a été percé sur la Croix; l'image du Saint Sauveur, que le Seigneur Dieu lui même a fait sur la toile ou serviette qui lui a été présentée par la sainte martyre Véronique pour s'essuyer pendant sa lente exécution et le transport de la Croix à Golgatha; enfin on lui a montré une grande partie du vrai bois de la Croix —; toutes ces choses sont chez les Romains dans une grand estime et vénération.

Dans la même Eglise sont déposés les restes des Saints universels et grands Docteurs: Grégoire de Nazianze et Jean Chrysostôme, la tête de Luc Evangeliste, et les corps des plusieurs Saints Papes: Léon, Agathon, Agapite, Martin et autres. Cette Eglise est ornée de plusieurs marbres coloriés et de beaucoup de magnifiques sculptures; les restes des Saints Apôtres Pierre et Paul se trouvent dans la terre très bas; sur leurs restes on a construit un autel pour le service, et au dessus de l'autel on a mis plus d'une centaine de lampes toujours allumées.

Le 24 Mars nous avons visité dans les mêmes carrosses l'église de St. Jean Baptiste, dans laquelle on nous a montré *le sang* du St. Sauveur notre Dieu, conservé dans un vase richement orné; *le suaire* qui a recouvert la tête de Jésus Christ dans le tombeau; *le tablier* qu'il portoit quand il lavât les pieds à ses saints disciples et Apôtres; *une partie de l'habit* de la Sainte Vierge; *le fichu* que la Sainte Vierge portoit sur sa tête; *les têtes* des Saints Apôtres Pierre et Paul; *une partie du bois de la vraie croix;* la *tête* du Prophête Zacharie, père de Jean Baptiste; *les cendres* de Jean Baptiste brûlé vivant et les reliques de plusieurs Saints.

En sortant de cette Eglise à droite est l'Eglise du Saint Sauveur où l'on voit l'escalier en marbre, transporté de Jérusalem, sur lequel Jésus Christ a été mené de Caiphe à Pilate pour être jugé à mort, battu et condamné à être crucifié; sur cet escalier tomboit son sang, qu'on voit jusqu'à ce jour, au dessus duquel on a fait des croix, et on monte sans cesse sur cet escalier en se traînant à genoux et en disant sur chaque marche un Pater noster.

En montant par cet escalier dans l'Eglise, on y voit l'image de Notre Seigneur Jésus Christ qu'on attribue à S. Luc l'Evangéliste qui l'auroit faite d'après nature pendant son séjour sur la terre; cette Image étoit auparavant dans la maison de la Sainte Vierge; elle fût naguère insultée avec une pierre et en sua du sang, qu'on voit jusqu'à ce jour sur sa très Sainte Façe.

Dans la même Eglise se trouve une casette, où sont déposées plusieurs reliques des Saints Adolescents, tués à Bethléem, et d'autres plusieurs Saints, les habits des Saints Apôtres Pierre et Paul et de l'Archidiacre Etienne, ainsi que les habits faits par les Anges pour Saint Pierre l'Apôtre.

On y montre encore dans une Croix une partie du nombril de Jésus Christ et ses souliers; un grand morceau du bois de la vraie croix; une partie du pain de la ste. Cène; vingt grains de lentille, qui s'appelle en latin Lens; une grande partie de l'éponge, avec laquelle on a donné à boire du vinaigre et du fiel à Notre Seigneur; une partie du roseau que les soldats, par moquerie, ont mis dans la main de Notre Seigneur; une partie du figuier de Zachée;

une planche sur laquelle étoit assis Notre Seigneur, quand il lavoit les pieds de ses disciples, et plusieurs reliques d'innombrables Saints.

Cette Eglise s'appelle la Sainte des Saintes.

Le 25 Mars nous sommes allés à l'église qui s'appelle Sancta Maria Maggiore, et nous y avons vu la mangeoire dans laquelle la Sainte Vierge a mis Notre Seigneur Jésus Christ après sa naissance.

On montre dans cette même Eglise les langes, dans lesquelles la Sainte Vierge emmaillota son divin Fils, ainsi que les reliques suivantes :

Le corps du Saint Apôtre Mathias.

Le corps du Saint Jérome, élève de Saint Grégoire de Nazianze.

Le corps du Saint Evêque Epaphrodite, dont il fait mention dans les Actes des Apôtres.

La main de Saint Marc Evangéliste et les os et reliques de plusieurs autres Saints.

On voit dans la même Eglise l'Image miraçuleuse de la Très Sainte Vierge faite par S. Luc l'Evangéliste.

De cette Eglise nous sommes allés dans l'Eglise de Saint Silvestre Pape de Rome,

où se trouve un monastère de Vierges; nous y avons vu l'Image du Saint Sauveur, oeuvre surhumaine, que le Seigneur lui même a envoyé à Avgar, Prince d'Edesse; cette image semble vivante et elle est très richement ornée. Nous y avons aussi vu la tête de Saint Jean Baptiste, placée dans une armoire à glace, très richement ornée.

Le 26 nous n'allâmes nulle part.

Le 27 nous eûmes notre audience du Pape. Le Gentilhomme du Pape Urbain Roggi y accompagna le boyard en qualité de commissaire et le fit entrer dans la Cour du Pape en carrosse jusqu'aux escaliers même du Palais. Parvenus à un Salon avant celui où étoit le Pape, l'Evêque Magister di Camera les rencontra et leur dit que les frères du boyard et tous ceux qui l'accompagnoient devoient y laisser leurs bonnets et leurs épées, mais il mena le boyard au Pape avec son épée et son bonnet, en lui disant que Sa Saintété le vouloit ainsi pour l'honneur de son nom. Arrivé devant le Pape, le boyard fit la révérence et prononça le discours suivant:

„Par la grâce du Dieu unique, glorifié dans la Trinité, le Sérénissime Très Puis-

sant Grand Monarque, le Tzar et Grand Duc Pierre Alekséevitch etc. etc.

A vous Grand et Sérénissime Archiprêtre Innocent XII Pape, Pasteur et bienfaisant Docteur de l'Eglise Romaine, moi de Sa Majesté Sérénissime le boyard et Lieutenant de Viatka Boris Pétrovitch Chérémétef, en réclament Vos prières épiscopales, je vous offre ma très humble et très sincère révérence.

En même temps, je fais part à Votre Grandeur des faits qu'il a plu à Dieu d'accomplir par moi, son esclave, et du motif de mon voyage.

Le Dieu tout-puissant a tout disposé pour le salut de tous les hommes, surtout pour celui de ceux qui croient en lui, et il ne veut la perte de qui que ce soit. Il a vu la désolation et les longues souffrances de ceux qui croient en lui; il a vu leurs biens dilapidés par les Turcs, méchants sectateurs de Mahomet, leurs maisons transformées en impies pagodes; il a prêté l'oreille aux gémissemens que ne cesse de pousser à ce sujet la Chrétienté toute entière et il a inspiré, par son S. Esprit, au très sérénissime et puissant Léopold, zélé serviteur de Dieu

et Empereur Romain, la pensée de conclure entre les Souverains chrétiens une paix éternelle en même temps qu'une sainte allianee contre les ennemis de la Ste. Croix. Mon très gracieux Maître, Sa Majesté Tzarienne, avoit conclue une trève pour quelques années avec le Sultan turc et le Khan de Crimée, mais se considérant comme tzar orthodoxe le défenseur des Chrétiens, désireux d'obéir aux commandemens de Dieu et de coopérer à l'affranchissement de la Chrétienté, il n'attendit pas le terme de cette trève pour se rallier, à la demande de S. M. Césarienne, avec S. M. Polonoise, à cette paix éternelle et à cette sainte alliance guerrière.

C'est moi qui, par ordre de sa très Sérénissime Majesté Tzarienne, a posé à Moscou les bases de cette paix et de cette alliance avec ceux qui étoient munis des pleins pouvoirs de S. M. Polonoise.

C'est encore moi qui fût envoyé pour affermir cette éternelle paix et alliance et pour recevoir le serment sur l'Evangile de Sa Majesté le Roy de Pologne et, avec l'aide de Dieu, j'ai heureusement accompli cette oeuvre nécessaire à toute la Chrétienté et pour l'exécution de cette Sainte Alliance j'ai

été ensuite institué par Sa Sérénissime Majesté Voiévode et Commandant de Son armée pour la guerre contre les ennemis de la Sainte Croix, le Khan de la Crimée et son horde, afin de les retenir et ne pas les laisser passer dans les pays de Sa Majesté le Roy de Pologne et de Sa Majesté Césariennne.

Et par l'aide invincible de Dieu, due à l'intervention de la Très Sainte Vierge, tutrice de tous les Chrétiens, et aux prières des premiers Apôtres de Dieu Pierre et Paul, j'ai gagné plus d'une victoire sur ces ennemis de la Sainte Croix pendant neuf années: j'ai jonché leurs champs de cadavres; j'ai pris et détruit plusieurs villes turques fortifiées: or, pendant qu'il plaisoit à Dieu de se servir de moi, son indigne serviteur, pour accomplir ces grandes choses, utiles à la Chrétienté toute entière, j'avois pour patrons et certains protecteurs ces mêmes S. Apôtres Pierre et Paul; c'est à eux que j'en attribuai tout le succès et la gloire et je fis alors le voeu de venir en pélerinage dans cette célèbre ville de Rome pour y admirer tout ce qu'elle renferme de saint, pour me prosterner sur le tombeau de

ces S. Apôtres et les remercier de leur miraculeuse assistance.

Dieu aidant, me voici dans cette célèbre ville de Rome et en présence de votre sacerdotale et très pure face : je vous supplie humblement de ne pas vous opposer à l'accomplissement de mon voeu et, en adressant cette requête à Votre Grandeur, je me courbe derechef devant elle.

Après avoir satisfait à mon voeu, j'ai le projet de me rendre à l'île de Malte (où séjournent les célèbres Chevaliers de Malte) pour voir avec combien de gloire et de bravoure guerroyent contre les ennemis de la Sainte Croix les Chevaliers de Malte et afin de m'exciter à un plus grand zèle pour l'art militaire par la vue de leur vaillant et courageux maintien.

En me congédiant pour ce voyage Sa Majesté le Tzar a daigné me charger de cette lettre confidentielle pour Votre Grandeur que je remets dans les mains de Votre Grandeur."

Après avoir remis la lettre du Tzar, il dit encore :

„Quand, pendant ce voyage, j'étois à la Cour du Sérénissime et très puissant

Grand Monarque Léopold, par la Grâce de Dieu élu Empereur Romain, Sa Majesté Impériale par amour fraternel pour le Grand et très Gracieux Souverain, Sa Majesté Sérénissime le Tzar, et pour me témoigner sa bienveillance, a daignée aussi me charger d'une lettre confidentielle pour vous, son Père et Suprême Pasteur, que je remets égalements entre les mains de Votre Grandeur en m'inclinant profondément."

Le Pape a reçu lui-même ces deux lettres et répondit en personne au boyard:

„Je me réjouis extrêmement de voir votre excellente et illustre personne, dont j'ai entendu plus d'une fois raconter les exploits si avantageux à la cause de la Chrétienté; je vous remercie et vous félicite pour toutes vos belles actions guerrières contre les ennemis de la sainte Croix.

Mais ce que j'admire surtout c'est votre piété et le but de votre difficile voyage. Il est impossible que le Dieu très miséricordieux ne bénisse vos efforts par les mérites de ses S. Apôtres Pierre et Paul, que vous aviez pris pour patrons. Quelqu'indigne que je sois d'être son serviteur, je prierai Dieu de faire fructifier vos travaux, de vous

LIBRARY-RHODES HOUSE

aider, en obéissant à votre Souverain, d'être encore plus utile à toute la Chrétienté, pour la gloire de son très St. nom, pour la honte et la ruine définitive de ces Mahométans, ennemis de toute la Chrétienté.

Maintenant, j'ai le sincère désir de vous acceuillir en toute amitié et franchise, et je veux vous prouver la condescendance du S. Siège en vous laissant baiser ma main, ce qui n'est licite qu'à ceux qui portent le diadème."

Et le boyard, après avoir entendu ce discours, baisa la main du Pape et le Pape, en l'embrassant, le baisa sur la tête, l'acceuillit vraiment amicalement et gaiement, et, après avoir fait la révérence, nous sommes sortis de la salle.

La lettre du Tzar au Pape étoit écrite comme il suit:

„Par la Grâce de Dieu Nous Pierre Alekséevitch etc. au Très honoré Seigneur Innocent XII. Pape et Docteur de l'Eglise Romaine. Par l'ordre de Notre Majesté il est permis à Notre boyard et Lieutenant de Viatka, Boris, fils de Pierre, Chérémétef de se rendre dans Vos états de l Italie, à la Ville de Rome ainsi qu'à Venise et à l'île

de Malte, où séjournent les célèbres Chevaliers de Malte. Quand il viendra dans vos états ou à Rome, veuillez, très honoré Seigneur Pape, permettre à Notre boyard, par considération pour Notre Majesté, de séjourner à Rome et dans d'autres lieux avec tous les hommes et effets qu il aura avec lui, tant qu'il voudra, librement et sans danger, et veuillez lui donner en cas de besoin toute assistance nécessaire; et quand il voudra partir de Rome pour l'île de Malte ou pour Venise, veuillez le laisser partir et passer librement et sans danger, aussi bien en allant là bas qu'en retournant ici — et chez Nous dans nos Empires réciproquement on prêtera assistance aux vôtres et Nous leur témoignerions notre bienveillance. Sur ce, Notre Majesté Impériale recommande à la tutelle de Dieu Votre Personne le Pape, Docteur de l'Eglise Romaine, et Vous souhaite une bonne santé. Ecrit en notre Palais, dans la grande ville capitale de Moscou, l'an 7205 du commencement du Monde, du Mois d'Avril le 30. jour, la 15. année de notre règne."

Le 28 Mars nous sommes allés à l'hôpital du St. Esprit, dans lequel on reçoit les

malades de toutes sortes de maladie, en les traitant et nourrissant avec tous les soins possibles; chacun y a un lit particulier très mou et tout ce qui lui est nécessaire, et chacun est servi par un homme spécialement; il y a dans cet hôpital quelquefois cinq, dix, même quinze mille malades, comme l'été dernier; pour les médicaments, il y a dans l'hôpital même de grandes pharmacies et plusieurs médecins et Docteurs; au milieu de cet hôpital on voit un autel, sur lequel chaque jour on dit la messe: cet hôpital est magnifiquement construit et a un grand nombre de différentes salles.

Vis à vis de cet hôpital du Saint Esprit on a construit un autre palais et des salles très grandes, dans lesquelles on a réuni les pauvres orphelins, qui n'ont ni père, ni mère, ni refuge; la moitié féminine se compose de plus de 2000 filles qu'on nourrit et habille; chacune a son lit particulier avec du linge blanc, et tout ce dont elle a besoin, mais toutes travaillent; celles-là filent, les autres tissent des draps et les petites tricotent des bas, et on vend tout cela dans le même hôpital: pour les filles qui veulent se marier, on leur donne par 100 scudi comme

dot; le scudi a la valeur d'à peu près un rouble; c'est le Pape lui même qui distribue cette dot dans l'Eglise, ou en charge un Cardinal le jour de l'Annonciation de la Sainte Vierge, qu'on fête pour cette raison spécialement, et cette année même pendant le séjour du boyard à Rome on a distribué cette dot à 100 filles, et on a fait ce jour une procession, dans laquelle figuroient toutes ces filles.

Le 29 nous sommes allés dans le Monastère de Sainte Françoise Romaine, où s'élèvent les filles de toutes les maisons célèbres; ce Monastère possède le corps du Saint Martyr Mercurie et du Saint Martyr Emilien, ce corps d'Emilien est montré sous un cristal, et pas une seule partie n'en est gâtée; l'église de ce Monastère est très richement décorée de marbres et de sculptures et ses cellules sont très belles.

En sortant de ce Monastère nous sommes allés à l'Eglise des Jésuites; son trésor renferme beaucoup de reliques de Saints, entr'autres, dans un vase en cristal, le sang de la Sainte martyre Prudence, martyrisée il y a 1200 ans. Ce sang depuis ce jour ne

s'est pas caillé et coule dans ce vase absolument comme il couleroit dans un homme vivant.

Le 30 le Pape a envoyé au boyard par son Gentilhomme une image du Saint Sauveur le représentant pendant sa prière, avant sa volontaire Passion, sur la montagne des Olives; cette image du Saint Sauveur ainsi que celles des Saints Apôtres Pierre, Jacques et Jean, étoient dorées, peintes sur marbre oriental, encadrées dans des cadres sur lesquels étoient représentés les instrumens de la Passion, des Anges en argent, les armes du Pape, le tout enrichi de pierres précieuses. Outre ces images, le Pape envoya au boyard 2 caisses renfermant de très beaux gants romains cousus en or et toutes sortes de savons, et une grande quantité de biscuits, de bonbons et de boissons.

Le 31 le boyard a envoyé: au Pape en cadeau une couverture de Zibeline couverte d'une étoffe d'or, du prix de 900 roubles, deux tapis brodés, un en argent et un en or, valant 120 roubles, et cinq quarantaines d'hermines.

Au Cardinal Spada, Gouverneur de la maison du Pape, envoyé trois paires de Zibelines de 70 roubles, un renard noir de 20 roubles, une pelisse d'hermines de 20 roubles, deux quarantaines d'hermines et une pièce de damas, valant 20 roubles.

A l'Evêque Commandant de Rome deux paires de Zibelines de 50 roubles, une pelisse d'hermines de 20 roubles, un renard fauve de 15 roubles, une pièce de damas et une quarantaine d'hermines de 15 roubles.

A l'Evêque servant le Pape, Magister di Camera, deux paires de Zibelines de 15 roubles, un tapis de 20 roubles, une pelisse d'hermines, deux quarantaines d'hermines, une pelisse blanche, le tout valant 30 roubles.

Au Gentilhomme du Pape Urbain Roggi, qui étoit toujours aux ordres du boyard, un tapis de 30 roubles, trois paires de Zibelines de 70 roubles, cinquante queux de martre zibeline valant 20 roubles, deux pelisses blanches et une pièce de damas de 18 roubles.

Et les susmentionnés, le Cardinal et les Evêques, ont envoyé au boyard de Saintes

Images artistement peintes, ornées de précieuses étoffes et de coraux, et plusieurs autres choses Romaines.

Le 1 Avril le boyard alla rendre visite à l'Envoyé de Sa Majesté Césarienne le Comte de Martinetz, qui reste à Rome.

Le 2 le boyard alla au Monastère des Jésuites, dans lequel vivoit leur fondateur Saint Ignace, qui étoit leur Général, et jusqu' àprésant c'est là que séjourne le Général de tous les Jésuites: dans leur Eglise repose le corps de leur Saint Ignace, fondateur de l'ordre des Jésuites.

On y voit aussi le corps de leur Saint François Xavier, Missionnaire de la foi chretienne, qui, d'après ce qu'ils racontent, a baptisé toute la terre du Japon, a ressuscité pendant sa vie trois hommes, après sa mort vingt deux hommes et fait encore aujourd'hui de grands miracles.

En même temps le boyard alla rendre visite au plus ancien Cardinal Tenario, que tous les Cardinaux estiment et reconnaissent comme leur ainé, au point qu'il prennent comme pour un honneur personnel l hommage que vont leur rendre les Ambassadeurs et les Sénateurs: ce Cardinal est bien

vieux, il étoit malade quand le boyard le visita, pourtant il a reçu le boyard très amicalement.

Le même jour, le boyard rendit visite au Cardinal Spada dans le palais du Pape; ce Cardinal admnistre tous les affaires du Pape, il a reçu le boyard très amicalement, sortit à sa rencontre et le reconduit à son carrosse.

Et réciproquement tous ceux chez qui le boyard alla, excepté le vieux Cardinal, vinrent lui rendre visite.

Le 3 Avril le boyard alla à l'Eglise qui s'appelle Sancta Maria di Popolo, où il y a une image miraculeuse de la Sainte Vierge, peinte par S. Luc Evangeliste, qui est dans une grande estime chez eux.

Quand le boyard retourna de cette Eglise vint chez lui de la part du Pape l'Evêque de Porphyre Pierre Lambert, apportant au boyard une Croix en or, dans laquelle étoit renfermé une parcelle du vrai bois de la Croix du Seigneur, et, tenant dans ces mains cette croix, il prononça le discours suivant:

„La très célèbre ville Rome possède de très riches, de très précieux et d'inombrables trésors religieux, mais de ce dont elle

peut surtout se glorifier c'est de posséder une grande partie du vrai bois sur lequel notre Sauveur et Dieu a daigné sacrifier sa vie pour notre salut: ce bois, trois fois béni, lui a été envoyé de Constantinople par le grand et très orthodoxe Empereur chrétien Constantin. Considérant qu'il n'avoit rien dans son trésor de plus précieux, notre très St. Père et Pasteur universel, Innocent XII, m'a ordonné, à moi qui ait la garde et la direction de son trésor, d'extraire une parcelle de ce très saint bois, de la déposer soigneusement scellée dans cette croix nouvellement fabriquée et de vous l'apporter avec sa bénédiction paternelle en réconpense de vos vertus guerrières et de vos étonnants exploits, illustre boyard de sa très sérénissime et très puissante Majesté le Tzar, Boris Pétrovitch Chérémétef, commandant de Viatka, vaillant guerrier, habile général, courageux hetman et excellent vainqueur des arrogants Mahométans! Sa Sainteté espère que, semblable à Constantin, armé par cet invincible signe divin, vous ne cesserez pas de combattre bravement et de vaincre glorieusement les ennemis de la Sainte Croix, aussi bien pour la gloire du nom déjà fa-

meux daus tout le monde de votre grand Souverain que pour l'avantage de toute la Chrétienté, et elle ne doute pas que Dieu tout-puissant et votre magnanime Monarque ne reconnoissent au centuple vos chevaleresques entreprises.

Sa Sainteté auroit vivement souhaité vous remettre elle-même eette précieuse relique, gage d'une victoire certaine, vaillant chevalier et célèbre hetman, pour mieux reconnoître vos nombreux services et vous témoigner davantage son estime ; cela lui étant impossible, parcequ'elle est dans ce moment retenue par une maladie grave, elle m'a chargé de ce soin, quoique j'en fusse indigne, et m'a expréssement recommandé en vous apportant sa bénédiction de vous exprimer son sincère désir de vous revoir en bonne santé à votre retour de l'île de Malte. En outre, Sa Sainteté m'a chargé de vous assurer qu'elle seroit heureuse non seulement de vous prêter toute espèce d'aide et d'assistance aujourdhui et dans l'avenir, mais encore de ne pas épargner son propre sang pour votre salut, et, puisque vous voulez partir, elle vous congédie gracieusement, en vous recommandant à la divine Providence et en

accordant à vous ainsi qu'à tous ceux qui vous accompagnent sa bénédiction apostolique."

Et il remit au boyard la croix et le certificat de ce vrai bois, qui étoit conçu, comme il suit:

„Par la Grace de Dieu, de Saint Augustin et du S. Siège Apostolique, nous Pierre Lambert Ledru, né à Gênes, Evêque de Porphyre, Gardien du trésor Apostolique et Evêque assistant au Thrône pontifical.

Pour l'édification de tous ceux qui auront l'occasion de voir la présente, j'atteste, que l'an 1698 le 11 Avril, par ordre de Sa Sainteté le Pape Innocent XII, j'ai coupé une partie du bois de la Sainte Croix de Notre Seigneur Jésus Christ, remis à moi par Sa Sainteté, et que je l'ai déposé en forme de croix dans une Croix en or, émaillée des deux costés, qui m'a été également remise par Sa Sainteté le Pape, que je l'ai scellé avec mon petit sceau, et remis de retour à Sa Sainteté. En foi de quoi cet attestat est scellé par mon grand sceau et signé de ma propre main.

Fait le 12 Avril 1698.

B. Pierre Lambert,
Evêque de Porphyre."

Le boyard accepta ce précieux et inapréciable reliquiaire avec une profonde émotion; il remercia Sa Grandeur le Pape avec une extrême joie, beaucoup de larmes et se reconnut indigne d'une aussi grande faveur.

Et le même jour le boyard envoya à cet Evêque les présens suivans: une étoffe tissue en argent du prix de 50 roubles, deux paires de Zibelines de 50 roubles, deux quarantaines d'hermines, une pièce de damas, une pelisse blanche, le tout valant 20 roubles, et à ceux qui étoient avec lui on donna 20 ducats.

Outre ces cadeaux, on a dépensé à Rome pour les besoins de la maison, en cadeaux à ceux qui venoient saluer le boyard de la part des Cardinaux et des Académies, aux musiciens, voituriers et laquais du Pape, ainsi que pour la location de notre Palais, mille cinq cent ducats en or.

Le même jour le Gouverneur de Rome envoya au boyard l'attestat de voyage, qui étoit écrit comme il suit:

„Ranuccio Pallavicini, Référendaire de toutes les deux Chancelleries de Sa Sainteté, Gouverneur de la Ville de Rome et hes Provinces du Pape et Vice-Camerlingue.

Le Général Feld Maréchal russe, Boris, fils de Pierre, Chérémétef étant venu à Rome avec ses deux frères et onze personnes composant sa suite pour visiter avec une rare piété chrétienne les sanctuaires qu'elle renferme, et s'étant présenté à Sa Sainteté, Sa Sainteté l'a gracieusement accueilli, lui a donné des marques de sa haute estime et de sa bienvaillance, lui a fait des présens et en a reçus de lui; pour prouver l'estime qu'elle professe pour la Nation Russe en général et en particulier pour la personne, qui y a un rang si élevé, Sa Sainteté a, en outre, ordonné à tous ces ministres de prêter toute espèce d'aide et d'assistance au susdit Seigneur et nous a commandé de lui délivrer, selon nos attributions, le passeport que voici: Nous ordonnons donc à tous les seigneurs Gouverneurs et autres administrateurs de notre gouvernement, non seulement de le laisser librement circuler, mais encore de lui prêter toute sorte de secours et de veiller attentivement à ce qu'il ne lui arrive, ni à lui ni à aucun de ceux qui l'accompagnent, le moindre malheur ou désagrément, et cela sous peine d'encourir la disgrâce de Sa Sainteté ou de recevoir de le châtiment qu'elle jugera

convenable d'infliger à ceux qui viendroient à lui désobéir: de plus nous engageons également tous les seigneurs Légats, Princes et Gouverneurs qui ne dépendent pas de nous de faire bon accueil et d'accorder leur protection au susdit seigneur et à sa suite, par considération pour la volonté de Sa Sainteté: en foi de quoi ceci a été fait à Rome, au lieu de Notre résidence accoutumée le 13 Avril 1698.

Le Gouverneur et Vice-Camerlingue
RANUCCIO PALLAVICINI."

Voyage du Boyard Chérémétef de Rome à Malte.

Le 4 Avril, après dîner, nous sommes partis de Rome, après avoir loué sept calèches pour Naples et deux chariots pour les effets, à 8 ducats par calèche; en tout on a payé 108 ducats: nous avons fait ce jour 20 milles et passé la nuit dans la ville de Veletri.

Le 5 nous avons fait 15 milles, nous avons dîné dans l'auberge de Sermonetta; après dîner nous avons fait 16 milles et passé la nuit dans la ville de Ciperno.

Le 6 nous avons fait 15 milles, nous avons dîné dans la ville de Terracino au bord de la mer, de cette ville nous avons fait encore 5 milles jusqu'à la frontière du Pape avec l'Etat de Naples, appartenant au Roy d'Espagne, et nous avons passé la nuit dans la ville de Fondi, après avoir fait de Terracino 10 milles; cette ville de Fondi appartient déjà au royaume de Naples.

Le 7 nous avons fait 16 milles, nous avons dîné dans la ville de Mola et passé la nuit, après avoir fait encore 16 milles, dans la ville de Santa Agata.

Le 8 nous avons fait 18 milles, nous avons dîné dans la ville de Capoue, et à la nuit nous sommes arrivés dans la capitale de ce pays qui est Naples. Naples est située au bord de la mer, ses maisons sont belles mais c'est surtout ses Eglises que sont remarquables par leurs ornements en tout genre, de précieuses peintures et des marbres; c'est une ville qui a une population nombreuse; elle est gouvernée par un Vice-Roy ou Lieutenant du Roy d'Espagne qui change tous les deux ans.

A dix milles à peu près de cette ville se trouve une très grande Montagne, qu'on

appelle le Vésuve, qui brûle sans cesse; dans la journée on voit le feu et la fumée en sortir en très grande colonne, et pendant la nuit on les voit encore mieux; du sommet de cette montagne sort un très grand feu avec un tel fracas qu'il provoque la terreur.

Ce même 8 Avril est arrivé de l'île de Malte à Naples le Comte François Sigismond de Thun, sujet de l'Empereur Romain, qui étoit à Malte pendant quatre années Général des forces navales des Chevaliers de Malte. Par ordre de Sa Majesté Césarienne il se rendoit à Vienne; le boyard avoit une lettre de Sa Majesté pour lui, cette lettre lui ayant été remise, il vint immédiatement chez le boyard pour lui rendre la visite d'usage, et lui dit qu'il devoit se faire louer deux felouques et faire le voyage avec beaucoup de précautions à cause des Turcs et qu'une felouque devoit toujours le précéder de deux verstes en reconnaissance, pour n'être point attaqué à l'improviste; il ajouta que les Turcs fêtoient dans ce mois leur fête de Beiram, qu'ils ont commencé de se montrer dans plusieurs endroits, et que dans ce moment çi c'étoit très dangereux de voyager.

Le 12 Avril, mardi de la sixième semaine du grand carême, nous sommes partis de Naples pour l'île de Malte par mer, après avoir loué deux felouques; sur chaque felouque il y avoit huit rameurs et un pilote; on a payé jusqu'à la ville de Messine dans l'île de Sicile aux deux felouques 50 ducats, le même jour, à l'aide de rames et de voiles, nous avons fait 15 milles et passé la nuit dans l'auberge de la petite ville de Pichiota.

Le 13 nous avons fait seulement huit milles, nous avons dîné et passé la nuit dans la ville d'Amalfi, appartenant à l'état de Naples, parcequ'il y avoit ce jour sur la mer un grand calme fort contrariant; dans l'Eglise de cette ville repose les reliques du Saint Apôtre André, le premier appelé, apportés de Constantinople par un Cardinal il y a de cela 400 ans; ces reliques sont posées au dessous de l'autel, il en découle une liqueur parfumée en grande abondance surtout le jour de sa commémoration. Les chanoines de cette Eglise ont donné au boyard un petit vase plein de ce parfum sacré.

Le 14 nous avons mis à la voile trois heures avant le jour, et à cinq heures nous

avions fait 60 milles, nous avous dîné au Port de la Licosa à la tour; áprès dîner nous avons fait 36 milles et passé la nuit dans l'auberge de Camerotta, auberge très pauvre et fort délabrée; nous n'y avons trouvé ni lits, ni couvertures, et il ne s'y trouve là qu'un seul habitant qui vend ce qui est indispensable.

A côté de cette auberge se trouve une Eglise, dans laquelle des pères voyageurs célébrèrent la messe.

Le 15 nous avons fait à l'aide de rames 12 milles et ayant un vent contraire nous nous sommes arrêtés au port de Loliva; dans ce port il n'y qu'une seule cabane solitaire et laide, qui n'a ni lits, ni couvertures, ni même de planches, et on n'y vend aucune nourriture, — à côté de ce port à une ½ mille de distance est situé une petite ville, qui s'appelle Policastro; on nous a dit qu'elle avoit très peu d'habitants, parce qu'il y règne toujours de grands vents; personne ne s'y arrête et il n'y séjourne que des brigands.

Nous sommes restés dans ce pauvre port le 16 et le 17, qui étoit le Dimanche des Rameaux, et non seulement nous n'avons pas

pu y acheter du poison mais même nous n'y avons même pas trouvé du pain.

Le 18 Avril nous avons mis à la voile, dans 3 heures nous avons fait 50 milles et passâmes la nuit, à cause du vent contraire, dans l'auberge de Diamanti.

Le 19 nous avons fait à rames 12 milles et, à cause du mauvais temps, nous sommes restés cette journée dans un port solitaire appele Chitraro, où il n'y a pas même d'auberge; nous y avons passé la nuit les uns sur la felouque et les autres sur le sable.

Le 20 nous avons fait à la voile jusqu'au dîner 36 milles, nous avons dîné dans une auberge de la ville d'Amantea et après dîner nous fait 48 milles et sommes arrivé la nuit dans la ville de Tropéa. Cette ville n'est pas grande, mais elle est trés bien située sur un haut rocher au bord de la mer; de cette ville à Messine il y a 60 milles,

Le 21 nous nous sommes éloignés du bord de la terre très loin et sommes arrivés à Messine dans l'île de Sicile vers les 6 heures du soir. A 50 milles de Tropéa, il y a une montagne qui s'apelle Strombola, qui a 15 milles de tour; le dessus de cette montagne, qui à peu près 2 milles de circon-

férence, brûle sans cesse; on raconte que c'est la demeure des diables, les habitans en sont tellement assurés qu'ils nous disoient que souvent les felouques étoient attirées par les diables vers cette montagne et noyées dans la mer; toutes celles qui côtoient cette montagne ne se sauvent qu'en arborant la croix et ceux qui mettent pied à terre n'osent le faire que munis de ce signe sacré: on ne peut d'ailleurs approcher très près de la montagne tant il en sort de feu, de fumée et de bruit. Quand nous sommes arrivés à Messine, les soldats du poste nous ont repris toutes les armes, et ne nous ont laissé passer dans la ville que sans armes. Dans cette ville, nous logeâmes dans une auberge et restâmes le Vendredi et le Samedi Saints ainsi que le Dimanche et le Lundi de Pâques.

Messine est une grande vieille ville qui a été ruinée par les François comme par son propre Roy d'Espagne, il y a 15 ans, parce qu'elle s'est livrée aux François, en a été délaissée et punie ensuite par le Roy: ses habitans sont très tristes. Il y a à Messine dans une Eglise une image de la Sainte Vierge prodigieusement miraculeuse. On a raconté au boyard que cinq jours avant

notre arrivée à Messine, deux navires de commerce Anglois étoient en vue de Messine, l'un étoit armé de 40 canons et l'autre de 24, lorsque quatre vaisseaux turcs de Tripoli et Tunis les ont attaqué tout près de la côte ; il y eût une très grande lutte, le plus petit navire Anglois tomba dans les mains des Turcs, mais le plus grand s'en débarassa et arriva à Messine une journée avant nous ; nous avons visité ce navire.

A Messine résidoit, comme nous l'avoit dit le Pape, son petit neveu le Duc de l'Empire Romain Seigneur Pignatelli ; ce Duc vint chez le boyard le premier et puis le boyard alla chez lui ; il donna au boyard une image de l'Epiphanie toute en corail et d'un travail exquis ; le boyard lui donna des Zibellines: ce Duc se conduisit à l'égard du boyard avec une extrême politesse.

Le 26 avril, mardi de Pâques, nous avons quitté Messine pour Malte sur nos mêmes felouques, auxquelles on a donné pour nous conduire jusqu'à Malte 70 ducats : tantôt avec des voiles, tantôt avec des rames, nous avons fait ce jour là 32 milles et sommes allés passer la nuit dans une auberge du port de Chicco : à un quart de mille de

ce port il y a la ville de Chjiachere, forteresse qui n'est pas petite, construite sur une grande montagne; il y a 15 ans une considérable armée Françoise n'a pas réussit à la prendre et a perdu en l'assiégant 12,000 hommes.

Le 27 nous avons fait avec voiles et rames 38 milles, nous avons dîné au port de Lunera di Catania près de l'Eglise de Sancta Maria. Un moine et les mariniers de ce port nous dirent que la veille les Turcs avoient capturé près de Syracuse une felouque montée par sept hommes et nous conseillèrent bien de ne jamais marcher la nuit. Après dîner, nous mîmes à voile pour Syracuse, mais, empêchés par un vent contraire, nous tournâmes sur Catania qui n'est qu'à 2 milles du port que nous venions de quitter; les uns allèrent coucher à terre, les autres restèrent à bord. A Catania se trouve le corps du saint évêque Léon; il est déposée sous le maître-autel d'une Eglise qu'un tremblement de terre a horriblement abîmée.

Cette ville a été construite après le déluge par Sem, fils de Noé, et Dieu l'a éprouvée de la manière suivante: il y a 500 ans un tremblement de terre la détruisit complètement,

la plupart de ses maisons furent englouties et un grand nombre de ses habitans périt; elle fût relevée, mais il y a six ans survint un nouveau tremblement de terre qui dura 3 jours; tous ces habitans confessèrent leurs péchés et communièrent et le 3ème jour de ce tremblement tous les édifices de cette ville s'écroulèrent excepté la citadelle. L'Eglise du S. évêque Léon s'écroula aussi, il n'en resta que l'autel où reposent ses reliques; il y avoit dans ce moment 15,000 hommes, tous périrent, il n'y eût que le prêtre qui tenoit le corps de Jésus-Christ qui demeurat sain et sauf. Ce tremblement de terre causa la mort de 25,000 hommes; il y en eût encore un le 13 de Mars de cette année, d'après le nouveau calendrier, mais ce tremblement ne fit aucun dommage ni à la ville ni à ses habitans.

A 10 milles de cette ville, il y a une très haute montagne, appelée Etna, dont s'échappent de grandes flammes; elle vomit d'immenses et brûlantes pierres et il en découle souvent des ruisseaux de feu. En 1681, il sortit de cette montagne de grandes laves brûlantes, ayant une mille de largeur; ces laves n'atteignirent pas la ville mais dé-

truisirent tous les édifices, tous les vignobles et les jardins environnants; outre cela, les rochers se fendirent et la mer recula dans ce moment de quelques sajènes; ces laves coulèrent durant 3 jours et depuis ce temps rien ne croît plus là où elles ont passées; nous avons pu le vérifier de nos yeux: on nous a raconté que ce n'est que depuis 26 ans que cette montagne brûle et que non seulement Catania mais encore beaucoup d'autres villes et bourgades ont été détruites par ce tremblement qui a englouti jusqu'à 150,000 hommes.

Le 28 Avril nous avons fait à voiles 50 milles, nous avons passé la nuit à Syracuse qui est située sur le bord de la mer et a une grande forteresse. A l'entrée de ce port, on nous demanda qui nous étions et si nous avions des passeports? Nous remîmes nos passeports, on les porta au Gouverneur; aussitôt le Gouverneur vint lui-même présenter ses hommages au boyard dans sa felouque et le prier de débarquer dans un Palais particulier et non dans une auberge. Et le soir le Gouverneur envoya au boyard une grande abondance de mets et de bois-

sons. Ce Gouverneur étoit parent du Grand-Maître actuel de Malte.

Le 29 nous avons fait à rames 12 milles; le vent nous étoit contraire, il nous a obligé à relâcher et à coucher au port abandonné qui s'appelle Longina statione di Siracuse où nous avons couru un grand danger car les pirates turcs y viennent habituellement et y avoient déjà enlevé cette année une tartane sicilienne.

Le 30 nous avons fait 28 milles, nous sommes allés passer la nuit à Passara, port célèbre par sa pêche. On nous avertit là que la flotte de Malte étoit sortie au nombre de sept galères et se tenoit en mer non loin de Capo di Passara.

Arrivée et séjour du boyard Chérémétef à Malte.

Le 1 Mai, peu de temps après être sortis de Capo di Passara, nous avons aperçu la flotte de Malte et nous sommes dirigés vers elle; elle envoya une barque à 5 milles au devant de nous pour savoir qui nous étions;

les gens qui la montoient ayant vu le boyard retournèrent en informer leur général; aussitôt le seigneur général Spinola envoya dans sa propre barque, richement sculptée et dorée, un capitaine à deux milles en mer pour le saluer et l'engager à descendre dans cette barque pour venir sur sa galère; sensible à cette courtoisie, le boyard y descendit en effet avec ses frères et se rendit à cette invitation: une mille à peu-près avant d'atteindre la flotte, toutes ses sept galères s'avancèrent à la rencontre du boyard et se rangèrent devant sa barque en ordre de bataille; lorsque le boyard arriva à la galère générale, on lui descendit une échelle; dès qu'il y mit le pied, cinq gros canons de cette galère lui donnèrent une salve d'honneur et le général lui-même offrit la main au boyard pour l'aider à y monter. Après avoir salué le général, le capitaine et les chevaliers, le boyard et ses frères s'assirent, puis le boyard entra en conversation avec le général; il lui communiqua le but de son voyage, il se félicita de ce que Dieu avoit comblé ses voeux en lui permettant de voir les Chevaliers de Malte

sous les armes et lui témoigna surtout la joie qu'il éprouvoit de pouvoir, en étant venu dans ce moment, se mettre sous ses ordres. A ces propos, le Général répondit: „C'est nous qui nous félicitons grandement et considérons comme un singulier bonheur de voir arriver d'un si vaste et si lointain Empire dans notre pauvre flotte votre illustre personne, vaillant Généralissime des armées d'un Souverain, aussi célèbre et courageux que Sa très sérénissime Majesté Tzarienne; il ne convient pas que vous vous placiez sous notre commandement, il convient bien plutôt que ce soit nous qui nous mettions sous le commandement de l'habile Chef dont nous avons entendu plus d'une fois raconter les exploits: je remets donc entre vos mains tout le commandement qui m'a été confié ainsi que ma propre personne et vous supplie sincèrement de ne pas nous refuser cet honneur."

Le boyard, en rendant hommage à leur courage et à leur expérience militaires, repartit: qu'il n'étoit pas venu pour les commander mais bien pour admirer comme ils combattoient vaillamment pour la Chrétie-

neté toute entière les ennemis de la sainte Croix. Toutefois, il eût beau s'en défendre longtemps, il fût obligé d'accepter le commandement supérieur de toute la flotte; le seigneur général Spinola remit au boyard tous ces pouvoirs et avec l'aide invincible de Dieu, grâce à la protection de sa très sainte Mère et aux prières du grand prophète et précurseur Jean Baptiste, cette flotte guerrière passa sous les ordres du boyard pour la plus grande gloire du très célèbre nom de notre magnanime et très gracieux souverain.

A peine ces choses s'étoient-elles passées que les vedettes signalèrent quatre vaisseaux turcs; aussitôt, sans perdre un moment, toutes les galères mirent à la voile et s'élancèrent à leur poursuite; elles n'en étoient plus fort loin lorsqu'apparût une tartane, venant d'Alexandrie, allant à Tunis en Barbarie: voyant qu'il leur seroit impossible d'atteindre les vaisseaux turcs, les Maltais se rejèterent sur cette tartane et furent bientôt à peu de distance d'elle; la galère générale lui envoya un boulet, la tartane hissa alors le pavillon du Roy de Françe; à la vue de ce pavillon, les galères rebrous-

sèrent chemin, dirent au boyard que c'étoit une tartane françoise qui menoit des marchands turcs à Tunis et on revint le soir sans avoir dîné à l'endroit d'où l'on étoit parti. Le Général pourvût à ce qu'il ne manqua rien au boyard et à ses frères; les capitaines de toutes les galères et les Chevaliers les plus distingués vinrent à la galère générale saluer le boyard et le féliciter en attribuant à son bonheur la fuite et la terreur des ennemis, et, en soupant, le Général demanda la permission au boyard de gagner le soir même Malte par le canal. Le boyard l'ayant permis, on mit à la voile et on vogua toute la nuit par un temps affreux qui nous donna beaucoup de craintes: les felouques sur lesquelles étoit venu le boyard étoient attachées à deux galères et risquèrent fort d'être submergées. Nous arrivâmes le lendemain à Malte à 2 heures; en entrant dans son port la galère générale tira du canon et le boyard y fût reçu par le Maestro di Casa, c'est à dire, le majordome du Grand-Maître qui vint saluer de sa part le boyard et ses frères, s'enquérir de leurs santés et déclarer au boyard que le Grand-Maître et tous les Chevaliers, dé-

sirant lui faire honneur, le prioient de ne pas s'arrêter avec ses frères dans une auberge mais dans le Palais du Grand-Maître précédent, — à quoi le boyard répondit en les remerciant.

Arrivé près de la ville, le boyard, après avoir pris congé du Général et des Capitaines, passa de la galère dans un bateau: au moment où il descendoit l'échelle, on tira de trois grands canons en son honneur. Le Grand-Maître avoit envoyé au débarcadère son Ecuyer avec trois carrosses, un à 4 chevaux et les autres à 2; quand le boyard prit place dans le premier avec ses frères, la plus grosse tour tira neuf coups de canons et toutes les rues étoient remplies de monde qui le regardoit.

Parvenus à la porte du Palais qui avoit été préparé, le boyard et ses frères y furent reçus par trois Chevaliers, dont l'un avoit été pendant de longues années Général-Commandeur. Ils saluèrent le boyard lui demandèrent, ainsi qu'à ses frères, de la part du Grand-Maître des nouvelles de sa santé; puis lui annoncèrent que tout l'Ordre leur avoit enjoint de le servir lui et ses frères en toute chose et de rester constam-

ment auprès d'eux. Ils les introduisirent ensuite dans les appartemens qui leur étoient destinés pour eux et leur gens; ces appartemens avoient de beaux meubles, d'excellents lits et, en comptant les antichambres, ils étoient au nombre de 15. Les Chevaliers prièrent le boyard de la part du Grand-Maître et de tous leurs confrères de vouloir bien, lui ainsi que ses frères et tous ses gens, se contenter, pendant tout son séjour à Malte, de ce qui leur seroit offert et de ne rien acheter pour leur nourriture. Le boyard remercia le Grand-Maître pour l'amitié qu'il lui témoignoit et tous les Chevaliers pour leur hospitalité; mais, ne voulant leur causer aucun préjudice, il leur demanda de le laisser acheter avec ses propres deniers tout ce dont il auroit besoin pendant son séjour à Malte. A cela les Chevaliers répondirent: „grâce à Dieu et à sa très sainte Mère, grâce à la protection de notre Patron, le grand prophète et précurseur Jean Baptiste, il ne nous manque rien et nous avons tout en abondance; tous les monarques chrétiens nous comblent de richesses et subviennent à nos besoins; non seulement nous ne nous ferons donc aucun tort en ayant soin

que vous ne manquiez de rien, mais ce sera encore pour nous un vrai bonheur et une gloire.“ Ils insistèrent auprès du boyard pour qu'il y consentit et n'infligeât pas cette humiliation au Grand-Maître et à tout l'Ordre, et ajoutèrent: „notre règle nous prescrit de donner l'hospitalité à tous ceux qui viennent nous visiter et nous l'accordons en effet à tous ceux qui viennent, quoique le plus souvent ils ne viennent pas de très loin et ne sont pas distingués, et vous, vous avez entrepris pour venir ici un énorme voyage, vous venez d'un Empire aussi éloigné que célèbre, vous appartenez à une famille considérable; nous avons plus d'une fois entendu parler, — les Monarques ne nous l'ont pas laissé ignorer dans leurs correspondances,—les fameuses victoires que vous avez remportées sur les ennemis de la sainte Croix, lorsque vous étiez par ordre de votre grand souverain, sa très sérénissime Majesté Tzarienne, Généralissime de ses armées! Comment voulez-vous que nous ne vous recevions pas bien?“ Pour ne pas les affliger, le boyard leur dit: qu'il soit fait d'après votre volonté.

Le même jour avant dîner le Grand-Maître envoya au boyard son majordome pour s'informer des nouvelles de sa santé et lui dire qu'il espéroit que le boyard feroit un heureux séjour à Malte et qu'il désiroit qu'il ne lui manquât rien. Ce majordome dit encore au boyard: Sa Grâce le grand-Maître m'a chargé d'amener à votre illustre personne son trompette qui sonne toujours au moment du dîner et du souper du grand maître: considérant la noblesse de votre extraction et l'élévation de votre rang, sa Grâce ne veut plus qu'il en soit ainsi durant votre séjour à Malte et vous prie d'ordonner à ce trompette de demeurer auprès de vous et de signaler avec sa trompette l'heure de votre dîner et celle de votre souper. Le boyard remercia le Grand-Maître de cette attention et il fût régalé ce jour là à dîner et à souper avec un grand nombre de mets exquis, des boissons et différentes confitures: les trois Chevaliers étoient assis à table avec le boyard et le trompette jouoit de sa trompette*).

*) L'Abbé Vertot fait mention de l'arrivée du boyard Chérémétef à Malte. V. son *Histoire des Chevaliers de Malte,* Paris 1726, t. v., p. 288.

Le 3 mai le boyard resta chez lui et n'alla nulle part.

Le 4 le boyard et ses frères eûrent une audience du Grand-Maître, ils se rendîrent à pied à son Palais parceque les rues sont très propres à Malte et qu'il y est d'usage que les Chevaliers et les personnes les plus distinguées aillent à pied; le boyard ne voulut pas aller en carrosse car il étoit accompagné de beaucoup de Chevaliers qui étoient venus chez lui à pied. Quand il traversa les rues, il s'y trouva une grande multitude pour le regarder.

Arrivé à la porte du Palais, plusieurs Chevaliers vinrent saluer le boyard de la part du Grand-Maître et marchèrent devant lui; les plus anciens Chevaliers vinrent le recevoir sur l'escalier et dans l'antichambre; le Grand-Maître lui-même vint à sa rencontre jusqu'à la seconde chambre précédant la sienne; il salua le boyard, l'embrassa ainsi que ses frères, le conduisit ensuite à la salle qui avoit été préparée et l'engagea à s'asseoir, mais le boyard, s'étant incliné, énuméra debout les titres de son souverain, — pendant ce temps le grand-maître se tenoit aussi debout et avoit la tête

découverte,—après la nomenclature des titres du Tzar, tous deux s'assirent sur des chaises sous un baldaquin l'un vis-à-vis de l'autre et le boyard prononça le discours suivant:

„Par la grâce d'un seul Dieu glorifié dans la Trinité, le très sérénissime et très puissant souverain, Tzar et grand-prince Pierre Aleksiéevitch etc. — De sa très sérénissime Majesté Tzarienne, moi, le proche boyard et namiéstnik de Viatka, Boris Pétrovitch Chérémétef, j'ai l'honneur de satisfaire un désir que je nourrissois depuis bien longtemps en offrant mes sincères hommages à vous, très honoré et très célèbre Grand-Maître, et à tous les habitans de la ville de Malte, à ces estimables Chevaliers si connus dans tous les Etats environnants par leur gloire, leur piété et leur courage, et, en le faisant, je dois vous déclarer ce qui m'a engagé à entreprendre le présent voyage.

Quand, avec la permission divine et par ordre de mon très-puissant et très gracieux souverain, sa très-sérénissime Majesté Tzarienne, j'étois Voévode suprême de ses troupes, Dieu permit, à la chaleureuse intercession de l'Auxiliatrice de tous les Chrétiens, la très sainte Mère de Dieu, que je

remportais un grand nombre de victoires dans l'espace de neuf ans sur les ennemis de la sainte Croix, le Khan de Crimée, ses hordes, et les Turcs : ces faits, je l'espère, ne vous sont pas inconnus. Pendant ces victoires, j'avois toujours pour patrons et protecteurs les premiers apôtres Pierre et Paul ; pour reconnoître leur miraculeuse assistance et remplir le voeu que j'en avois fait, je viens d'aller leur témoigner à Rome ma gratitude et de me prosterner sur leurs saints tombeaux.

En outre, j'avois depuis longtemps un ardent désir de venir dans cette fameuse île de Malte pour y voir les vertus que vous y déployez au point, non seulement de ne pas épargner votre sang pour le Christ et la Chrétienté, mais encore de leur sacrifier toute votre vie, qui est la plus sublime perfection selon ces paroles sorties de la très pure bouche de la Vérité éternelle : *Nul ne sauroit donner à son ami un plus grand témoignage d'amour que celui de sa propre vie,* et par amis il faut ici entendre tous ceux qui croient en Jésus-Christ ; ce que j'ai donc entendu dire de votre pieux genre de vie m'a engagé à entreprendre ce voyage.

Je remercie Dieu aujourdhui de m'avoir aidé à l'amener à bonne fin et de me permettre de vous voir, vous très honoré Grand-Maître, et vous très célèbres Chevaliers, appartenants tous à de grandes et considérables familles. Puisse Dieu vous accorder miséricorde, santé, longue vie, heureuses et continuelles victoires sur les ennemis de la sainte Croix! Et vous, veuillez m'accorder votre amitié et votre bienveillance, et je puis vous assurer que les témoignages que vous m'en avez déjà donnés et que vous me donnerez encore resteront à jamais gravés au fond de mon coeur. Si Dieu me prête vie et me fait la grâce de revoir les yeux de mon très-puissant et très gracieux souverain sa très sérénissime Majesté Tzarienne, je ne manquerai pas de l'informer minutieusement de votre pieux genre de vie, des excellents services que vous rendez à la Chrétienté toute entière, de l'estime que je vois que vous professez pour sa très-sérénissime Majesté et de l'accueil que j'ai reçu chez vous.

Quand sa très-sérénissime Majesté Tzarienne a bien voulue, à ma demande, m'octroyer un congé, elle a daignée me charger

d'une lettre amicale pour vous, très honoré Grand-Maître et pour tout votre célèbre Ordre."

En disant ces derniers mots, le boyard se leva, prit des mains de son majordome la lettre Tzarienne et la présenta à sa Grâce le Grand-Maître. Le Grand-Maître la reçut debout, la baisa et la remit à son secretaire.

Après cela, le boyard continua:

„Dans le cours de mon voyage, pendant que j'étois à Vienne à la cour du très sérénissime et puissant Léopold, par la grâce de Dieu, Empereur élu des Romains, Sa Majesté Césarienne, pour entretenir ses bons rapports de fraternelle amitié avec mon très gracieux souverain et pour me donner une marque insigne de sa faveur, a daignée aussi me charger d'une lettre pour vous, très honoré Grand-Maître."

Et le boyard lui remit cette lettre de la même manière que la précédente. Ce discours achevé, le Grand-Maître se leva pour énumérer les titres du Tzar, puis, s'étant rassis, répondit au boyard:

„Boris, fils de Pierre Chérémétef, gouverneur de Viatka, généralissime et proche boyard du très glorieux, très sérénissime

et puissant souverain, tzar et grand prince Pierre Aleksiéevitch etc. vous avez accompli une oeuvre fort louable et pieuse en entreprenant votre présent voyage pour rendre grâce à Dieu des miséricordes, dont vous avez été l'instrument, qu'il a accordées à toute la Chrétienté, à l'intercession des premiers apôtres Pierre et Paul que vous aviez pris pour patrons; vous avez eu raison de ne pas cacher la miraculeuse assistance que vous avez reçu de ces bienheureux apôtres; le Vicaire de Jésus-Christ, Chef visible de l'Eglise, vous en a loué; tous les Monarques Chrétiens et tout le peuple Chrétien vous en loueront: je suis persuadé que Dieu vous en récompensera dans le Ciel et que dès ici bas il vous aidera à remporter encore de nombreuses victoires sur les ennemis de la sainte Croix et à mériter ainsi encore de plus grandes faveurs de votre souverain, sa très sérénissime Majesté Tzarienne.

Pour venir nous visiter, pauvres reclus, dans notre petite île, vous n'avez été arrêté ni par la fatigue d'une traversée sur mer, ni par le danger d'être attaqué par l'ennemi, — nous vous en sommes tous fort

reconnaissants, nous vous saluons amicalement et nous réjouissons grandement de voir votre personne venir chez nous des lointaines contrées qui sont sous la puissance d'un souverain aussi célèbre et vaillant que sa très sérénissime Majesté Tzarienne; car nous savons de différentes sources que vous êtes un digne et brave chef de ses troupes et les Monarques ne nous ont pas laissé ignorer vos actions d'éclat. Nous recevons avec joie la lettre de sa très sérénissime Majesté Tzarienne et l'approchons avec amour de nos lèvres. Nous accordons bien volontiers notre amitié à une personne aussi distinguée que vous dans l'espoir que vous ne nous refuserez pas la vôtre et que, grâce à votre indulgence, nous obtiendrons une chose que nous souhaitons excessivement, à savoir la bienveillance de votre souverain, sa très-sérénissime Majesté Tzarienne."

Ces harangues terminées, le boyard demeura quelque temps avec le Grand-Maître, puis le salua et prit congé de lui : le Grand-Maître le reconduisit jusqu'à la troisième salle, beaucoup de Chevaliers l'escortèrent jusque dans sa rue, d'autres jusqu'à son Palais, et ce jour là on donna au boyard un

grand banquet avec toutes les réjouissances possibles.

Or, la lettre du Tzar au Grand-Maître et aux Chevaliers de Malte, étoit conçue en ces termes:

„Par la grâce de Dieu, nous très-haut, et très puissant souverain, Tzar et grand-prince etc. — au très honoré Grand-Maître et à tous les Chevaliers de l'île de Malte, salut. Il y a de cela quelques années, de concert avec nos très sérénissimes et très-puissants frères et amis, l'Empereur des Romains et le Roy de Pologne, et avec la sérénissime Pospolite de Venise, ayant la responsabilité de l'intégrité de toute la Chrétienté, nous avons fait la guerre aux ennemis de la sainte Croix, au Sultan Turc et au Khan de Crimée; avec l'aide de Dieu, nos troupes ont enlevé au Sultan Turc Kizikermen sur le Dniéper, Azof sur le Don et plusieurs autres villes près de la mer du Pont-Euxin. Maintenant, pour compléter notre victoire sur ces ennemis, nous venons de conclure avec les susdits Empereurs, Roy et Pospolite de Venise un traité par lequel nous nous engageons tous les quatre à envoyer de différents côtés par terre et par

mer des troupes contre eux pour envahir leur empire et leurs repaires jusqu'où le permettra la divine Providence, et nous espérons, vaillants Chevaliers, que vous profiterez de cette heureuse circonstance pour recommencer vos glorieux faits d'armes et pour vous liguer avec nous contre ces ennemis; car les forces navales peuvent être divisées en trois: sur la Méditerannée, dans la mer du Pont-Euxin et dans le Danube, rivière dans la terre d'Hongrie. Désirant ardemment votre coopération, nous avons autorisé notre proche boyard et namiéstnik de Viatka, Boris Pétrovitch Chérémétef, de se rendre chez vous à l'île de Malte: quand il y arrivera, laisser le y séjourner, par considération pour notre Majesté, lui ainsi que les hommes et les effets qu'il aura avec lui, librement, en toute sécurité et autant de temps qu'il lui plaira, et faites droit à ses réclamations; permettez lui de s'associer à vos entreprises guerrières sur mer, pour lesquelles je prie le Tout-puissant de vous assister contre ces persistans et communs ennemis de toute la Chrétienté; quand il lui conviendra de vous quitter, aidez-le à effectuer librement son départ, et sachez

que tout ce que vous ferez pour lui ne sera pas oublié par Notre Majesté Tzarienne. Sur ce, notre Majesté Tzarienne recommande votre seigneurerie à la garde de Dieu. Fait dans notre grande ville capitale de Moscou, l'an de la Création du monde 7205, et de notre Règne le 15, le 30 du mois d'avril".

Le 5 mai le boyard alla avec ses frères et les Chevaliers visiter les forteresses et différents magazins de guerre. La forteresse dans laquelle se trouve la maison du Grand-Maître est très ingénieusement construite et très forte; elle est entourée de profonds fossés et prodigieusement munie d'armes. Quand le boyard parvint au plus haut bastion, on tira en son honneur de quinze grands canons.

Le 6 le boyard alla avec les Chevaliers visiter dans la barque du Grand-Maître, sculptée et dorée, trois forteresses destinées à défendre la forteresse principale: ces forteresses sont très fortes et bien approvisionnées; des Chevaliers à tour de rôle y tiennent garnison avec quelque soldats, on y fit honneur au boyard en y tirant du canon et d'autres armes.

Ce même jour le boyard pria les Chevaliers qui l'accompagnoient d'avertir le Grand-Maître qu'il comptoit partir le dimanche suivant parcequ'il ne vouloit pas retarder l'expédition qui se préparoit pour la Morée et qu'il savoit qu'on vouloit lui donner quelques galères pour le protéger à sa sortie de Malte.

Le 7 le boyard rendit une visite au Général Spinola, qui lui en avoit fait trois depuis qu'il étoit à Malte, pour le remercier des bontés que celui-ci lui avoit témoignées sur sa galère.

Ce même jour le Grand-Maître envoya au boyard un Chevalier qui, après s'être s'informé de sa santé et de celles de ses frères, lui tint le discours suivant: „Sa Grâce le Grand-Maître m'a envoyé près de votre illustre personne pour la prévenir que nous avons demain, d'après notre calendrier romain, une grande fête, la fête de laPentecôte, commémoration de la descente du S. Esprit. D'après nos antiques usages et nos statuts, le Grand-Maître et tous les Chevaliers se réunissent ce jour là dans l'Eglise de notre miséricordieux Patron, le grand prophète et précurseur S. Jean Baptiste, et tous à la

sainte messe participent aux mystères sacrés. Sa Grâce le Grand-Maître vous invite à être témoin de notre piété et à assister à cette solennité, après laquelle il vous sera donné de contempler et de baiser la main qui a baptisée N. S. Jésus-Christ."

Sensible à l'affection de sa Grâce le Grand-Maître, le boyard déclara qu'il se rendroit le lendemain à cette solennité.

En effet le lendemain, 8 mai, le boyard se rendit à l'Eglise de S. Jean Baptiste et y trouva le Grand-Maître avec tous ses Chevaliers qui tous communièrent. Le Grand-Maître occupoit une place particulière sous un baldaquin; on en avoit préparée une à sa droite pour le boyard, on lui avoit mis un tapis et deux carreaux de velours galonnés pour se mettre à genoux; les frères du boyard, se tenoient un peu plus bas mais séparement des Chevaliers et avoient aussi des carreaux de velours. A la fin de la liturgie on apporta processionnellement et en chantant la main du grand prophète et précurseur S. Jean Baptiste et tous furent admis à la baiser. Cette main du St. précurseur va jusqu'au poignet et ressemble merveilleusement à la main d'un homme

qui ne seroit mort que depuis peu de temps. Elle a été apportée et vénérée avec une grande dévotion; la plupart ne s'en sont pas approché sans répandre des larmes de joie. Elle n'est exposée que très rarement à la vénération publique.

Après cette cérémonie, le boyard salua le Grand-Maître et sortit de l'Eglise, et il eut ce jour là un festin plus grand qu'à l'ordinaire: pour égayer le boyard et s'asseoir à sa table, le grand-maître lui envoya deux nouveaux Chevaliers, un étoit fils du Commandant de Vienne et l'autre étoit un François également de grande maison.

Ce même jour après dîner le Grand-Maître envoya au boyard le plus ancien Chevalier pour l'engager le lendemain à un banquet et le prévenir que deux galères seroient mises dès le lendemain à sa disposition: le boyard remercia et dit qu'il sera fait comme il l'entendoit.

Le même jour le boyard envoya les cadeaux suivants: au Grand-Maître: une pelisse de zibelines, valant 300 roubles, deux étoffes venant de Perse de 120 r., deux renards noirs de première qualité, valant 100 r., cinq paires de zibelines, ésti-

mées 50 r., cent queues de zibelines, estimées pareillement 50 r., cinq quarantaines d'hermines, valant 25 r., et deux pièces du meilleur damas valant 25 r.; au Commandant de la flotte, seigneur Spinola: une bague en or qui avoit un saphir entouré de diamants, du prix de 200 r., et trois paires de zibelines valant 100 r.; au plus ancien des Chevaliers, custode du trésor de l'Eglise de S. Jean Bapsiste: trois paires de zibelines de 100 r., une pelisse d'hermines, une autre blanche et une pièce de damas, le tout estimé 30 r.

Le 9 mai, fête du grand thaumaturge S. Nicolas, le Grand-Maître envoya son Ecuyer avec trois carrosses chercher le boyard pour dîner.

En chemin, le boyard et ses frères visitèrent l'Hopital où l'on soigne les Chevaliers qui tombent malades et où on reçoit tous ceux qui se présentent, quelque soit leur condition. Cet Hopital est abondamment pourvu de tout ce qui est nécessaire pour des malades; ses bâtimens sont vastes, ornés de belles peintures; il a un grand nombre de lits et une excellente pharmacie et ce sont les Chevaliers les plus distingués

qui soignent eux-mêmes les malades. Après l'avoir examiné, le boyard se dirigea vers le Grand-Maître.

A la porte de son Palais, le boyard trouva un grand nombre de Chevaliers, les plus anciens l'attendoient sur le perron et dans l'antichambre, le Grand-Maître lui-même vint, comme il l'avoit déjà fait, à sa rencontre et, après l'avoir salué, le prit par la main et l'introduisit dans la salle qui avoit été préparée. Arrivé dans cette salle, le Grand-Maître prit sur un grand plat d'or que tenoit un Chevalier une croix toute en diamants et, sans s'en désaissir, il harangua le boyard de telle sorte:

„Ce signe est l'honneur de notre Ordre. Nous le portons sur nos habits, nous le portons dans nos coeurs, en nous souvenant constamment des souffrances qu' a endurées pour notre salut notre Seigneur et pour Jésus et ceux qui croient en lui, nous sommes prêts, non seulement à verser notre sang, mais encore à sacrifier volontiers notre vie. Nous ne plaçons notre gloire nulle part ailleurs qu'en ce signe, selon cette parole de l'Apôtre S. Paul: *pour moi, je ne me glorifie de rien, si ce n'est de la croix*

du Seigneur. C'est avec ce signe que nous nous défendons dans notre humble demeure, que nous réusissons souvent à vaincre les ennemis de Jésus et de toute la Chrétienté. Quelques considérables que soient ces ennemis, à la vue de ce signe sur nos drapeaux, ils sont saisis de terreur et prennent la fuite. C'est ce signe que vit l'Empereur Constantin dans les nuages et touchant lequel une voix lui dit: *Constantin, avec cela tu vaincras tes ennemis.* Pour cette gloire, pour porter ce signe sur leurs habits, pour verser leur sang et sacrifier leurs vies au Christ et à toute la Chrétienté, un grand nombre de personnes de toutes les parties du monde, illustres comme vous par leur naissance, abandonnent leurs parents, leurs opulentes habitations et viennent dans notre humble demeure pour servir avec nous la Chrétienté, et, méprisant les dangers et la mort, ils se font Chevaliers du Christ, se font gloire de porter son signe sur leurs habits et n'attendent de récompense que dans la vie éternelle. Et ce n'est pas seulement des membres des plus nobles familles, les têtes couronnées elles-mêmes ne se sont pas refusées à accepter ce signe de nos mains. Nous dé-

sirons donc et nous prions votre illustre personne de vouloir bien le recevoir de nous et vous appeller notre frère Chevalier en Jésus-Christ; portez ce signe devant tout le monde et sans honte sur vos vêtemens jusqu'à la fin de votre vie, placez le sur vos drapeaux particuliers, ajoutez le à votre antique blason, mais, qu'après votre mort, personne de votre famille n'ose porter ce signe ou le mettre dans son blason, car nous n'accordons cet honneur qu'à vous seul en considération des éclatants services que vous avez rendus à votre grand Souverain et à toute la Chrétienté en combattant les ennemis de la sainte Croix, ce qui nous est parfaitement connu par différentes sources et par nos relations avec les Monarques. Vos mérites nous sont encore aujourd'hui mieux révélés par la lettre que nous a écrit l'Empereur des Romains et par le rapport que nous a fait le général de notre flotte sur le vif désir que vous avez temoigné lorsque vous étiez sur sa galère de vous rencontrer avec les ennemis de la sainte Croix.

Recevez donc ce signe et cette distinction de notre part, soyez encore plus courageux

et plus ardent et avec ce signe vous mettrez en fuite les ennemis de toute la Chrétienté, pour la gloire de votre grand Souverain, pour l'avantage de tous les Chrétiens, et, après avoir mérité ici bas les faveurs de votre Souverain, Dieu lui-même vous en récompensera dans le Ciel."

Après avoir pronocé ce discours, le Grand-Maître attacha lui-même la croix sur la poitrine du boyard, l'embrassa trois fois et le salua Chevalier. Tous les Chevaliers vinrent ensuite l'embrasser, le saluer et tous appeloient le Boyard leur frère.

En acceptant la croix, le boyard dit au Grand-Maître qu'il en étoit indigne, que s'il avoit rendu quelques services à la Chrétienté la gloire ne devoit en être attribuée qu'à la miséricorde divine et à la sagesse de son grand Souverain, qu'il le remercioit infiniment de ce témoignage d'amitié qui demeureroit à jamais gravé au fond de son coeur.

Après quoi le Grand-Maître remit au boyard une lettre pour sa très sérénissime Majesté Tzarienne, une autre pour Sa Majesté Césarienne et la patente du boyard munie

du sceau de l'Ordre ; voici les traductions des deux dernières.

„Lettre du Grand-Maître à l'Empereur des Romains.

Très auguste César!

La très gracieuse lettre de V. M. C., en date du 4 janvier dernier, m'a été remise par le boyard de sa très-puissante Majesté Moscovite le Tzar Boris Pétrovitch Chérémétef. La visite d'un guerrier si célèbre honore mes Chevaliers; j'aurois désiré qu'il séjournât plus longtemps parmi nous pour qu'il me fût plus facile de prouver à V. M. combien je tenois compte de sa recommandation, d'autant plus qu'elle regardoit un homme qui s'est illustré en maintes occassions par une extraordinaire ardeur pour la défense de la foi orthodoxe et a réellement bien mérité de la République chrétienne par un si grand nombre d'actions d'éclat contre les ennemis de la Chrétienté. Ses affaires ne lui permettant pas un long séjour chez nous, après lui avoir temoigné toute l'amitié et l'estime qu'il m'a été possible, et lui avoir souhaité un heureux voyage, je prie le Tout-puissant de l'aider à vaincre, comme je l'en crois capable, les

ennemis du nom chrétien, — de lui accorder sa protection, et de l'aider à commander heureusement les troupes de sa très-puissante Majesté Tzarienne qui lui seront confiées. Sur ce, moi et mes Chevaliers désirant en toute occurence prouver à, V. M. notre dévouement, je prie le Rémunérateur de tout bienfait qu'il lui plaise, pour le bonheur de la société chrétienne, de vous accorder une santé inaltérable et de continuelles victoires sur les ennemis de la foi chrétienne.

Ecrit à Malte, de l'an 1698 le 16 de Mai.

De V. M. C. le très soumis et très obéissant serviteur, le Grand-Maître de l'Hopital et du S. Tombeau à Jérusalem

Frère Raymond Perelos y Rocaful."

Sur l'enveloppe étoit écrit: au très auguste et invincible Léopold, Empereur Romain, mon très gracieux Souverain.

Traduction de la patente dans laquelle le boyard est déclaré Chevalier de Malte.

„Frère Don Raymond y Rocaful, par la grâce de Dieu, humble Maître de l'Ordre militaire des Hospitaliers de S. Jean de Jérusalem et du S. Sépulchre de N. S., tuteur des pauvres de J. C., ainsi que nous

ses ministres, Prieurs, Commandeurs et Frères, composant son conseil ordinaire, nous saluons en N. S., véritable Sauveur de tous, le très excellent et très-noble seigneur Boris Pétrovitch Chérémétef, boyard du très sérénissime et très-puissant grand souverain, Tzar et grand-prince Pierre Aleksieévitch, autocrate de la grande, de la petite et de la blanche Russie et d'autres lieux. La grandeur de votre race et votre valeur militaire nous sont depuis long-temps connues. Votre prédilection pour notre Ordre, qui vous a inspiré la pensée de venir d'une si lointaine contrée uniquement pour nous visiter et nous honorer de votre présence, nous engage à notre tour à vous donner une marque d'estime particulière afin de reconnoître votre amitié pour nous en même temps que les services que vous avez rendu et que vous ne cessez pas de rendre aussi bien à toute la Chrétienté qu'à votre grand Souverain, sa très sérénissime Majesté Tzarienne. C'est pourquoi, nous vous prions de recevoir avec bienveillance cette Croix, faite à l'instar de celle que nous portons sur nos vêtemens, que nous vous donnons en témoignage de notre es-

time; précieuse par elle-même, elle l'est surtout parcequ'elle a touchée le très saint bois de la vraie Croix et la main de S. Jean Baptiste, protecteur de notre Ordre, qui est déposée dans le trésor de notre grande Eglise; nous vous accordons volontiers la permission de la porter pieusement à votre cou, afin que, sauvegardé par ce signe tutélaire qui fait peur aux mauvais esprits, il vous soit plus aisé de vaincre les Turcs, les Tatars et autres ennemis de la très sainte Croix, pour la gloire du nom chrétien et de votre grand Souverain; en outre, afin que vous conserviez toujours bon souvenir de notre Ordre, nous vous faisons participant de toutes les bonnes oeuvres qui s'y pratiquent en combattant les ennemis de la foi orthodoxe, en exerçant l'hospitalité, en se consacrant à toute espèce d'actes de piété, et nous ordonnons à tous et à chacun des Frères de notre Ordre, présents et futurs, quelque soit leur rang ou leur dignité de vous considérer et reconnoître comme une personne à laquelle la bienveillance de notre Ordre et son affection sont acquises. En foi de quoi notre grand sceau commun

est ici apposé. Donné à Malte en notre Conseil, le 18 Mai de l'an 1698.

Le représentant du grand-Chancelier, frère Don Pédro de Gongoras."

Et sur le revers:

Inscrit à la Chancellerie, frère Don Ferdinand Contreras, vice-chancelier*).

Après quoi le Grand-Maître invita le boyard et ses frères à se mettre à table et, le prenant par la main, l'introduisit dans la salle du festin; le Grand-Maître s'assit sous un baldaquin, il plaça le boyard sur une chaise à côté de lui et ses frères un peu plus loin; il y eut dans ce festin une grande abondance et un grand luxe de mets, de boissons et de sucreries; il fût servi par des Chevaliers auxquels les plats étoient apportés par des jeunes gens de bonne famille, au nombre de vingt; les plats se met-

---

*) Pour se rendre compte de ces formalités, on peut consulter avec fruit „*Le Triomphe de Malte, où se traicte de plusieurs beaux mysteres concernant ce sainct ordre, avec l'explication de toutes les ceremonies observées en la reception des Chevaliers*, par le P. Ant. de Saint Michel; Lyon 1682, in 12.

toient tous à la fois sur la table, on les renouvela jusqu'à 6 fois de suite, et nous étions entourés à table par une foule de Chevaliers: le Grand-Maître fit lui-même les honneurs de son festin au boyard et s'entretint beaucoup avec lui sur la guerre et sur la Russie.

A la fin du repas, le boyard se leva avec ses frères, remercia le Grand-Maître et tous les Chevaliers pour leur aménité et demanda au Grand-Maître la permission de quitter Malte et de continuer son voyage.

Le Grand-Maître pria le boyard d'assurer Sa Majesté Tzarienne de son ardent désir de lui être agréable et d'obtenir ses bonnes grâces; il remercia encore le boyard d'avoir entrepris un voyage si pénible pour venir les voir à Malte et lui dit: „si nous vous avons manqué en quelque chose, si par ignorance nous ne vous avons pas complètement satisfait, veuillez nous le pardonner et garder bonne souvenance de toute l'amitié que nous avons pu vous témoigner."

Le boyard le remercia excessivement pour tout ce qu'il avoit fait pour lui et lui promit qu'il ne l'oublieroit jamais. Le Grand-Maître prit alors très tendrement congé du boyard

et de ses frères, il embrassa trois fois le boyard, puis sortit de la salle avec lui en laissant aux plus anciens Chevaliers le soin de le reconduire jusqu'à la porte; ceux-ci prirent aussi avec émotion congé du boyard, l'appellèrent leur frère, le conjurèrent de ne pas les oublier, de leur écrire, de les tenir au courant de ses entreprises guerrières et lui promirent de leur côté de ne pas l'oublier et de lui écrire.

De retour en son logis, le boyard reçut encore la visite d'un grand nombre de Chevaliers des meilleures maisons de toutes les nations; ils prirent congé du boyard avec autant de tendresse que s'il avoit été leur propre frère et lui dirent: „C'est un bien grand honneur pour nous pauvres Chevaliers du Christ, d'avoir désormais pour frère un général des armées d'un Monarque aussi célèbre, aussi courageux et prudent que sa très sérénissime Majesté Tzarienne, et nous ne saurions assez nous en féliciter.“

Le boyard offrit ensuite: aux trois Chevaliers qui avoient été placés auprès de sa personne, des zibelines pour 300 roubles; aux serviteurs du Grand-Maître, qui l'avoient tous les jours servi à table, 300 ducats; au

Chancelier des zibelines et d'autres choses pour 100 r.; il envoya 100 ducats à la Chancellerie, en dépensa 200 en menues dépenses, mais son entretien ne lui coûta absolument rien à Malte.

Vers le soir, le Grand-Maître envoya trois carrosses pour conduire le boyard avec ses frères de chez lui au port; pendant ce trajet les canons du plus haut bastion ne cessèrent pas de tirer et au port le boyard trouva une barque richement ornée et toute dorée que lui avoit envoyée le Capitaine de la galère qui l'attendoit. Après être sorti de son carrosse, le boyard salua les nombreux Chevaliers, les Ecclésiastiques et toute la multitude qui l'avoient accompagné et descendit dans cette barque. Dès qu'il y fût assis, un second bastion tira cinq coups de canon, et quand le boyard quitta la barque pour monter sur la galère, deux galères tirèrent encore de leurs plus gros canons. Après ce dernier salut, on leva l'ancre et on sortit à rames du port. Plusieurs Chevaliers distingués et plusieurs personnes de grande maison avoient voulu encore suivre le boyard sur la galère; le Capitaine les régala avec des vins et diffé-

rentes limonades et, quand elles fûrent parties, il offrit au boyard un magnifique souper qui ne dura pas moins d'une heure. Après quoi, le Capitaine vint proposer au boyard de lever les voiles pour traverser plus rapidement la nuit un passage qui n'étoit pas sans péril; on leva les voiles et l'on vogua ainsi toute la nuit; au point du jour nous apercûmes quatre grands vaisseaux turcs de Tripoli et de Tunis qui nous avoient déjà vu et couroient sur nous; le Capitaine ordonna à ses gens de se préparer au combat, fit remettre les fers aux prisonniers, lever les plus grandes voiles et ramer encore davantage; les Turcs n'étoient plus qu'à moins de deux portées de canon de nous quand nous fûmes en vue de Passara; rennonçant alors à nous attraper, ces quatre batimens se rallièrent, se concertèrent probablement, puis nous les vîmes se mettre en panne et nous entrâmes dans le port de Passara. Nous y dînâmes sur la galère d'où nous apercevions encore les quatre vaisseaux turcs qui, après nous avoir guetté quelque temps, mîrent à la voile et se dirigèrent vers la Barbarie. Notre Capitaine se hâta alors d'envoyer une felouque avec quelques

hommes choisis au Grand-Maître à Malte pour lui dénoncer ces bâtimens turcs et l'engager à envoyer promptement la flotte à leurs trousses.

Après avoir encore offert toutes sortes de rafraichissemens au boyard, le Capitaine et les Chevaliers prîrent très amicalement congé du boyard et de ses frères et quand le boyard, quittant la galère, se mit en barque les deux galères le saluèrent chacune avec dix coups de canon. Arrivé à terre, le boyard, pour reconnoître l'amabilité des Capitaines, envoya à chacun d'eux une arquebuse turque et une montre en or, et fit cadeau à leurs gens de 350 ducats.

Retour du Boyard Chérémétef à Moscou.

Ce même jour, 10 Mai, nous avons quitté dans l'après midi ce port en felouques, nous dirigeant vers Messine et sommes allés coucher à 55 milles de là dans la petite île de Mangisi, à 15 milles de la ville de Syracuse.

Le 11 nous l'avons quitté de bonne heure : à peine en pleine mer, nous avons entendu

des coups de canon, partant d'une tartane de Syracuse chargée de signaler les pirates turcs, auxquels tous les bastions construits sur le rivage d'intervalle à intervalle répondîrent aussitôt; saisis de terreur, nos rameurs voulûrent regagner terre; cependant, avec l'aide de Dieu, nous parcourûmes ce jour là, sans faire de fâcheuse rencontre, 65 milles et allâmes coucher dans le port de Chardino.

Le 12 nous fîmes 32 milles, arrivâmes à Messine et y séjournâmes, à cause de quelques affaires, le 13, le 14 et le 15.

Le 16 nous avons quitté Messine, nous avons fait 60 milles et passé la nuit dans la ville de Tropea.

Le 17 nous avons fait à voiles 80 milles et passé la nuit dans la ville de Paolo (patrie de S. François de Paule).

Le 18 nous avons fait 30 milles avant de dîner au château de Belvédère, puis 10 milles pour aller coucher au port de Chirella, où nous avons été obligés de rester sur nos felouques, faute de logis, et où nous avons mis à la voile le 19 à minuit; nous fîmes ce jour là 95 milles jusqu'à la ville de Lacharona.

Le 20 le mauvais temps ne nous permit que de faire 18 milles à force de rames et nous obligeat de dîner et de coucher dans l'auberge de Lalicosa. Il y avoit là une grosse tour sur laquelle se tient perpétuellement une sentinelle et devant cette tour un ilôt près duquel nos felouques voulûrent se réfugier, mais on ne le leur permit pas et on tira de cette grosse tour pour les en chasser; il paroît que cet endroit est souvent visité par les Turcs.

Le 21 nous avons fait 50 milles et sommes allés coucher dans la ville d'Amalfi qui possède le corps du S. Apôtre André.

Le 22 nous sommes arrivés à Naples et nous sommes arrêtés dans la même auberge.

Le 23 l'Archevêque Nonce du Pape envoya inviter le boyard à se rendre ce même jour à un couvent de femmes où l'on conserve le sang du grand serviteur de Dieu Janvier; ce sang est respectueusement placé dans le trésor de ces Religieuses, on ne l'on retire que très rarement; quand cela arrive, on va processionnellement le chercher, on le met sur l'autel, et on célèbre un office, et alors souvent et miraculeusement

on voit ce sang vénérable bouillonner comme s'il étoit vivant.

L'Archevêque envoya au boyard son carrosse à 6 chevaux avec son Majordome et un Ecclésiastique pour l'accompagner. Peu de temps après l'entrée du boyard dans l'Eglise, on apporta processionnellement ce vénérable sang avec des signes infinis de piété et on le plaça sur l'autel. Ce vénérable sang se conserve dans un petit vase de cristal et y paroît habituellement calciné; on renversa le vase, le sang en forme de bloc demeura sec et attaché à la partie supérieure du vase; l'office commença, — à la lecture de l'Evangile le sang commenca petit à petit à couler, finit par se liquéfier entièrement et à bouillonner vraiment merveilleusement: à ce spetacle tous les fidèles firent éclater leur joie, se frappèrent la poitrine, selon l usage latin, et versèrent pour la plupart des larmes. L'office terminé, tous allèrent le baiser non sans crainte et sans pleurs, en louant Dieu d'avoir opéré ce miracle; puis on reporta solennellement ce vénérable sang au trésor. Les prêtres qui desservent cette Eglise dirent au boyard qu'on n'exposoit que fort rarement ce sang, qu'il com-

mençoit à se dissoudre quelquefois à la 1ère messe, quelquefois à la 2de ou à la 3ème et parfois restoit sec malgré leurs prières, qu'alors, attribuant cela à leurs péchés, ils s'appliquoient à toutes sortes d'oeuvres pieuses pour fléchir Dieu et en étoient tou jours écoutés. — Le boyard et tous ceux qui étoient avec lui fûrent les témoins oculaires de ce parfait miracle.

Le 24 Mai nous restâmes encore à Naples.

Le 25 nous avons quitté Naples pour aller à Bari vénérer les reliques du Thaumaturge Nicolas: nous laissâmes tous nos bagages à Naples et louâmes 3 calèches à 8 ducats par calèche; nous fîmes 13 milles avant de dîner au bourg de Cemetina, puis 14 autres avant de coucher à Avellino.

Le 26, après avoir fait 12 milles, nous avons dîné à l'auberge de Liatavenda, et sommes allés coucher à 12 milles de là à Ariano.

Le 27 nous avons dîné à l'auberge de Ponte-Bovino et nous avons couché, 12 milles plus loin, au bourg d'Ardona.

Le 28 nous fîmes 12 milles, nous dînâmes dans la ville de Cerignola; puis nous fîmes 18 milles et allâmes coucher dans la ville de Barletta.

Le 29 nous fîmes le matin 18 milles, nous dînâmes à une auberge près de la ville de Giouvenazo, où l'on nous raconta que 4 jours auparavant des mécrants Turcs étoient venus enlever 4 hommes; le soir nous fîmes 12 milles et atteignîmes Bari.

Le 30 nous sommes allés à l'Eglise où repose le corps du grand Thaumaturge Nicolas. Ces saintes reliques sont déposées sous l'autel d'une église souterraine construite sous la grande Eglise, cet autel, qui est en argent, est d'un travail exquis, il est entouré d'Anges, de candelabres et de lampes, et surmonté d'une immense statue de S. Nicolas tenant d'une main l'Evangile et de l'autre donnant la bénédiction, le tout en argent. Deux portes en argent sont adaptées à cet autel; elles sont toujours fermées et ne s'ouvrent quelquefois qu'en faveur des pélerins qui viennent vénérer les s. reliques: quand il faut les ouvrir, les Chanoines fléchissent d'abord le genoux, se mettent en prière et ne les ouvrent qu'ensuite. On ne peut entrer dans ces portes que jusqu'à la ceinture et ne voir les saintes reliques que par une petite fenêtre pratiquée juste au dessus d'elles, dans la-

quelle petite fenêtre on laisse descendre une bougie allumée dans un chandelier retenue par une chaîne. On ne voit de ces saintes reliques qu'un pied et cela encore à peine, car elles sont placées très profondément et que la fenêtre est toute petite ; c'est par cette fenêtre que l'on prend une liqueur qui suinte de ses ossements et que l'on donne à boire. Les Chanoines attachés à cette Eglise nous dirent que cette liqueur coule en abondance et sans cesse de tous ses membres et qu'on en distribue à tout le monde : en effet, on en remplit un grand nombre de vases pour le boyard, ses frères et tous ceux qui étoient avec lui. Nous avons assisté dans cette Eglise à la messe et aux vêpres et le soir nous sommes allés visiter la sacristie où se trouve une image du Thaumaturge Nicolas qui le représente en pied et qu'on croit avoir été faite de son vivant ; cette image est chez eux en très grande vénération ; autour d'elle sont exposées un grand nombre de s. reliques, notamment : une partie du vêtement de Notre Seigneur que les soldats se sont partagé au pied de la Croix, — une épine de la Couronne de N. S., qui, à ce qu'on nous a dit, devient

sanglante à l'anniversaire de sa Passion, — un morceau de l'éponge qui lui a été présentée avec du fiel et du vinaigre, — des cheveux de la très sainte Mère de Dieu, — la main de S. Jacques, frère du Seigneur selon la chair, et plusieurs autres reliques entr'autres un os du s. Martyr Laurent qui est renfermé dans un reliquaire en cristal; les lèvres vous brûlent quand vous le baisez à travers le cristal, ce qui n'est certes pas un médiocre motif d'étonnement. On nous montra dans cette sacristie deux ornemens brodés en pierres très fines que les Roys d'Espagne et de Françe avoient envoyés par dévotion pour le Thaumaturge Nicolas: les Latins ont réellement une grande foi en S. Nicolas et accourent ici en grand nombre en pélerinage. On voit encore dans cette Eglise le cercueil dans lequel le corps du grand Thaumaturge a été transporté de la ville de Myre à Bari; ce cercueil est en bois, il est déposé sous verre dans une niche toute sculptée et dorée et il est également fort vénéré. Les prêtres préposés à cette Eglise racontèrent au boyard que lorsqu'on construisit l'Eglise souterraine et qu'on eût placé les colonnes en marbre qui la sou-

tiennent les architectes s'aperçûrent qu'il en manquoit une et s'en désespérèrent, car il étoit impossible de s'en procurer une promptement, quand tout à coup ils virent, à leur extrême surprise, cette colonne posée à sa place et ne purent attribuer ce prodige qu'à S. Nicolas: plus tard il fut prouvé que cette colonne avoit été transporté par une force invisible de la ville de Myre, où reposoient auparavant ses reliques, et cette colonne depuis lors est en grand objet de vénération*); le corps du grand Thaumaturge opère d'ailleurs jusqu'à ce jour un grand nombre de miracles en faveur de ceux qui ont la foi. Bari est sur le bord de la mer; ce n'est pas une grande ville mais très forte; elle est relevée du Roy d'Espagne.

Le 31 mai nous retournâmes de Bari à Naples et nous arrêtâmes aux mêmes stations qu'en y allant; nous rentrâmes à Naples le 4 juin; le même jour, l'Archevêque Nonce du Pape envoya au boyard son ma-

---

*) Les faits dont il est ici question peuvent être vérifiées dans *la Vie admirable de S. Nicolas* que nous venons de publier à Paris chez J. Techener.

jordome ecclésiastique pour l'engager à visiter un monastère très célèbre tant par ses constructions que par le genre de vie des moines qui l'habitent : le boyard promit de s'y rendre.

Le 5 juin l'Archevêque envoya au boyard avec le même individu 2 carrosses, tous deux à 6 chevaux, et le boyard ella avec ses frères à ce monastère. Il est situé sur une haute montagne juste au dessus de Naples et il est merveilleusement bâti ; son église est ornée de marbres de toute couleur, d'excellentes peintures et d'admirables sculptures ; son plancher est toute en fine mosaique ; les moines qui habitent ce monastère s'appellent Chartreux, ils sont au nombre de 80, observent très strictement leur règle, ne sortent jamais à moins que leur supérieur les charge de quelque commission et ne parlent jamais entr'eux, seulement quand ils se rencontrent ils se disent en latin : *Memento mori*, c. à d., *Souviens-toi de la mort;* à l'église ils chantent, psalmodient et prononcent des sermons, mais, une fois l'office terminé, ils n'ouvrent plus la bouche ; cependant un jour dans la semaine ils se réunissent pour s'instruire et alors conver-

sent un peu entr'eux sur l'Ecriture; chacun a sa celulle dans laquelle on lui apporte à manger, ils ne mangent en commun dans le réfectoire que le dimanche et n'usent jamais de viande; la cloche les appelle 4 fois à l'Eglise durant le jour et, outre cela, ils s'y réunissent à minuit et une fois avant le jour. A la prière du supérieur, le boyard dîna dans ce monastère et, pour lui faire honneur, le supérieur permit à 3 de ses moines de parler mais les autres s'en gardèrent bien.

En sortant de chez les Chartreux, le boyard se transporta chez les Jésuites qui l'avoient engagé à visiter l'Académie où ils enseignent toutes les sciences et les arts. Il y fût reçu par le Recteur qui le pria de prendre place sur un siège splendide qui lui avoit été préparé; les frères du boyard fûrent placés à sa droite et à sa gauche: or, il y avoit dans cette salle un grand nombre de personnes et des plus distingués du royaume de Naples qui étoient assises fort loin du boyard; à sa demande, ils changèrent de place et se rapprochèrent de lui. Et alors se présenta le fils d'une des plus grandes maisons du pays qui, monté sur

une estrade, complimenta le boyard en latin. Après ce compliment, six jeunes gens couverts de fer simulèrent les combats des héros de l'antiquité, puis d'autres firent des armes avec des fleurets, des exercices d'infanterie et saluèrent le boyard avec leurs drapeaux; on apporta ensuite un cheval en bois et on fit sur lui toutes sortes d'exercices de voltige et, enfin, on dansa différentes danses et menuets. Des maîtres particuliers et laics apprennent tout cela à ces jeunes gens et non les Jésuites; dans la cour, le boyard les vit monter à cheval et faire le manège. Après s'être entretenu avec un grand nombre de personnages distingués, avec les Jésuites et les professeurs, le boyard rentra chez lui.

Pendant le séjour du boyard à Naples le Mont-Vésuve causa aux Napolitains une grande terreur durant 2 jours. Il s'éléva du haut de cette montagne un immense feu, le tonnerre grondoit, la terre trembloit, la montagne vomissoit à 3 et 4 milles de distance d'énormes pierres enflammées, il en sortoit des ruisseaux de laves qui brûloient et détruisoient tout ce qu'ils trouvoient sur leur passage, 30,000 villageois vinrent cher-

cher un refuge à Naples; le Vice-roy et le Cardinal les nourrirent pendant 3 jours à leurs frais, ils leurs donnèrent un tarin par jour, ce qui fait en argent russe 2 grivnas, et ordonnèrent de soigner les blessés. Pendant 2 jours, le Vésuve répandit tant de cendres dans Naples qu'on ne pouvoit plus y circuler; il y en avoit dans toutes les rues plus d'un 1/4 d'archine; il en résultoit une chaleur suffoquante et les personnes foibles commençoient à en souffrir. Attribuant cette calamité à un ressentiment particulier de Dieu, le Vice-roy et le Cardinal ordonnèrent le troisième jour, pour satisfaire et fléchir la justice divine, qu'il soit fait une procession: le clergé de toute les Eglises, les moines de tous les monastères, le Vice-roy et le Cardinal, tous les Napolitains avec leurs femmes et leurs enfants parcourûrent la ville avec des croix; un grand nombre d'hommes du monde et de grande naissance vêtus d'un habit blanc qui leur cachoit le visage, suivirent cette procession en portant par mortification sur leurs épaules autant de pierres et de sable qu'un homme peut porter. Le même jour à minuit il eût une grande pluie; elle abattit la cendre dans

les rues, elle éteignit le feu dans la montagne au point qu'on n'en voyoit plus sortir qu'un peu de fumée; tout le peuple se livra à la joie!

Le 7 Juin nous sommes partis de Naples pour Rome et nous sommes arrêtés aux mêmes endroits qu'auparavant.

Nous sommes arrivés à Rome le 11 Juin et nous sommes logés dans la maison que nous avions déjà occupé; le même jour le Pape envoya au boyard son gentilhomme Urbain Roggi pour s'informer de sa santé et mettre ses équipages à sa disposition.

Le 12 le boyard alla vénérer le lieu où le S. apôtre Paul eût la tête tranchée, sur lequel on a construit une église; près du maître-autel dans cette Eglise, on voit une petite colonne en pierre qui ne va que jusqu'à la ceinture, c'est sur cette colonne que fût tranchée la sainte tête apostolique; dès qu'elle fût séparée du corps, elle fit 3 bonds chacun de 4 sajènes et de chacun des 3 endroits où elle s'arrêta surgit une fontaine qui est encore aujourd'hui visible: l'eau de ces 3 fontaines est pleine de saveur mais ne semble pas claire. Cet endroit de la décapitation de l'apôtre S. Paul est à 2

milles de Rome: non loin de là, on voit le lieu où les empereurs payens ont martyrisé et enterré vivant un grand nombre de Chrétiens: on raconte qu'on y trouve jusqu'à présant beaucoup de saintes reliques quand le Pape permet d'y faire des fouilles.

Le 13 le boyard visita plusieurs Monastères et Hôpitaux.

Le 14 le boyard eût une audience du Pape, dans laquelle le Pape lui témoigna, comme auparavant, une grande bienveillance, une extrême bonté et le congédia avec beaucoup d'honneurs.

Le même jour le Pape envoya au boyard par son gentilhomme Urbain Roggi une lettre pour l'Empereur des Romains et une autre pour notre grand Souverain, sa très sérénissime Majesté Tzarienne, dont voici le contenu:

„Lettre du Pape au César Romain.

Le Pape Innocent XII, à notre bien aimé fils en J. C., salut et bénédiction apostolique. Nous avons accueilli l'estimable Seigneur Gouverneur de Viatka Boris Pétrovitch Chérémétef avec tous les honneurs dûs à son rang de Général Feld-Maréchal et dûs à la position qu'il occupe près de sa

très-puissante Majesté le Tzar; nous lui avons gracieusement et librement accordé tout ce qu'il nous a demandé et tout ce qu'il nous a été possible de faire pour sa satisfaction; en agissant ici, il nous a été particulièrement agréable de nous rendre aux désirs de Votre Majesté, sans perdre de vue l'avantage de la société Chrétienne, dont la sécurité est toujours en si graud péril par l'acharnement de son ennemi. Sur ce, nous souhaitons toute sorte de prospérités à V. M. et lui envoyons notre bénédiction apostolique. Donné à Rome à Ste. Marie Majeure, sous le sceau du Pêcheur, le 14 Juin 1698, de nôtre Pontificat le septième.

Ulysse Joseph Godzadin."

Sur l'enveloppe étoit écrit: „à notre bien-aimé fils en J. C. Léopold, Roy de Hongrie et de Bohème, Empereur élu des Romains."

„Lettre du Pape à Sa Majesté Tzarienne.

Le Pape Innocent XII.

La gloire de votre nom et de vos exploits militaires ayant légitimement dépassé les bornes si étendus de votre Empire, c'est avec une joie extrême que nous avons accueilli votre proche boyard et Namiéstnik de Viatka Boris Pétrovitch Chérémétef,

dont nous connaissions également et depuis longtemps les rares capacités et les superbes victoires qu'il a remportées sur les plus pernicieux ennemis du Christianisme; nous ne nous sommes donc pas contentés, selon le désir de V. M., de le laisser pénétrer dans nos Etats, y séjourner librement et y circuler comme il l'entendroit, — nous avons encore voulu prêter une oreille attentive à toutes ses communications et nous n'avons pas voulu le congédier sans le charger de témoignages indubitables de notre plus tendre bienveillance pastorale pour vous. Sur ce, nous ne cesserons de supplier celui qui habite au plus haut des cieux qu'il éclaire votre esprit de sa lumière et vous réunisse complètement par l'amour à nous et à l'Eglise catholique. Donné à Rome le 14 juin 1698".

L'enveloppe portoit: à Pierre Aleksiévitch, grand Souverain, tzar et grand-prince de toute la grande, petite et blanche Russie; légitime seigneur, monarque et autocrate de grands Etats en Orient, en Occident et dans le Nord."

Le 15 Juin nous avons quitté Rome et nous sommes dirigés vers Florence.

Les états du Pape sont séparés de ceux de Florence par la ville de Cencino; cette ville a un pont sur la Trimza au milieu duquel se trouve d'un côté les armes du Pape, de l'autre celle de Florence.

Après 8 jours de route, c. à d., le 22 Juin, nous sommes arrivés de Rome à Florence. Florence est une plus grande ville que Venise, ses palais ne ressemblent pas à ceux de Rome et de Venise; elle est traversée par une grande rivière, appelée Arno, sur laquelle sont jetés 4 ponts qui ont diverses statues; le palais du grand-duc est très vaste et richement orné; sa cathédrale, qui est très grande, est entièrement construite, depuis ses fondemens jusqu'à la croix, en marbres de différentes espèces sans qu'il y fût employé nulle part de la pierre ordinaire. C'est dans cette Eglise que s'est tenu le Concile de Florence; on y conserve un livre qui contient les signatures de tous ceux qui ont assisté à ce Concile; ce livre a été mis sous les yeux du boyard. Le clocher est entièrement en marbre blanc avec des colonnes sculptées; la croix qui le surmonte est faite avec un bois de vigne introuvable.

On y bâtît une autre Eglise où sont les tombeaux des Grand-ducs de Florence; elle est toute en marbres des plus précieux; nous n'avons vu nulle part quelque chose d'aussi beau; il y a déjà 120 ans qu'on a commencé à la construire et on n'en a fait que la moitié, on ne cesse pas d'y travailler et on dit qu'on y met des sommes énormes. Le grand-duc de Florence n'est pas comme celui de Venise; il est héréditaire et absolu.

Nous sommes descendus à Florence dans un hôtel; le même soir, le Grand Duc, ayant appris l'arrivée du boyard, lui envoya à 3 h. de la nuit l'abbé Francisco qui le complimenta de la sorte:

„Généralissime des armées et boyard de sa très sérénissime et très-puissante Majesté le Tzar, autocrate et Empereur de Moscou et de plusieurs autres Etats célèbres, Boris Pétrovitch Chérémétef! Le grand-duc de Florence Côme III. de Médicis m'a ordonné à moi, son plus humble sujet, de me présenter devant votre illustre personne pour s'informer de sa santé et lui offrir ses salutations. Le grand-duc se félicite grandement de recevoir dans ses Etats une aussi agréable visite que la vôtre, il regrette seulement de

n'en avoir pas été prévenu et de n'avoir pas pu ainsi vous rendre les honneurs qui vous sont dûs; il apprécie toutefois votre réserve et ne veut pas vous obliger d'en sortir, mais il tient à mettre à votre disposition ses carroses, ses laquais et ses coureurs pour que vous en usiez selon votre bon plaisir, et son Altesse prie votre Altesse de vouloir bien vous rencontrer quelque part avec elle".

Le lendemain le boyard, ses frères et l'Abbé Francisco se mîrent dans deux voitures grand-ducales et allèrent d'abord visiter les deux Eglises dont nous venons de parler, puis la ménagerie où ils vîrent des lions, des lionnes, des lionceaux de six mois, des panthères, des ours, des loups, des renards, des chiens blancs, des chats de mer et de grands aigles.

Le 24 Juin le boyard alla dans ces mêmes voitures et avec ce même Abbé au Palais du Grand-Duc, qui lui-même vint à sa rencontre l'accueillit avec affabilité, le prit par la main, l'introduisit dans son appartement, en lui donnant sa droite, et lui dit: „Je suis bien joyeux de recevoir un si aimable hôte; j'avois entendu parler de votre voyage dans

les contrées italiennes et désirois vivement vous voir.“ A quoi le boyard répondit comme il le convenoit.

Dès qu'il fût entré dans sa chambre, le Grand-Duc daigna faire remarquer au boyard une gravure représentant S. M. Tzarienne en habits allemands et lui dire: „Toutes les fois que je regarde ce portrait de S. M. T., je m'incline devant lui comme si c'étoit sa propre personne.“ Il lui montra une carte de la Mer Noire et lui assura que c'étoit S. M. T. elle-même qui l'avoit dessinée. Il le fit passer ensuite dans une autre salle dans laquelle le boyard vit un diamant de la grosseur d'une pomme sauvage, une immense quantité de précieux bijoux et de turquoises; une de ses turquoises étoit aussi grosse qu'une noisette russe et il pendoit à un de ces bijoux un rubis aussi gros qu'une bonne pomme sauvage. Après lui avoir fait admiré son considérable trésor et s'être beaucoup entretenu avec le boyard des choses de la guerre, le Grand-duc le congédia et le reconduisit jusqu'à la salle où il étoit allé à sa rencontre. En sortant de cette audience le boyard alla au monastère des Carmélites qui ont dans leur Eglise

le corps de la sainte martyre Marie*); ce corps est déposé sous l'autel dans un cercueil en cristal de sorte que l'on peut voir son incorruptibilité. Puis nous allâmes aux *Loges* de la ville qui sont au nombre de onze. Dans la première de ces Loges, on nous montra les Actes du Concile de Florence que l'Empereur Grec et tous ceux qui ont assisté à ce Concile ont signé de leur propre main; dans les autres, des bijoux, des pierreries, des tableaux, des armes de différentes pays, toutes choses constituant un trésor d'une immense valeur qui est très soigneusement conservé.

Le même jour, vers le soir, le Grand-duc envoya en cadeau au boyard par ce même Abbé une casette; cette casette, ornée de pierres, étoit artistement ouvragée, enchâssée dans de l'argent et renfermoit deux tiroirs remplis de médicamens. Il lui envoya, en outre, une copie du livre du Concile de Florence. Le boyard donna à celui qui lui avoit apporté ces dons une paire de

---

*) C'est à dire, Ste. Madeleine de Pazzi, carmélite, née en 1566, morte en 1607 et canonisée en 1699 par Alexandre VIII.

zibelines et une pièce de damas, le tout valant 50 roubles, et il distribua 20 ducats aux cochers, laquais et coureurs du Prince.

Le 25 Juin nous sommes partis de Florence pour Bologne. Arrivé à Venise le 30 juin, le boyard y demeura 6 semaines jusqu'au 10 août, attendant une réponse à une lettre qu'il avoit adréssée anx envoyés plénipotentiaires: durant ce séjour, il dépensa, tant pour l'entretien de sa maison que pour faire honneur aux Sénateurs qui vinrent le visiter et aux Académies qui envoyoient, selon l'usage, le complimenter 2100 ducats. Les voitures de Rome à Venise par Florence, transport des personnes et des effets compris, avoient couté 190 ducats.

De Venise, le boyard renvoya à Moscou son majordome Alexis Kourbatof; il lui confia 2 Arabes, 3 prisonniers Petits-Russiens, rachetés à Malte et à Naples, une partie de son bagage, et il lui donna pour retourner jusqu'à Moscou 120 ducats.

Le 11 août le boyard partit de Venise pour Vienne; des voituriers lui prirent pour l'y conduire 180 ducats.

Le 27 août nous sommes arrivés à Vienne et y prîmes gîte dans une auberge; le même jour vint chez le boyard de la part de sa Majesté Césarienne le Jésuite Fréderic Wolf, qui lui dit: „Sa Majesté a appris avec joie que vous veniez d'arriver dans cette ville en bonne santé, après avoir heureusement accompli votre lointain voyage, elle m'a ordonné de vous demander de vos nouvelles et de vous prévenir qu'elle daignoit vous autoriser à vous présenter demain devant ses yeux en audience particulière.“ Le boyard rendit grâces à S. M. C. pour l'insigne faveur qu'elle lui témoignoit.

Le lendemain, qui étoit le 28 Août, le boyard alla vers le soir avec le susdit Jésuite au Palais de l'Empereur. Introduit en sa présence, le boyard remercia l'Empereur de ce que, grâce à sa recommandation, il avoit été parfaitement accueilli par le Pape et en avoit obtenu tout ce qu'il désiroit et il attribua également à ses bontés la réception qui lui a été faite à Malte. A cela, S. M. C. a daignée répondre elle-même au boyard:“ Je me réjouis extrêmement de vous voir de retour en bonne santé de votre pénible voyage et d'apprendre que la prudence que vous y

avez montrée ne sera pas sans profit pour la gloire de votre grand souverain, S. M. T.; je vous félicite d'avoir bien mérité la croix invincible des Chevaliers de Malte et souhaite ardemment que le Tout-puissant vous aide avec cette croix à être utile à toute la Chrétienté: en attendant, en vous accordant cette dernière audience, je vous autorise gracieusement et bien volontiers à me baiser la main". Le Jésuite Wolf traduisit au boyard en polonois les paroles de S. M. Après les avoir entendues, le boyard baisa la main, de l'Empereur, qui daigna encore l'interroger sur ce qu'il avoit vu en Italie et à Malte; le boyard satisfit S. M. en détail, le même Jésuite lui servant d'interprête; puis après l'avoir saluée, il se retira.

Le même jour le boyard fût présenté à S. M. le Roy de Rome et de Hongrie, fils de S. M. C., eût l'honneur de lui baiser la main et d'en recevoir le plus gracieux accueil.

Le 29 Août Fréderic Wolf vint chez le boyard de la part du Roy de Rome et lui dit: „Sa Majesté Royale, voulant vous honorer, proche boyard de S. M. T. et Chevalier de Malte, m'a chargé de vous appor-

ter, pour vous témoigner sa singulière bienveillance et reconnoître vos services, l'épée que S. M. a toujours portée elle-même jusqu' àprésant; elle espère que cette épée ne vous aidera pas seulement à mener à la victoire contre les ennemis de la sainte Croix les armées qui vous seront confiées, mais encore qu'elle vous servira personnellement à leur porter des coups terribles et qu'elle coopérera ainsi à l'agrandissement de votre célébrité." Après avoir prononcé ce discours, le Jésuite remit au boyard l'épée qu'il ne reçût pas sans remercier sa Majesté Royale pour une si grande faveur; cette épée avoit un fourreau en or, semé de diamans.

Après cette cérémonie, le boyard alla chez le Cardinal Colonitz et chez le Nonce du Pape, qui s'empressèrent de lui rendre sa visite, lui firent toutes sortes d'honnêtetés, et lui envoyèrent une grande quantité de mets, de boissons et de bonbons; le boyard récompensa généreusement ceux qui les lui apportèrent et certaines affaires l'obligèrent à séjourner à Vienne jusqu'au 10 septembre.

Le 11 septembre de l'an 7207, le boyard partit de Vienne et arriva à Raslavl le 24

du même mois; il séjourna dans cette ville silésienne jusqu'au 8 novembre, attendant ses gens et de l'argent de Moscou.

Le 9 nous partîmes de Raslavl et arrivâmes le 7 décembre dans la ville polonoise de Zamosc. Le boyard y fût reçu avec beaucoup d'honneur et de distinction par la Pana Trésorière Zamoyska. Elle l'invita à trois banquets où rien ne manquoit et où il y eût différentes musiques et danses. Le boyard y demeura 2 semaines parceque la gelée avoit rendu les chemins impraticables.

Le 22 décembre nous avons quitté Zamosc et nous avons eu beaucoup de difficultés à atteindre Kief parcequ'il pleuvoit ou geloit continuellement. A Kief, le boyard, pour accomplir la promesse qu'il en avoit faite, alla au monastère de Petchersk; il y fût reçu avec une grande charité par les moines qui l'habitent et en éprouva une extrême consolation; les moines ne le regalèrent pas à leur table, mais le nourrirent spirituellement et comblèrent de joie son âme. Le bourgmestre et tous les habitans de Kief firent également au boyard toutes espèces de civilités, vinrent à sa ren-

contre et le reconduisîrent avec cérémonie. De Kief, le boyard se dirigea vers Sievsk et, le 22 Février, il arriva à Moscou.

Le 12 le boyard eût le bonheur de paroître en la présence de son grand souverain, S. M. T., à un banquet que lui offrit dans sa maison le Général et Amiral Francois Iakovlévitch Lefort, où se trouvoient le Résident de Sa Majesté Césarienne, l'Envoyé de l'Electeur de Brandebourg et beaucoup d'autres étrangers. Par ordre de son grand Souverain, le boyard s'y rendit en costume allemand avec la croix de Malte qui lui avoit été donné par le très honoré Grand-Maître, et son très-puissant et très gracieux Souverain daigna le combler de faveur à ce banquet: il l'accueillit avec une extrême affabilité, lui permit de baiser sa main, le félicita de sa propre bouche d'avoir été fait Chevalier de Malte et l'autorisa à en porter toujours la Croix sur lui. Sa Sérénissime Majesté Tzarienne daigna ensuite rendre l'oukaze suivant pour que le boyard puisse ajouter á ces titres celui de Chevalier de Malte:

„L'an 1702 le 12 Février, le grand Souverain, tzar et grand-prince Pierre Aleksiée-

vitch, autocrate de toute la grande, de la petite et de la blanche Russie, a ordonné que désormais dans tous ses oukases et dans toute espèce d'écrits relatifs ou boyard Boris Pétrovitch Chérémétef, il y soit désigné comme général et Chevalier militaire de l'ordre de Malte, — que cet oukaze soit inscrit dans le registre nobiliaire et que notre volonté lui soit communiqué à lui Chérémétef.

Le Doumnoi Diak Gabriel Derevnin."

En vertu de cet oukaze souverain, le boyard reçût le rescrit qui suit:

„De la part du grand souverain, tzar et grand-prince Pierre Aleksiéevitch, autocrate de la grande, de la petite et de la blanche Russie, à notre boyard et chevalier militaire de Malte, Boris Pétrovitch Chérémétef.

Nous, grand Souverain, avons ordonné que désormais vous soyez inscrit dans tous nos oukazes et tous les papiers qui regardent notre service comme général et Chevalier militaire de Malte, et entendons que, quand ce présent rescrit vous parviendra,

vous ayez à vous conformer à notre oukaze.

Fait à Moscou, l'an 1701, le 12 Février."

Signé: „Le Diak Michel Gouliaef.

Et plus bas: Ramachka Artémief."

Le voyage, que nous venons de décrire, que le boyard Boris Pétrovitch a entrepris avec la permission de sa Sérénissime Majesté le Tzar, lui a coûté, en comptant toutes les dépenses et tous les cadeaux qu'il a fait depuis sa sortie jusqu'à sa rentrée à Moscou, 20,550 roubles: il l'a fait pour la plus grande gloire du nom de Sa Majesté, pour accroître la bonne renommée de son puissant Empire parmi les autres nations, et aussi pour illustrer davantage les Chérémétefs et que le souvenir en soit conservé dans leur famille.

Fin du Journal du boyard Chérémétef.

APPENDICE.

Les pièces suivantes ont été publiées en latin par le R. P. Gagarin dans une excellente Notice sur Chérémétef *(Etudes de Théologie, de Philosophie et d'Histoire;* Paris 1857 t. II.); leur traduction françoise nous a paru essentielle pour compléter ce *Journal.*

I.

Lettre du P. Fréderic Wolf au P. Thyrse Gonzales, Général de la Compagnie de Jésus, en date de Vienne, le 8 mars 1698.

Le généralissime moscovite Boris Petrowicz Scheremetef arrivera bientôt à

Rome; c'est un homme considérable parmi les siens et, quoiqu'il soit schismatique, les choses saintes lui sont très familières; il m'a témoigné une très grande confiance; il est manifestement très proche du Royaume de Dieu et d'une conversion, qui pourroit en faire un Apôtre en Moscovie; *mais ces choses doivent rester bien secrètes.*

Veuillez, mon Père, lui faire rendre toute espèce d'honneurs par nos pères et tâcher qu'il soit accueilli avec bienveillance par le Souverain Pontife. Il seroit à souhaiter qu'un père sachant la langue slavonne le vit souvent et s'entretint avec lui de choses pieuses. Il y a grand espoir, *mais ceci entre nous*, qu'il revienne à l'union ainsi que son premier serviteur ou maréchal Alexis Kurbatowski; mais le temps presse, je ne puis vous en dire davantage, je vous écrirai encore prochainement.

II.

„Courte Relation de ce qui est arrivé au Tzar de Moscovie et aux Seigneurs de son pays, pendant leurs voyages à Rome et autres lieux en 1698, rédigée par le P.

Jgnace Szpot, polonois, pénitencier à St. Pierre du Vatican."

L'an dernier 1697, au mois d'avril, le grand Duc de Moscovie Pierre Alexiowitz, désirant depuis longtemps visiter les nations étrangères, profita d'une importante légation qu'il envoya en Hollande, en Angleterre et à l'Empereur Léopold pour voyager icognito, mais sa renommée précédoit ses pas et il fût partout accueilli ainsi que sa légation avec les plus grandes démonstrations d'honneur. Accompagné de quelqu'uns des siens, il alla en Hollande et un Angleterre apprendre l'art de la navigation et de la construction des navires pour pouvoir naviguer sur le Pont-Euxin, former une flotte contre les Turcs, auxquels il commence à être redoutable, et leur enlever la grande cité d'Azof près des Palus Méotides: pendant ce temps les autres seigneurs de sa cour et des jeunes gens d'élite voyageoient en Europe et principalement en Italie. Rome les a eu souvent pour hôtes, le Souverain Pontife Innocent XII. leur a donné d'incontestables témoignages de la bonté paternelle de son coeur. Il les admettoit à la

chapelle Pontificale les jours de solennité. Il mit à leur disposition un équipage et un interprête pour visiter les basiliques romaines et tous les autres monumens remarquables; afin qu'édifiés par ce spectacle et celui de la piété romaine, ils aient meilleure opinion de la religion romaine et se laissent entraîner à l'embrasser. Le plus remarquable de ces voyageurs fût le général Boris Petrowicz Seremet, chef suprême de l'armée Moscovite, premier conseiller du grand duc et son parent; c'est un homme très célèbre, il a environ 40 ans, il est très bien disposé pour la religion catholique; c'est pour remplir un voeu qu'il est venu au tombeau des Apôtres; après y avoir satisfait, il alla entendre avec grande dévotion trois messes aux trois basiliques majeures, c'étoit aussi une partie de son voeu; puis il a eu une audience du Souverain Pontife. Dans le discours qu'il lui a adressé, il l'a appelé le *Pasteur des Pasteurs*, le *Père des Pères*, le *maître infaillible de l'Eglise orthodoxe des Chrétiens, et le suprême Vicaire du Christ*. Il lui remit des lettres de son grand duc et de l'Empereur Léopold et lui demanda avec sa bénédiction des lettres de

recommandation pour les chevaliers de Malte, car il désiroit visiter ces héros chrétiens afin d'imiter ensuite leurs exemples. Il a offert des présens au Souverain Pontife et aux principaux officiers de la cour romaine qui ont été évalués à plusieurs milliers de scudi. Le Souverain Pontife l'a reçu paternellement, l'a embrassé, lui a donné sa main à baiser et lui a octroyé ce qu'il demandoit. Il lui a fait également des présens, consistant, entr'autres, en une image de près d'une coudée de hauteur peinte sur jaspe, ornée d'or et de pierres précieuses, représentant le Christ en prière au jardin des Olives, et en une croix d'or, renfermant du bois de la sainte croix, suspendu à une chaîne d'or.

Notre R. P. Thyrse Gonzales a rendu à ce général plusieurs services en lui facilitant son audience auprès du Souverain Pontife et en contribuant aux témoignages d'affection qui lui ont été prodigués. Il a été plusieurs fois le voir en personne et lui a envoyé de nos Pères. Il lui a fait don d'une image du Christ dit de St. Véronique et d'une autre des martyrs qui avoient répandu leur sang au Japon pour la propagation de

la sainte foi catholique; le général exprima le désir de connaître la vie de ces martyres; un de nos pères polonois, pénitencier de S. Pierre, la lui traduisit, d'après l'histoire du Japon du P. Bartoli, en langue polonoise qui a beaucoup d'affinité avec la moscovite: ce même père lui remit un traité sur le 8. Concile oecuménique, que les Moscovites ne reconnaîssent pas, dans lequel il étoit question de tous les points sur lesquels, comme les Grecs, ils ne sont pas d'accord avec nous, tels que la procession du S. Esprit, la primauté du Pontife Romain et la manière de célébrer la Pâque; ce traité étoit aussi en langue polonoise. Outre les pieux cadeaux que le P. Thyrse Gonzales lui offrît, il lui donna des lettres de recommandation pour tous les Supérieurs des lieux qu'il devoit traverser en se rendant à Malte et pour les Pères de Malte, afin qu'ils agîssent à son égard avec toute espèce d'honneur, d'humanité et de bienveillance; recommandation qu'ils remplîrent si exactement qu'à son retour à Rome il ne se lassoit pas de répéter que nul ne l'avoit jamais mieux reçu que les Pères Jésuites, qu'il en conserveroit toujours le souvenir et

le publieroit partout. Avant son départ de Rome pour Malte, le P. Thyrse Gonzales l'avoit invité à un modeste repas dans notre maison professe. Il a paru content de cette marque d'affection; il a visité notre Eglise et notre maison et a dévotement assisté avec son plus jeune frère à une messe célébrée dans la celulle de N. P. S. Ignace; il a examiné avec piété tout ce qui lui a été montré, soit dans l'Eglise, soit dans la sacristie en ne manquant pas de se recommander à l'intercession des Saints dont il voyoit les images ou les reliques. A Malte, le grand-maître de l'ordre, lui a fait une magnifique réception, et lui a donné une croix précieuse avec le diplôme de confrère. Nous espérons que la bonté divine fera tourner toutes ces choses à sa gloire.

Ce qui a été fait à Rome par le Souverain Pontife et notre Père en faveur de ce prince Seremet a été fait par l'Empereur Léopold et nos Pères de Vienne à l'égard du grand duc de Moscovie revenant avec sa légation de la Hollande et d'Angleterre; il a été reçu et traité durant quelques semaines par l'Empereur avec une magnifence, une allégresse et une bienveillance

que peu d'autres monarques auroient pu témoigner; quant à notre Père Fréderic Wolff, qui, étant Polonois, parloit avec lui en langue polonoise, le grand duc conçût pour lui une si grande affection qu'il a voulu l'avoir constamment auprès de lui. Il l'admit dans son entière familiarité, lui permît de célébrer la messe dans une chapelle qui étoit dans son palais, en fit son intermédiaire auprès de l'Empereur et le chargea d'affaires qui prouvent l'amitié et la confiance qu'il lui avoit inspirées. Grâce à la bienveillance du très auguste Léopold pour notre société, le grand duc de Moscovie a visité l'Eglise de notre maison professe de Vienne. Il y a assisté à une messe en musique chantée par l'éminentissime cardinal Colonitz, a dîné ensuite dans notre réfectoire avec ses courtisans et a donné des signes d'une grande bienveillance à notre société. Il a ordonné que nos missionnaires se rendant en Chine ou revenant en Europe aient désormais libre passage à travers ses Etats. Et, en effet, quand, en 1689, sur la réclamation du P. Jgnace Zapolski, missionnaire persan auquel le passage, de la Sibérie pour aller en Chine avec ses trois compagnons avoit été

refusé, la très illustre princesse Zamoyska, veuve du trésorier du royaume de Pologne, et l'illustrissime nonce apostolique Davia en parlèrent au grand Duc, non seulement il permit à nos missionnaires de traverser la Sibérie, mais encore, et sans qu'on le lui eût demandé, il se chargea de tous les frais de leur voyage dans ses Etats. Toutefois il ne voulût pas donner de diplôme à ce sujet, prétextant qu'il n'avoit pas sous la main ce qui étoit nécessaire pour cela, et il dit: la parole d'un prince vaut mieux que toute espèce de diplôme! Le P. Zapolski pourra témoigner en faveur de cette parole, car il a dû s'arrêter à Moscou en se rendant en Perse, mais il seroit désirable que les autres missionnaires obtiennent un diplôme.

III.

Extrait d'une Lettre du P. Jgnace Zapolski au P. Jgnace Szpot, datée de Varsovie le 2 novembre 1698*).

---

*) Cette lettre se rapporte à l'incident qui termine la précédente; nous la traduisons parceque, comme on va le voir, il y est encore fait mention de Chérémétef.

Il est certain que le grand duc de Moscovie a accordé verbalement, pendant son séjour à Zamosc, la faculté à tous les missionnaires de traverser ses Etats pour se rendre à leurs missionnes, qu'ils appartiennent ou non à la société de Jésus, pourvû seulement qu'ils ne soient pas François **) il a promis de donner par écrit cette faculté à Moscou aux missionnaires qui doivent y aller. C'est donc une fable que les nôtres aient été exclus de cette grâce. Mais il est hors de doute que le sieur Lèfort, ardent Calviniste, très ardent ennemi du S. Siège quoiqu'il devroit lui être essentiellement reconnoissant, et par cela même ennemi de notre Société, a fait tous ses efforts pour que nous en soyions exclus. J'ai déjà écrit à Rome touchant cet homme. Grâce aux instances de l'illustrissime nonce et de la très illustre trésorière du royaume, qui offrît précisément dans ce moment une hospitalité si splendide au grand duc, cette clause fut rejetée. Les autres conseillers du Duc de

---

**) Cette exclusion est expliquée dans la Notice du R. P. Gagarin.

Moscovie étoient opposés au Calviniste. Je m'étois ouvert à la très illustre trésorière du royaume Zamoyska comme à une bienfaitrice de ma mission et je lui avois écrit immédiatement avant l'arrivée du grand duc. Je me suis concerté pareillement avec l'illustrissime nonce et ne lui ai pas caché que je n'avois uniquement quitté Léopold que pour obtenir cette faveur du grand duc par l'intervention du Roy; j'ai mis sous ses yeux une traduction que j'ai faite de l'allemand en latin d'une nouvelle déscription d'un voyage en Chine par la Sibérie. Je ne sais si j'ai été le motif ou la cause de la demande de cette faveur; Dieu seul le sait. J'avoue que je n'ai pas grande confiance dans ces promesses moscovites (l'avenir le montrera); j'ai peur qu'elles ne se réalisent pas surtout à cause de la situation de ce Royaume de Pologne qui semble à deux doigts de sa perte. Je dois aussi vous faire part de ce que j'ai appris du frère Gabriel, l'un des quatre missionnaires de l'ordre des réformés de S. François qui veulent pénétrer en Chine par la Moscovie et la Sibérie. Etant encore à Vienne, ce religieux demanda au général Sérémet qu'il lui donna

des lettres de recommandation pour la Sibérie. Sérémet les lui refusa et lui dit: *Je cours déjà risque de la vie, parceque je suis accusé auprès du Tzar de m'être fait catholique, ce qui n'est pas vrai, et maintenant que le Tzar a ces soupçons contre moi, que deviendrai-je si j'allois vous donner les lettres que vous me demandez?* Et il ne lui en donna point. — Je voudrois partir d'ici au plutôt, mais je ne le puis sans les lettres du Roy qui sont différées; j'espère cependant y réussir au mois de décembre dès que les rivières seront gelées. Veuillez engager Notre Père Général de rendre grâce à l'illustrissime nonce Davia pour le secours qu'il m'a prêté. Il seroit également convenable qu'il remerciât l'illustre dame Zamoyska, trésorière du royaume. J'écrirai à votre Révérence de Vilna, de Moscou, d'Astrakhan et de Perse. Veuillez, je vous en prie, de votre côté me donner la consolation d'avoir quelques nouvelles de la société dans cet exil. Que votre Révérence adresse ses lettres au P. procureur de la Province de Lithuanie; il saura me les faire parvenir. Je prie instamment

Votre Révérence de m'accorder cette insigne faveur.

Je mets ici le témoignage du très révérend P. Accursi, théatin, supérieur du séminaire pontifical, qui a servi plus que de secrétaire à l'illustrissime Nonce :

„Très révérend Père en ICh.,

L'illustrissime Nonce apostolique est fort surpris de ce que le bruit ait couru à Rome que le Tzar de Moscovie n'a pas accordé aux Pères de votre Société l'autorisation de traverser ses Etats pour se rendre à leurs Missions. Ce bruit est faux. Il est vrai qu'un certain conseiller calviniste a voulu en exclure les Pères Jésuites, mais le Tzar leur a cependant accordé cette autorisation aux instances de l'illustrissime Nonce apostolique qui lui a nommément demandé cette faveur pour eux. J'étois présent et suis forcé de le témoigner. En la demandant au Tzar, l'illustrissime Nonce a eu particulièrement en vue Votre Paternité sachant que vous deviez venir de Léopold pour essayer de l'obtenir, mais il a voulu que les autres Pères et tous les missionnaires puissent en profiter. Il est donc certain que le Tzar a accordé aux pères de votre Société

aussi bien qu'à tous les missionnaires apostoliques l'auterisation de traverser librement ses Etats Moscovites.

Votre très humble serviteur en ICh.,
C. Sebastien M. Accursi C. R."

Varsovie, le 3 novembre 1698.

Imprimerie de Ch. Th. Groos à Carlsruhe.

TABLE.

Biographie du boyard Chérémétef v
Sauf-conduit du Tzar 1
Journal de Chérémétef 4
Voyage du boyard de Moscou à Cracovie . . 7
Séjour du boyard à Cracovie 26
Voyage du boyard de Cracovie à Venise . . 43
Séjour du boyard à Venise 85
Voyage du boyard de Venise à Rome . . . 89
Séjour du boyard dans la ville éternelle . . 95
Voyage du boyard de Rome à Malte . . . 115
Son arrivée et son séjour à Malte 126
Retour du boyard à Moscou 162
Appendice 192